

# UNIVERSITÉ D'ORAN

Faculté des Sciences Économiques, des Sciences de Gestion et des Sciences Commerciales

---

**École Doctorale en Économie et Management**

**Mémoire de Magister en Sciences Économiques**

***Option: Finance Internationale***

**Thème :**

**L'impact des variations du taux de change sur les comptes  
de la Balance des Paiements en Algérie: (1999-2008)**

**Préparé par:**

**M<sup>r</sup> RENNANE Rabeh**

**Sous la direction de:**

**M<sup>r</sup> SENOUCI Benabbou**

**Soutenu Le 28/04/2013**

**Membres de jury:**

Président : M <sup>r</sup> MEBTOUL Abderrahmane	Professeur	Université d'Oran
Rapporteur : M <sup>r</sup> SENOUCI Benabbou	Professeur	Université d'Oran
Examineur : M <sup>r</sup> BOUKLIA HASSANE Rafik	Maître de conférences (A)	Université d'Oran
Examineur : M <sup>r</sup> KEFIF Mohamed BENAOUA	Maître de conférences (A)	Université d'Oran

**Année Universitaire 2012/2013**



## *Dédicaces*

*À la femme la plus chère du monde, la plus proche de mon cœur « ma mère » qui m'a beaucoup aidée par ses prières, que dieu la garde pour moi, j'espère qu'elle trouve dans ce travail toute ma reconnaissance et tout mon amour.*

*Je dédie ce travail à la mémoire de mon père que dieu bénit son âme.*

*A mes adorables sœurs, à leurs enfants et à mes beaux frères, Mohamed, el Hadj et Sbaà.*

*A ceux que j'aime et qui m'aiment.*

*Et une spéciale dédicace à ma bien aimée : l'Algérie.*

## *Remerciements*

*La réalisation de ce mémoire n'a été possible que grâce à dieu et à la contribution de plusieurs personnes que je remercie infiniment.*

*Mon encadreur, Mr SENOUCI Benabbou, Professeur à la faculté des sciences économiques de l'Université d'Oran, qui m'a soutenu et guidé tout au long de la réalisation de ce travail, pour son suivi efficace et rigoureux, je le remercie chaleureusement de m'avoir aidé par ses conseils judicieux. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude et mon profond respect.*

*Les membres de jury qui ont bien voulu évaluer ce travail que j'espère sera à la hauteur de leurs attentes, Monsieur le Professeur MEBTOUL Abderrahmane, qui nous a fait l'honneur de présider ce jury, qu'il veuille bien accepter l'expression de mes sincères remerciements, ainsi que Monsieur RAFIK BOUKLIA Hassane, Monsieur KEFFIF Med Benaouda, maîtres de conférences, pour avoir accepté d'examiner mon travail. Qu'ils trouvent ici le témoignage de mon profond respect.*

*Que Mr Rafik BOUKLIA HASSANE, maître de conférences à la faculté des sciences économiques de l'Université d'Oran, pour sa disponibilité exceptionnelle, ses remarques, ses questions, sa curiosité, son intérêt, son soutien et ses encouragements. Veuillez bien accepter mes remerciements les plus sincères pour l'aide qu'il m'a réservé.*

*Je tiens à remercier Mr KEFFIF Med Benaouda, pour leurs aides précieuses, ses rigueurs scientifiques, ses conseils avisés et ses encouragements.*

*Mes remerciements s'adressent aussi à Mr DELEENDA Aissa, professeur à la faculté des Sciences Humaines et Vice recteur chargé du développement de la prospective et de l'orientation à l'Université d'Oran, pour leurs conseils, aides, et encouragements.*

*Je remercie Mme GUENACHI Khadidja, professeur à l'institut de la maintenance et de la sécurité industrielle, pour son aide, sa disponibilité qu'elle a constamment montrée à mon égard et ses conseils judicieux.*

*Je suis particulièrement reconnaissant à mon collègue SYILA Abdou pour son aide physique, ses encouragements et surtout pour son soutien moral. Mes camarades de promotion notamment, pour leurs conseils, aides, et encouragements.*

*Je remercie aussi tous ceux qui ont contribué de près ou de loin et qui ont pris une part active à la réalisation de ce travail.*

*Mes vifs remerciements s'adressent à ma très chère mère qui a été toujours présente quand il le faut ainsi que mes sœurs et frères.*

*Que tous ceux que je n'ai pas cités trouvent également l'expression de ma profonde gratitude.*

**RENNANE Rabeh**

## Résumé :

Cette analyse a pour but d'évaluer d'un point de vue aussi bien théorique qu'empirique, l'impact des variations du taux de change sur les comptes de la balance des paiements. On présente en premier lieu les politiques des changes et les différents régimes de change et le choix du bon régime de change. Puis, en deuxième, on expose les théories explicatives du taux de change à court et à long terme. Cette variable macroéconomique est considérée comme un instrument clef de la régularisation des marchés monétaires et financiers, dont dispose les autorités gouvernementales. On présentera par la suite les différentes approches de la balance des paiements, l'approche monétaire qui explique les déséquilibres de la balance des paiements comme étant le résultat des phénomènes monétaires, l'approche dite par l'absorption, cette dernière considère les déséquilibres de la balance courante comme la résultante de divergences entre les décisions de produire, de consommer, ou d'épargner et d'investir. L'approche par les élasticités critiques cherche à découvrir sous quelles conditions les variations du taux de change (la dévaluation), pourrait compenser l'inadéquation des termes de l'échange. On présentera la relation entre la balance des paiements et le taux de change d'un point de vue théorique et empirique, on va tester la sensibilité des composantes de la balance des paiements (exportations et importations) par rapport au taux de change du dinar algérien et le PIB étranger et le PIB algérien.

**Mots clés :** régime de change, taux de change, balance des paiements, Dinar Algérien, dévaluation.

## Abstract :

This analysis aims at assessing a theoretical and empirical impact of exchange rate changes on the balance of payments accounts, firstly, we present the exchange rate policy and the different exchange rate regimes and choosing a good exchange rate regime, then, we will present the explanatory theories of the exchange rate in short and long term, this important macroeconomic variable considered as a key instrument for regulating the monetary and the financial markets, it is available to government authorities. Then, we'll spread the approaches to balance of payments, an approach called monetary imbalances which explains the balance of payments as the result of monetary phenomena, the so-called by the absorption, the latter considered imbalances current account as the result of differences between the decisions to produce and consume, or save and invest, and the critical elasticities approach, This approach seeks to discover under what conditions the devaluation could offset the inadequacy of the terms of trade . Together, we will present the relationship between the balance of payments and the exchange rate, theoretically and empirically. We will test the sensitivity components of the balance of payments (exports and imports) compared to the exchange rate of the Algerian dinar.

**Key words:** exchange rate regime, exchange rates, balance of payments, Algerian Dinar, devaluation.

## المخلص:

يهدف هذا التحليل إلى تقييم تأثير تغيرات سعر الصرف على حسابات ميزان المدفوعات نظرياً وتجريبياً ، في بداية الأمر سنعرض سياسات سعر الصرف ونظم الصرف المختلفة واختيار نظام سعر الصرف المثالي، بعد ذلك ، سوف نقدم النظريات التي تفسر سعر الصرف على المدى القصير والطويل. بحيث يعتبر سعر الصرف متغير اقتصادي مهم لتنظيم الأسواق النقدية و المالية في يد السلطات الحكومية. سنقوم بشرح مختلف نظريات ميزان المدفوعات، المدرسة النقدية التي تُرجع اختلال ميزان المدفوعات نتيجة ظواهر النقدية ، نظرية الإمتصاص التي تعتبر إختلال توازن ميزان المدفوعات الجارية مثل الإختلاف بين قرار الإنتاج والإستهلاك أو الادخار والاستثمار، نجد أيضاً نظرية المرونة الحرجة، التي تسعى إلى إكتشاف الشروط التي يجب أن تتوفر حتى يكون التخفيض في قيمة العملة قادراً على تعويض النقص في معدلات التبادل التجاري، بالمقابل سنعرض العلاقة بين ميزان المدفوعات وسعر الصرف نظرياً وتجريبياً، سنختبر حساسية مكونات ميزان المدفوعات (الصادرات والواردات) مقارنة مع سعر صرف الدينار الجزائري.

**كلمات مفتاحية:** نظام الصرف، سعر الصرف، ميزان المدفوعات، دينار جزائري، تخفيض العملة.

# **TABLE DES MATIERES**

# TABLE DES MATIERES

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

<b><u>CHAPITRE I: Régime de change et taux de change (théories et définition)</u></b>	20
INTRODUCTION.....	21
<b><u>Section 01: Le change et les régimes de change</u></b> .....	23
1- Définition de change.....	23
2- Les formes de change.....	23
2-1- Le change manuel.....	23
2-2- Le change au comptant.....	23
2-2-1- Les modalités de marché des changes au comptant. ....	24
3- Historique des régimes de change.....	24
3-1- Types de régimes de change.....	25
3-1-1- Les changes flottants.....	25
3-1-2- Les changes fixes.....	25
3-1-3- Les régimes de change intermédiaires .....	27
3-2- Typologie des régimes de change (Triangle de Mundell).....	27
3-3- Les types de régimes de taux de change dans le SMI contemporain.....	30
3-4- Les avantages et les inconvénients du régime fixe par rapport au flexible.....	31
3-4-1- Les avantages.....	31
3-4-2- Les inconvénients.....	31
3-5- Le choix du bon régime de change.....	31
<b><u>Section 02: Le taux de change et le marché de change</u></b> .....	33
1- Définition des marchés des changes.....	33
2- Les acteurs des marchés de change.....	33
2-1- Les banques centrales et les trésors publics .....	34
2-2- Les transactions commerciales et financières des particuliers et des entreprises.....	34
2-3- Les spéculateurs et les arbitragistes.....	34



2-4- Les banques commerciales et les établissements financiers.....	34
2-5- Les courtiers de change.....	35
3- Notions et types des taux de change.....	35
3-1- Définition du taux de change.....	35
3-1-1- Le taux de change nominal.....	36
3-1-2- Le taux de change réel.....	37
3-1-3- Le taux de change bilatéral et taux de change effectif.....	38
3-1-4- Le taux de change au comptant et taux de change à terme.....	39
<b><u>Section 03: Les théories explicatives du taux de change</u></b> .....	41
1- A long terme.....	41
1-1- Théorie de la parité de pouvoir d'achat (PPA).....	41
1-1-1- La forme absolue de la PPA.....	41
1-1-2- La forme relative de la PPA.....	43
1-1-3- Critique de la PPA (l'effet Balassa Samuelson).....	45
1-2- L'approche monétaire du taux de change.....	48
1-3- Les théories du taux de change d'équilibre.....	49
2- A court terme.....	51
2-1- Théorie de la parité des taux d'intérêt (PTI) .....	51
2-1-1- La PTI couverte (PTIC).....	52
2-1-2- La PTI non couverte (PTINC).....	53
2-2- La théorie du choix de portefeuille (Tobin et Markowitz).....	54
2-3- La théorie de surréaction (overshooting).....	56
2-4- Les théories fondées sur le rôle des anticipations et des comportements sur le marché des changes.....	58
2-4-1- Anticipations rationnelles, fondamentaux et bulles spéculatives.....	58
2-4-2- Hétérogénéité des comportements et anticipations mimétiques.....	60
CONCLUSION.....	61
<b><u>CHAPITRE II: Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change</u></b> .....	62
INTRODUCTION.....	63

<b>Section 01: La balance des paiements (définition, construction, soldes)</b> .....	65
1- Définition de la balance des paiements BDP.....	65
2- Les règles d'élaboration de la BDP.....	67
2-1- Le principe de l'enregistrement en partie double (double écriture).....	67
2-2- Le principe d'enregistrement en contre partie.....	69
2-3- Le principe de la chronologie de l'enregistrement.....	70
3- Les principales rubriques de la BDP.....	70
3-1- Le compte des transactions courantes (Balance Courante).....	71
3-1-1- Les biens.....	71
3-1-2- Les services.....	72
3-1-3- Les revenus.....	74
3-1-4- Les transferts courants.....	75
3-2- Le compte de capital.....	75
3-2-1- Les transferts en capital.....	76
3-2-2- Les acquisitions et cessions d'actifs non financiers.....	76
3-3- Le compte financier ( <i>le compte des opérations financières</i> ).....	76
3-3-1- Les investissements directs.....	76
3-3-2- Les investissements de portefeuille.....	77
3-3-3- Les produits financiers dérivés.....	77
3-3-4- Les avoirs de réserve (bruts).....	77
3-3-5- Les autres investissements.....	77
3-4- Erreurs et omissions (ajustement).....	77
4- Les principaux soldes de la BDP. ....	78
4-1- Le solde commercial (Balance Commerciale).....	78
4-2- Le solde des biens et services.....	78
4-3- Le solde des opérations courantes (Compte Courant).....	78
4-4- Le solde des opérations courantes et compte de capital (Solde des Opérations Non financiers).....	79
4-5- Le solde à financer.....	79
4-6- Le solde de la Balance globale.....	79

<b>Section 02: Les approches de la balance des paiements.....</b>	<b>81</b>
1- L'approche monétaire de la BDP.....	82
1-1- L'approche monétaire dans le cas d'un petit pays.....	83
1-2- L'approche monétaire dans le cas d'un grand pays.....	85
1-3- Le cas des taux de change flexibles.....	86
2- L'approche par l'absorption de la BDP.....	87
2-1- L'effet revenu.....	90
2-1-1- Le sous effet d'emploi.....	90
2-1-2- Le sous effet de termes de l'échange.....	91
2-2- L'effet prix.....	92
2-2-1- L'effet d'encaisse réelle.....	92
2-2-2- L'effet d'illusion monétaire.....	92
2-2-3- L'effet de redistribution.....	93
3- L'approche par les élasticités critiques.....	94
<b>Section 03: Déséquilibre et ajustement de la BDP par le taux de change.....</b>	<b>98</b>
1- Etude économique de la BDP.....	98
1-1- Le solde de la BDP, reflet de la conjoncture.....	98
1-1-1- L'optique patrimoniale.....	98
1-1-2- L'optique des transferts.....	98
1-1-3- L'optique du financement compensatoire.....	99
1-2- Le solde de la BDP reflet du niveau de développement.....	99
1-2-1- L'étape du pays jeune débiteur.....	99
1-2-2- L'étape du pays débiteur adulte.....	100
1-2-3- L'étape du pays vieux débiteur.....	100
1-2-4- L'étape du pays jeune créancier.....	100
1-2-5- L'étape du pays créancier adulte.....	101
1-2-6- L'étape du pays créancier mûr.....	101
2- Les déséquilibres dans la BDP.....	101
2-1- Le déséquilibre temporaire.....	102
2-1-1- Le déséquilibre accidentel.....	102
2-1-2- Le déséquilibre saisonnier.....	102

2-1-3- Le déséquilibre périodique .....	102
2-2- Le déséquilibre structurel.....	102
3- Rétablissement du déséquilibre de la BDP.....	103
3-1- Le cas de déficit.....	103
3-2- Le cas d'excédent.....	103
4- L'effet d'une variation du taux de change sur le commerce extérieur.....	105
5- Les conséquences d'une variation du taux de change sur le marché des exportations et des importations.....	106
6- L'impact des variations du taux de change sur le compte courant de la BDP.....	106
6-1 - L'équilibre de la BDP par les mouvements du taux de change.....	108
CONCLUSION.....	113
<b><u>CHAPITRE III: Le taux de change du Dinar Algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne</u></b> .....	115
INTRODUCTION.....	116
<b><u>Section 01: L'expérience Algérienne dans la gestion du taux de change et la cotation du Dinar</u></b> .....	118
1- L'évolution de la politique de change en Algérie.....	118
1-1- La période (1962-1970).....	119
1-2- La période (1971-1987).....	121
1-3- La période (1988-1994).....	123
1-4- La période (1994 à nos jours).....	126
2- Pertinence du choix du régime de change pour l'Algérie.....	129
2-1- Coûts et bénéfices du régime de change actuel.....	129
2-2- Evaluation du régime de change alternatif (avec référence à l'introduction de l'euro, l'évolution de la compétitivité commerciale, etc).....	131
3- Le cadre réglementaire déterminant la convertibilité du Dinar algérien.....	133
4- La dévaluation du Dinar algérien.....	135
4-1- Causes de la dévaluation.....	136
4-2- Les objectifs de la dévaluation du dinar.....	136

<b>Section 02: L'évolution de la balance des paiements algérienne</b> .....	138
1- La Balance des paiements Algérienne .....	138
2- Les règles utilisées dans l'élaboration de la balance des paiements Algérienne.....	139
3- La structure des exportations et des importations de la Balance des paiements Algérienne	141
3-1- La structure des exportations.....	141
3-2- La structure des importations.....	142
3-2-1- Les produits alimentaires.....	143
3-2-2- Les biens intermédiaires.....	143
4- L'approche comptable de la Balance des paiements Algérienne (1999-2008).....	145
5- La balance des paiements algérienne et la dévaluation.....	153
<b>Section 03: Estimation économétrique de la relation entre TC et les soldes de la BDP, (étude de la relation)</b> .....	156
1- La fonction des importations algériennes .....	159
1-1- L'estimation du modèle (modèle 1).....	159
1-2-Modèle avec retard (modèle 2).....	160
1-3-Test de la normalité .....	161
A. Normalité des erreurs .....	161
B. Normalité de la variable LPIBA.....	162
C. Normalité de la variable LTCR1 .....	162
1-4- Test de signification des coefficients .....	163
A. Test du student .....	163
B. Test de Fisher.....	163
1-5- L'interprétation des résultats du modèle 2 .....	163
2- La fonction des exportations algériennes .....	164
2-1- L'estimation du modèle .....	164
2-2- Modèle avec retard (modèle 2).....	165
2-3- Test de la normalité .....	166
A. Normalité des erreurs .....	166
B. Normalité de la variable LPIBF2 .....	166
C. Normalité de la variable LTCR2.....	167
2-4- Test de signification des coefficients.....	167
A. Test du student .....	167

B. Test de Fisher .....	167
2-5- L'interprétation des résultats du modèle 2.....	168
CONCLUSION.....	170
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	171
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	175
LISTE DES SCHEMAS DES TABLEAUX ET DES GRAPHES.....	180
ANNEXES.....	183

## LISTE DES ABREVIATIONS

ALENA : Association de Libre-Echange Nord-Américaine.  
BC : La Balance Commerciale.  
BOC : La balance des Opérations Courantes.  
BDP : La Balance Des Paiements.  
BW : Bretton Woods.  
CEPII : Centre d'Etudes Prospectives et d'Informations Internationales.  
CNIS: Conseil national de l'information statistique  
DGAOE: Direction de la Gestion des Avoirs et des Opérations Extérieures.  
FEMISE : Forum Euro-Méditerranéen des Instituts Economiques.  
FMI : Fond Monétaire International.  
GSM: Global system for mobile communications.  
IDE: Investissement direct étranger.  
NATREX: Natural Real Exchange Rate.  
OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economique.  
OPU : Office des Publications Universitaires.  
PAS : Programme d'Ajustement Structurel.  
PPA : Parité du Pouvoir d'Achat.  
PTIC : Parité des Taux d'Intérêt Couverte.  
PTINC : Parité des Taux d'Intérêt Non Couverte.  
PVD : Pays en Voie de Développement.  
OPEP: Organisation des pays exportateurs de pétroles.  
RDM : Reste Du Monde.  
SFI : Statistiques Financières Internationales.  
SME : Système Monétaire Européen.  
SMI : Système Monétaire International.  
SPSS: Statistical Product and Service Solutions.  
TC : Taux de Change.  
TCER : Taux de Change Effectif Réel.  
TCR : Taux de Change Réel.  
TPTI : Théorie de la Parité des Taux d'Intérêt.  
UMA: Union de Maghreb Arabe.

# **INTRODUCTION GENERALE**



## INTRODUCTION GENERALE

La finance internationale, pour internationale, quelle soit, n'en est pas moins de la finance, en particulier, elle en utilise les fondements théoriques et de nombreuses techniques.

Le 27 décembre 1945, lors de la conférence de *Bretton Woods* les représentants des principaux pays industrialisés s'accordaient pour s'engager dans une période de taux de change (TC) fixe, mais ajustables.

Les taux de change, apparaissent aujourd'hui comme la partie émergée d'un iceberg, sont au cœur des relations économiques internationales et font partie intégrante du paysage quotidien des agents économiques.

Les problèmes de change et les problèmes financiers qu'a connu le monde entier, le Mexique en 1994-1995 et l'Asie en 1997-1998 ont pris les observateurs au dépourvu car ses économies étaient foncièrement saines et l'on ne pouvait y observer ni les déficits budgétaires énormes ni les taux d'inflation élevés.

Il existe aux yeux de la théorie monétaire trois grands régimes de change internationaux : les changes flottants, les parités fixes et les changes « ajustables » (*pegged rates*). Actuellement les variations du taux de change ne sont pas libres, mais résultent des interventions des autorités qui arbitrent entre taux de change (TC), taux d'intérêt, volume des liquidités internes ou mouvement des capitaux à l'entrée et à la sortie du pays. Dans ce système, la stabilité monétaire dépend de la capacité des autorités à se servir correctement et simultanément de toutes les manettes qui sont à leur disposition.

L'Algérie se trouve aujourd'hui dans un environnement économique mondiale dynamique, une demande de liquidité très élevée sur les marchés financiers mondiaux ou encore des prix de matières premières en forte hausse cela d'un côté de l'autre côté, elle est dans un environnement des affaires internationales aussi versatile, difficile économiquement.

Depuis l'indépendance, l'Algérie a pratiqué plusieurs politiques en matière de taux de change avec une originalité certaine qui tient tout à la fois à son histoire et sa situation entre pays exportateurs d'hydrocarbures.

Il n'y a vraiment qu'à suivre les médias ou se rapprocher de ces sources d'information pour se rendre compte aujourd'hui que les taux de change sont de plus en plus volatiles. Les cours des devises varient au fur et à mesure de l'actualité mondiale incertaine, à titre d'exemple, depuis Juillet 2007 et le début de la crise subprime, et surtout depuis son aggravation à partir de Janvier 2008, les devises les plus utilisées ont connu dans l'ensemble des évolutions plus hétérogènes et plus volatiles, cela signifie-t-il que cette volatilité des taux de change peut entraîner une augmentation des coûts, déséquilibre des balances des paiements (BDP), déstabilisation des marchés et une mauvaise répartition des capitaux. Mais aussi avec les politiques économiques internationales et nous pensons qu'il est impératif de sécuriser les opérations économiques internationales avec le choix d'une politique économique et monétaire sûre et saine, pour éviter les déséquilibres macroéconomiques et pour arriver à une stabilité financière, une réserve de change importante et une dette extérieure réduite. Généralement pour mieux servir l'économie de la nation, et pour éviter tous effets pervers.

La volonté de la couverture contre les risques de change vient donc du fait que l'internationalisation du marché financier et l'abandon de la parité fixe des devises ont provoqué considérablement la volatilité des cours de change.

Depuis le 21 Janvier 1974, la banque centrale d'Alger fixe quotidiennement les taux d'achats et de vente de 14 monnaies sur la base des cotations sur les marchés de change étrangers et compte tenu de la part de ces 14 monnaies dans le total des paiements en devise de l'Algérie. Le Dinar va rester attaché à ce panier de monnaies dont la pondération évoluera avec les changements de la structure des paiements extérieurs et avec le souci de stabiliser le taux de change du Dinar algérien vis-à-vis des fluctuations des principales devises.

Quand le taux de change de la monnaie nationale varie, un risque de change apparaît à chaque fois qu'un agent économique (entreprise, ménage ou l'état) réalise une transaction économique libellée dans une monnaie étrangère, donc une perte de change apparaît, quand le paiement se fait à un cours supérieur à celui de l'opération, et qui va influencer d'une manière directe le solde courant de BDP.

Si nous comparons l'évolution de chaque monnaie des pays du Maghreb, pendant la période que connait notre étude, nous constatons que le Maroc et la Tunisie ont des politiques de change relativement stables alors que, dans le cas de l'Algérie, nous voyons bien une variation c'est-à-dire, une perte de valeur du Dinar (dévaluation) la question qu'on se pose :

En général, l'agent économique réalise à la fois des opérations d'importations, d'exportations et d'investissements, et parfois se heurte avec des risques de change et subit des pertes de change sur cet ensemble d'opérations, ces dernières s'effectuent dans un cadre économique, financier, juridique et réglementaire que les agents doivent bien appréhender avant de valider ses projets, dans notre étude ce qui nous intéresse le côté négatif de la variation du taux de change sur le compte de la BDP.

Pour l'Algérie, ce risque de change concerne les opérations liées à l'importation, à l'exportation et à l'endettement dans une monnaie internationale. Au même titre que l'importation l'exportation ou l'investissement à l'étranger peut générer des pertes (gains) de change pour l'entreprise, et la gestion de ces risques consiste à minimiser les pertes et de maximiser les profits.

Ces variations ont des effets sur l'ensemble de l'économie du pays, nous attachons à étudier leur impact sur la BDP, ainsi se formule la question principale :

***Comment se traduit l'impact des variations du taux de change sur la balance des paiements en Algérie ?***

*Les questions secondaires sont comme suit :*

- *Quel est le bon régime de change ?*
- *Quels sont les impacts de la variation du taux de change sur le commerce extérieur ?*
- *Quelle approche possible de la BDP pour le cas de l'Algérie ?*
- *Quelle répercussion de la dévaluation du Dinar algérien sur les exportations et les importations algériennes ?*

Nous avançons les hypothèses suivantes :

- 1- *Le choix d'un régime de change adéquat dépend des différents facteurs macroéconomiques.*

- 2- *Le risque de change est lié aux variations de taux de change des monnaies, lorsque la monnaie de règlement n'est pas la monnaie de référence et que le règlement n'est pas immédiat.*
- 3- *Le régime de change est en partie responsable du déficit de la balance des paiements.*

L'objectif principal dans notre recherche qui demande une bonne connaissance dans le domaine des finances et des marchés de changes est de mettre en lumière certains nombres d'objectifs ambiguës et d'estimer l'impact des variations du taux de change sur la balance des paiements algérienne. Le travail se décline en trois chapitres :

Le **chapitre I** : traite de la question du taux de change et le régime de change (théories et définition)

Le **chapitre II** : sera consacré à la présentation des différentes théories de la balance des paiements, ses déséquilibres et son ajustement par les variations du taux de change.

Le **chapitre III** : nous exposons l'expérience algérienne dans la gestion du taux de change du Dinar, les variations de ce dernier et ces effets sur les composantes de la balance des paiements algérienne, à partir d'une étude économétrique de la relation qui lie le TC avec les composantes de la balance des paiements algérienne.

## **Chapitre I :** Régime de change et taux de change (théories et définitions)

### INTRODUCTION

Chaque pays a une monnaie dans laquelle sont exprimés les prix des transactions conclus sur son territoire. Cette transaction est un accord entre un acheteur et un vendeur portant sur un montant déterminé d'une monnaie particulière qui sera livrée en échange d'un montant d'une autre monnaie ; selon un taux de change défini d'avance. A chaque fois que des agents économiques souhaitent acheter ou vendre des monnaies nationales les unes contre les autres, et qui assure les opérations, c'est le marché des changes qui permet la confrontation de l'offre et de la demande de devises. Pour connaître ces cours de change, nous trouvons que les médias mentionnent les taux de chaque monnaie tous les jours, ou presque : l'Euro s'apprécie contre le Dollar, l'Euro est fragilisé par la crise de l'économie Grèce,

Le taux de change peut être exprimé selon deux méthodes :

- L'incertain est la quantité de la monnaie nationale (la cote) équivalente à une unité étrangère (la base) ; *une unité de monnaie étrangère = X monnaies nationales*, à titre d'exemple le cours du Dollar est de 73 Dinars Algérien et celui de l'Euro est de 93 Dinars.
- Le certain est le nombre d'unités de monnaie étrangère que l'on peut obtenir avec une unité de monnaie nationale, le cours du Dinar est de 0.013 Dollar.

La plupart des pays cotent la monnaie selon la première méthode, une autre dénomination, s'appelle aussi *la cotation directe et indirecte*, c'est la cotation d'un taux de change peut se faire de manière directe « au certain » ou indirecte « à l'incertain ».

Les taux de change constituent simultanément un instrument au service des politiques de stabilisation macroéconomique, c'est un objectif difficile à atteindre, face à la finance internationale . Ce premier chapitre sera consacré à présenter les principes de base du taux de change, des marchés de changes, régimes de change, et les déterminants du taux de change.

## CHAPITRE I : Régime de change et taux de change (théories et définitions)

---

La première section traitera de change et des régimes de change. La seconde abordera le taux de change et le marché de change, la dernière section définira les théories explicatives du taux de change.

### **Section 01 : Le change et les régimes de change.**

Un des objectifs de la politique économique, est de choisir d'un régime de change adéquat, est de parvenir à la croissance la plus rapide et la plus stable possible. Le régime de change affecte en effet la stabilité et la compétitivité de l'économie. Alors que le choix d'un régime de change revêt une grande importance, il met en cause la politique économique d'un pays. Les autorités choisissent leur régime de change en fonction de leurs objectifs, il résulte à la fois des objectifs économiques et des contraintes qu'il doit supporter.

#### **1- Définition du change :**

« Le change est l'opération de devises étrangères contre une monnaie nationale, s'il met en jeu deux monnaies, le change est appelé change direct. S'il fait intervenir plusieurs devises, on dit qu'il s'agit de change croisé »<sup>1</sup>

#### **2- Les formes de change:<sup>2</sup>**

Le change peut se faire selon trois modalités, qui répondent à des besoins différents : manuel, au comptant et à terme.

##### **2-1- Le change manuel :**

Il concerne principalement les individus et les entreprises. Ils ne l'utilisent qu'à l'occasion des voyages d'affaires. A titre d'exemple, le change constitue un marché autonome, animé par des banques ou par des changeurs. Un client qui a le souhait d'acheter ou de vendre des billets étrangers, s'adresse pour cela à une banque ou à un changeur manuel, qui réalise le plus souvent l'opération avec les espèces qu'il a en caisse. Dans ce type de change, le bénéfice réalisé par le changeur est dû à l'écart, entre les prix acheteur et vendeur, cet écart est appelé la marge (ou *spread*).

##### **2-2- Le change au comptant :**

Le change au comptant (ou spot) consiste en l'échange, avec livraison immédiate, de deux dépôts bancaires libellés dans deux monnaies différentes (en fait, le délai de livraison, standard est de deux jours ouvrables). L'opération se déroule entre le client et son banquier et

---

<sup>1</sup> Paul Grandjean « *Change et gestion du risque de change* », Chihab, Algérie, 2003, p.05

<sup>2</sup> Michel Jura « *Technique Financière Internationale* », Dunod, Paris, 1999, p.83-92.



ce, sur un marché interbancaire un rôle essentiel et très important, celui du fonctionnement de ce marché qui est le comportement de risque de ces banques.

### 2-2-1-Les modalités des changes au comptant :

Le change au comptant fonctionne selon deux modalités : le fixage et le gré à gré.

#### a- Le fixage :

Le fixage (ou fixing) consiste pour les banques à recevoir les ordres d'achat et de vente de leurs clients, et à les exécuter lors d'une séance réunissant les principales banques.

#### b- Le gré à gré :

Dans ce type de marché, les négociations sont décentralisées et continues entre les banques, étant réalisées à un prix fixe en fonction de l'état du marché à cet instant, les banques interviennent sur ce marché et elles exécutent les ordres de leur clients ou pour leur propre compte.

### 3- Historique des régimes de change :

En juillet 1944<sup>1</sup>, des représentants de quarante quatre pays se rencontrent à **Bretton Woods (BW)**, dans le New Hampshire\*, pour définir les grandes lignes d'un nouveau système monétaire international et d'un système de change. Les participants à *BW* ont cru qu'un système de taux de change plus stable peut assurer la stabilité des monnaies et l'équilibre des BDP, en plus, il favorisera la croissance du commerce international.

Alors que le SMI qui fut adopté était basé sur des taux de change fixes. Tous les pays signataires ont ancré leur monnaie sur le Dollar\*\*. Ce dernier a joué le rôle de devise clé, suite à la position dominante des Etats-Unis, « et chaque pays signataire doit déclarer la parité de sa monnaie en or, ou en Dollar avec la parité de 35\$ pour une *Once* d'or fin (888,671 mg). La

---

<sup>1</sup> Olivier Blanchard & Daniel Cohen, « *Macroéconomie* », Pearson, 4<sup>éd</sup>, Paris, 2007, p.411.

\* L'un des états constituant les Etats Unis d'Amerique, sa capitale le Concord.

\*\* L'accord de Bretton Woods a aussi créé le Fonds Monétaire International (FMI), pour surveiller le nouveau système monétaire international (SMI) et la Banque Mondiale, pour aider les pays belligérants et leurs anciennes colonies à construire leur pays à la fin de la guerre.

marge de fluctuation autorisée est de +/- 1 % par rapport à la parité déclarée en or ou en Dollar, soit +/- 2% par rapport aux parités exprimées en d'autres monnaies. »<sup>1</sup>

En 1973, une série de crises de change mit brutalement fin à ce système qui a marqué la fin de la « période des *BW* ». Il y a plusieurs types de régimes de changes dans le monde, certains pays sont en changes fixes, d'autres en changes flottants et le choix d'un régime de change pour un pays est l'un des problèmes débattus en économie.

### 3-1- Types de régimes de change :

Le régime de change est le cadre juridique dans lequel se forme le taux de change et se réalise l'opération<sup>2</sup>. Cet aspect institutionnel est important, car il influence les fluctuations du prix d'une devise et peut retarder son ajustement sur sa valeur théorique.

On distingue traditionnellement deux types de régime de change en fonction des objectifs suivis par la banque centrale.

#### 3-1-1- Les changes flottants :

La banque centrale n'intervient pas sur le marché de change dans ce type de régime, donc, elle n'a pas d'objectif de change. Elle laisse fluctuer le cours de sa monnaie au gré de l'offre et de la demande sur le marché.

#### 3-1-2- Les changes fixes :

La banque centrale s'engage à maintenir la parité de sa monnaie à un niveau fixe selon des règles préalablement définies, c'est-à-dire le rapport entre les deux monnaies est fixé administrativement, et toutes les opérations ont lieu à ce prix.

---

<sup>1</sup> Dominique Plihon, « *Les Taux de change* », La Découverte, 3<sup>ème</sup>éd, Paris, 2001, p.81.

<sup>2</sup> Michel Jura, *Opcit*, p.110.

### a- L'intervention en système de changes fixes :

En change fixe, les interventions de la banque centrale peuvent influencer les conditions macroéconomiques. Elles constituent un des moyens qu'a la banque centrale d'injecter de l'argent dans l'économie ou d'en retirer de la circulation. « Ces interventions sont en effet obligatoires pour maintenir le taux de change de leur monnaie à l'intérieur des marges de fluctuations fixées par des accords internationaux (accord de BW, SME pour le cas de l'Europe, etc.) »<sup>1</sup>. Donc le cours de change dans ce régime est toujours constant, et la banque centrale se heurte avec des problèmes et des difficultés pour réguler et modifier la parité de leur monnaie.

### b- La dévaluation :

Les dévaluations de type moderne apparaissent après la première guerre mondiale et prennent toute leur signification dans le système des changes fixes, donc, « En régime de changes fixe, la dévaluation est la diminution de la parité officielle d'une monnaie, elle découle d'une décision des pouvoirs publics »<sup>2</sup>, ce qui veut dire, qu'elle est un instrument de politique économique en régime fixe, et les autorités monétaires interviendront si nécessaire pour maintenir le cours de la monnaie<sup>3</sup>, c'est une dévaluation non-anticipée par les agents. Après une dépréciation de la monnaie, la banque centrale utilise ses réserves de change pour acheter sa monnaie contre des devises.

La dégradation de la valeur de la monnaie continuera et le pays va subir des pertes et épuiser ses réserves de change et le rend dépendant à des contraintes d'emprunts envers l'extérieur et à des remboursements de ces emprunts en devise à long terme, ces embarras vont le forcer à fixer de nouveau le taux de change officiel. Donc, la dévaluation est la modification officielle de la baisse de la valeur de la monnaie. Cette dévaluation de la monnaie devrait avoir des avantages très importants, comme <sup>4</sup> :

- La réduction des difficultés commerciales du pays en favorisant les exportations et en freinant les importations ;

---

<sup>1</sup> Martin Peyrard-Moulard, « *Les paiements Internationaux, monnaie, finance* », Ellipses, 1996, p.50.

<sup>2</sup> Alain Beitone ; Antoine Cazorla ; Christine Dollo & Anne-Mary Draï, « *Dictionnaire des sciences économiques* », Armand collen, 2<sup>éd</sup>, Paris, 2007, p. 137

<sup>3</sup> Anne Epaulard & Aude Pommeret, « *Introduction à la macroéconomie* », La Découverte, Paris, 2002, p. 106.

<sup>4</sup> Senouci Benabbou, « *Séminaire Macroéconomie ouverte* », Ecole doctorale d'Economie et de Management, Université d'Oran, 2007-2008.

- l'amélioration de la compétitivité-prix interne et externe.

D'une manière générale, toutes choses étant égales par ailleurs, la dévaluation est sensée relancer l'économie, en favorisant les exportations et en freinant les importations d'une économie qui répond aux postulats orthodoxes.

### 3-1-3- Les régimes intermédiaires :

Aujourd'hui, les régimes intermédiaires sont les plus répandus. La devise d'un pays est liée par une parité fixe à celle d'un ou de plusieurs autres pays plus forts économiquement et auxquels ce pays est très lié pour des raisons politiques ou économiques.

### 3-2- Typologie des régimes de change (Triangle de Mundell) :

Selon l'expérience historique, nous trouvons qu'entre ces deux cas de régimes de change, de flottement pur et de fixité absolue, il existe toute une gamme de régimes reposant sur des arrangements internationaux différents, le fonctionnement d'un régime de change dépend de la nature du système monétaire international (SMI) dans lequel celui-ci s'inscrit. Ce (SMI) fonctionne à partir d'un ensemble d'institution, de règles et des accords destinés à organiser les opérations monétaires entre pays.

Le degré de mobilité des capitaux (de la mobilité nulle à la mobilité parfaite) ; le degré de sensibilité des objectifs de la politique monétaire aux contraintes extérieures (des politiques autonomes aux politiques communes). La combinaison entre ces trois critères qui ne sont pas indépendants, peut être représentée par un triangle, appelé *le triangle de Mundell*, du nom de l'économiste américain, il est le premier qui a formé cette relation entre les trois critères précédents.

Le schéma ci-dessous présentera une variété de régime de change et leur évolution depuis la deuxième guerre mondiale.

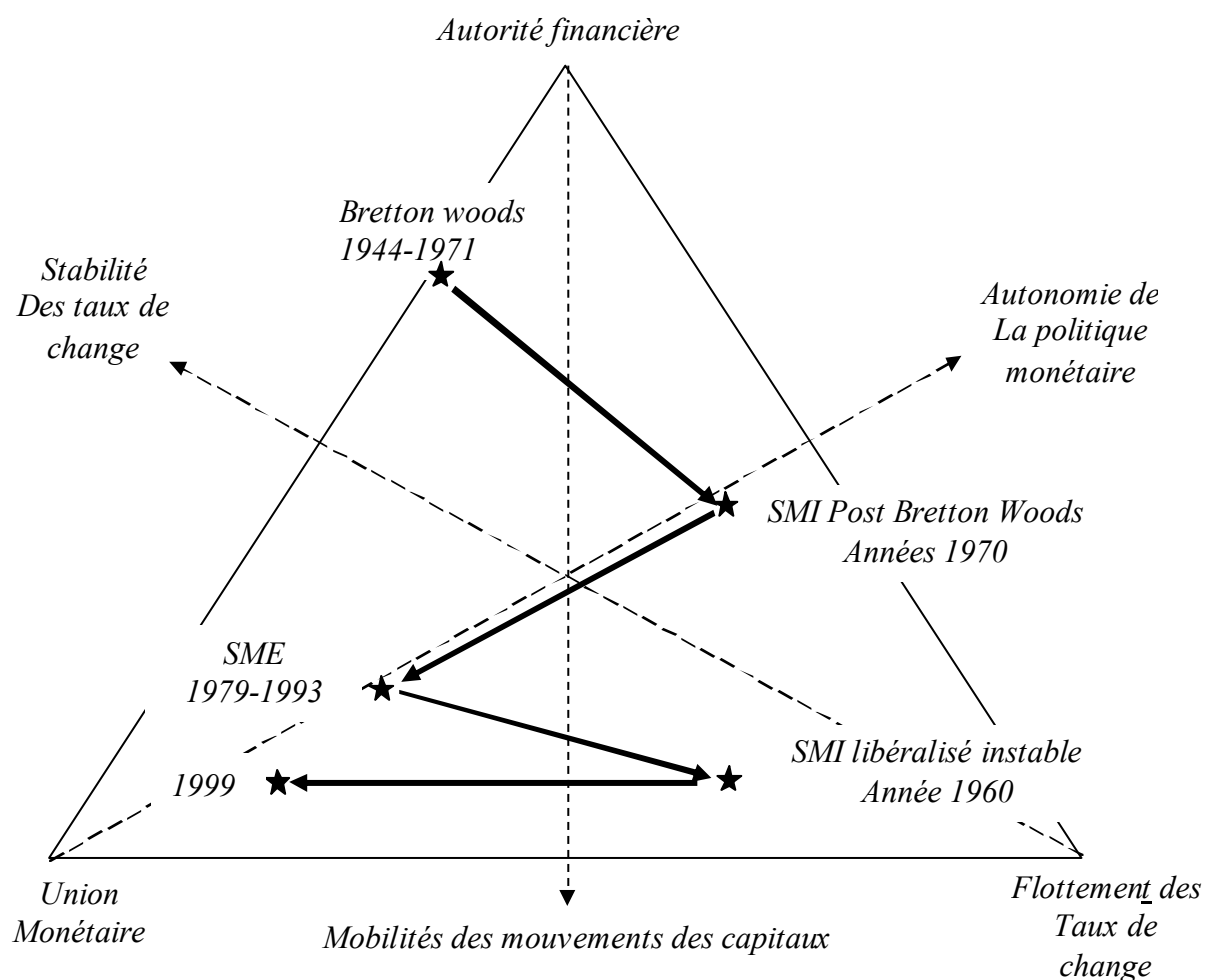
Selon Mundell<sup>1</sup>, qui a posé la première période de système de (BW) [1944 - 1971] au sommet du triangle, car ce SMI est fondé sur un régime de changes fixes, avec une obligation des pays de corriger leurs déséquilibres de balances des transactions courantes ; durant cette période, les marchés financiers internationaux sont peu développés, les pays ont recours au contrôle de change, ce qui a causé une imparfaite mobilité internationale des capitaux.

---

<sup>1</sup> Dominique Plihon, opcit,p.79-80

La décennie suivante [1971 - 1980] est marquée par l'abandon des principes de BW, le centre de gravité du SMI, *poste BW* se déplace vers le sommet sud-est, correspondant au flottement des monnaies et à une mobilité plus forte des capitaux, l'autonomie de la politique monétaire, vient, après une généralisation du flottement des règles d'équilibre extérieur.

*Schéma N°01: Typologie des régimes de change, Le triangle de Mundell.*



*Source : Dominique Plihon, opcit, p. 79*

La période des années quatre vingt, caractérisée par la recherche d'une stabilité des changes et par des signataires d'accords de coopération monétaire internationale, de la part des grands pays industrialisés (accords du Plaza de 1985 et du Louvre de 1987), à un niveau régional européen, à cet égard, le système monétaire européen (SME) [1979 - 1993] met en place un régime de changes fixes, alors que, le centre de gravité du SMI se dirige vers le sommet sud-ouest du triangle du Mundell.

Une libéralisation financière et une instabilité accrue des taux de change sont enregistrées dans les années 1990. Le SME implose en 1993, sous l'effet des capitaux spéculatifs. Cette période des années 1990 est marquée par un ensemble des crises de changes, notamment au Mexique 1994, en Asie de sud-est 1997, en Russie 1998 et au Brésil 1999.

En fin, la création de l'Euro correspond à une fixité parfaite et inaliénable des changes, l'union monétaire européenne se traduit par une perte de souveraineté monétaire des états membres, cette situation est décrite par le sommet sud-ouest du triangle de Mundell.

En outre<sup>1</sup>, et à travers ce triangle, nous pouvons citer les caractéristiques de la devise « idéale », si ce dernier existait, elle posséderait les trois caractéristiques suivantes :

- Une valeur fixe et une libre convertibilité par rapport à d'autres devises, pour assurer des relations stables et garder la confiance de ses détenteurs;
- Une politique macroéconomique prudente pour assurer une croissance durable sans déficit extérieur ni budgétaire excessive;
- Une politique monétaire indépendante de la part du gouvernement et de sa banque centrale.

**Tableau N°01 : Régimes de change déclarés auprès du FMI, nombre de pays déclarants, en 1980 et 1998**

Type de régime	1980	1998
<i>Type de régime</i>	94	55
- Sur une seule monnaie	57	40
- Sur un panier de monnaies	37	15
<i>Flexibilité limitée (y compris SME)</i>	12	17
<i>Taux de change flexible, dont</i>	34	73
- Flottement géré	/	38
- Flottement libre	/	35
<b>Total des pays déclarants</b>	<b>140</b>	<b>145</b>

*Source : FMI, Exchange Rate Arrangements, 1980, 1998*

<sup>1</sup> David Eiteman, Arthur Stonehill & Michael Moffett, « *Gestion et Finance Internationale* », Pearson, 10<sup>éd</sup>, Paris, 2004, p.42

Aucun pays ne peut se trouver simultanément sur chacun des trois cotés de ce triangle.

Nous avons présenté dans le tableau ci-dessus (N° 01) les régimes de change des pays déclarés par le FMI pour des statistiques arrêtés en 1980, puis en 1998.

### 3-3- Les types de régimes de change dans le SMI contemporain<sup>1</sup>:

Le SMI est aujourd'hui composé des monnaies de quelques 185 pays, d'une monnaie créée *ex nihilo* par le FMI, et selon des statistiques de FMI en 2003, les régimes de change se répartissaient comme suit :

- Régime fixé par rapport à une autre devise de référence (62 pays) ;
- Régime fixé par rapport à un panier de devises (21 pays) ;
- Régime flexible par rapport à une autre devise (4 pays du Golf persique) ;
- Régime d'union de devises à parités fixes entre elles (12 pays de la zone euro avant l'entrée en vigueur de la zone euro) ; flexible par rapport aux autres devises ;
- Régime de flottement géré (40 pays) ;
- Régime flottant indépendant (55 pays : Canada, Etats-Unis, etc.).

**Tableau N°02 : statistiques des régimes de change déclarés auprès du FMI, nombre de pays déclarants, en 2006**

Type de régime de change	Nombre de pays
Change flottant à l'état pur	26
Change fixe conventionnel	49
Change flottant administré	53
Change fixe à fourchette	6
Union monétaire	32
Caisse d'émission monétaire (à l'exclusion des pays membres de l'UMCO, classés dans la rubrique « union monétaire »)	7
Dollarisation	9
Parité à crémaillère	5
<b>Total des pays déclarants</b>	<b>187</b>

*Source : FMI, 2006*

<sup>1</sup> David Eiteman, Arthur Stonehill & Michael Moffett, opcit, p.41

### 3-4- Les avantages et les inconvénients du régime fixe par rapport au régime flexible :

Traditionnellement, on estime que les régimes fixes présentent certains avantages par rapport aux régimes flexibles. Nous constatons que les devises les plus fortes relèvent toujours de régimes flexibles.

#### 3-4-1- Les avantages :

On décèle :

- Une baisse du risque, une stabilité et une sécurité dans les échanges commerciaux internationaux ;
- Anti inflationniste. Les pays se doivent de mener des politiques monétaires et fiscales restrictives ;
- Facilité de travail des gestionnaires financiers car les taux de change sont connus d'avance.

#### 3-4-2- Les inconvénients :

- Pour garantir l'intervention des banques centrales aux marchés des changes, elles doivent détenir suffisamment d'or et / ou de devises fortes.
- Les pays ne pouvant jouer sur la masse monétaire pour stimuler l'économie, certains problèmes, tels le chômage ou la récession, deviennent difficile à combattre.
- Rendre la parité fixe, artificiellement, fait que quelquefois le taux n'est pas en accord avec les conditions internationales, donc, nous arrivons à un moment donné à une importante et inévitable dévaluation.
- D'autres inconvénients comme l'émergence du marché parallèle.

### 3-5- Le choix du bon régime de change<sup>1</sup> :

On a une lapalissade, qu'il est dangereux pour un pays en voie de développement de fixer son taux de change, à moins qu'il n'ait vraiment les moyens de la faire. En Asie du sud-est à titre d'exemple, la confiance dans les régimes de change fixe a entraîné une augmentation d'emprunt en monnaie étrangère qui a conduit à une dévaluation de monnaie nationale, puis à un alourdissement des dettes.

---

<sup>1</sup> Paul Krugman & Maurice Obstfeld, « *Economie internationale* », Pearson, 10<sup>éd</sup>, Paris, 2007, pp.682-83.



Les pays qui ont réussi à maîtriser l'inflation avec succès sont ceux qui ont adopté des régimes de change plus flexibles, en revanche, les pays qui ont conservé des changes fixes ont subi une appréciation réelle de leur monnaie et une détérioration de leur solde courant, le régime de changes fixes s'est révélé intenable à long terme, à l'inverse, l'expérience Mexicaine, a enseigné qu'il est possible pour un grand pays d'adopter avec succès un régime de changes flexibles.

En outre, le choix d'un régime de change dépend d'un ensemble de facteurs et fait intervenir de divers types d'arguments :

- *Micro-économiques* (via les effets positifs de la stabilité des changes sur les choix des agents et l'intégration économique) ;
- *Macro-économiques* (via le rôle du taux de change comme ancrage nominal externe / comme instrument d'ajustement) ;
- *D'économie politique* (via les gains de crédibilité d'un régime de change fixe par rapport à une autre technique de *commitment*, comme l'indépendance de la banque centrale) ;
- *Internationaux* (via le rôle de la fixité des changes comme un mode de coordination des politiques économiques).

Le premier élément d'une politique de change est le choix d'un régime de change, qui spécifie d'une part la réglementation du marché des changes, d'autre part la manière dont les autorités souhaitent ou ne souhaitent pas influencer les cours. Le régime de change suppose un engagement durable sur des règles de politique économique car il faut se donner les moyens de le faire respecter et il doit être cohérent avec les politiques monétaires et budgétaires. Les types des régimes de change diffèrent d'une économie à une autre, on distingue trois types de régime de change, comme nous l'avons vu précédemment, un régime de change fixe, où la banque centrale s'engage à maintenir la parité de sa monnaie à un niveau fixe, un régime de change semi-fixe qui est le régime le plus répandus aujourd'hui, et enfin, le régime de change flottant qui est entièrement régi par les marchés.

On a vu aussi, qu'un régime de change quelconque, présente des inconvénients et des avantages, et le choix de bon régime de change dépend d'un ensemble des facteurs et des autres considérations généralement comme les caractéristiques structurelles de l'économie qui

peuvent influencer le choix du régime de change. Le régime de change adopté en Algérie, sera traité dans le troisième chapitre.

### **Section 02 : Le taux de change et le marché de change**

Le marché des changes couvre la planète, avec des cours en fluctuation permanente. Chaque heure de chaque jour ouvrable de la semaine, n'importe où dans le monde, les premières places financières importantes, ouvre chaque matin en Asie, à Sidney et à Tokyo, puis l'ouverture se déplace vers l'ouest avec HongKong et Singapore, en suite vers Bahreïn puis l'Europe avec Frankfort, Zurich, Paris et Londres, puis l'atlantique vers New York, se dirige vers Chicago et se termine avec San Francisco.

Les devises peuvent être toujours traitées à ces places, et à l'exception des week-ends et des périodes des fêtes, il y a toujours une place ouverte dans le monde

#### **1- Définition des marchés des changes :**

Le marché des changes<sup>1</sup> est sans aucun doute le marché financier le plus important du monde. Il s'agit d'un marché où s'échangent les monnaies des différents pays. La plupart des échanges ont lieu dans quelques monnaies pivots : le dollar américain (USD), l'euro, le Yen (Japon), le franc suisse (CHF).

En outre, le marché des changes est un marché de gré à gré, il n'existe un lieu d'échange particulier. Ce marché des changes procure la structure physique et institutionnelle nécessaire pour permettre l'échange de la monnaie d'un pays contre celle d'un autre pays. La détermination du cours ou du taux de change d'une monnaie contre l'autre, et la livraison physique d'une monnaie contre l'autre.

#### **2- Les acteurs des marchés de change<sup>2</sup> :**

Les participants des marchés des changes sont nombreux et les principaux acteurs présents sur le marché des changes et leur rôle respectif :

---

<sup>1</sup> David Eiteman & Arthur Stonehill, Michael Moffett, opcit, p.135

<sup>2</sup> Ibid, pp.137-140.

### 2-1- Les banques centrales et les trésors publics :

Les banques centrales et les trésors publics vont sur le marché pour acquérir ou écouler leurs réserves en devises étrangères, ou encore pour influencer le prix de leur monnaie nationale sur le marché ou elle est échangée.

### 2-2- Les transactions commerciales et financières des particuliers et des entreprises :

Les exportateurs et les importateurs, les gestionnaires de portefeuilles de titres étrangers, les sociétés multinationales et les particuliers à l'occasion de leurs voyages à l'étranger, composent une clientèle privée. Tous ces agents économiques utilisent le marché de change pour faciliter leurs transactions commerciales et financières avec l'étranger, pour les importateurs qu'on oblige de convertir leur monnaie nationale en devise pour procéder un engagement d'acheter une marchandise à l'international. La même chose pour les exportateurs qui ont le souhait de convertir les devises reçus dans leur monnaie nationale, et pour les gestionnaires des portefeuilles, qui sont spécialisés dans l'achat et la vente des actions et des obligations étrangères.

### 2-3- Les spéculateurs et les arbitragistes :

Leurs objectifs principaux sont de tirer profit directement des activités de change elle-même. Les cambistes cherchent à bénéficier de la différence ou (*spread*) entre le cours acheteur et vendeur, pour réaliser des gains qu'ils peuvent enregistrer sur les variations de taux de change, la même chose pour les spéculateurs, pour obtenir leur part de profit, et sur les différences instantanées des taux de change, qui ont coté en même temps sur différentes places financières, nous trouvons des arbitragistes qui réalisent des profits.

### 2-4- Les banques commerciales et les établissements financiers :

Les cambistes des banques et des investisseurs institutionnels interviennent à la fois sur le marché interbancaire et sur le marché des détails. Ils tirent leurs profits des achats de devises étrangères à un cours acheteur (*bid*) et de leurs ventes à un cours vendeur (*ask*).

Les cambistes sont des teneurs de marché (*market makers*), c'est-à-dire, qu'ils assurent la liquidité des marchés. Ils sont des spécialistes et sont toujours prêts pour réaliser ces transactions avec d'autres banques sur la même place et sur d'autres places financières de la

planète au profit de leurs banques. Les activités de changes sont profitables pour les banques commerciales et les établissements financiers.

### 2-5- Les courtiers de change :

Ce sont des agents qui facilitent les transactions, entre les combistes sans gérer de position sur le marché, les courtiers ont un accès téléphonique instantané à travers le monde. Un courtier peut faire un ensemble de communications simultanées avec une douzaine de banque pour un seul client, et travailler avec lui sur plusieurs monnaies, au comptant et à terme.

### 3- Notions et types des taux de change :

#### 3-1- Définition du taux de change :

Le taux de change est l'expression de l'unité de compte dans un pays en termes de l'unité de compte utilisée dans un autre. Or un nombre désignant un montant d'unités de compte est par définition, un prix, le taux de change est le prix d'une monnaie en termes d'une autre monnaie<sup>1</sup>, c'est-à-dire, une monnaie nationale contre une devise étrangère, ou vice versa, le rapport entre ces deux monnaies est un prix, qui représente selon cette définition le taux de change.

« Ce prix est influencé par plusieurs facteurs : différentiel de taux entre les devises, différentiel de taux d'inflation entre les pays, situation économique, BDP, etc. »<sup>2</sup> Les facteurs précédents ont des effets directs et indirects sur la formation du taux de change, donc, il résulte essentiellement de mécanismes économiques et financiers qui seront traités dans la troisième section de ce chapitre.

Le troisième facteur concerne la situation économique, nous trouvons parfois une intervention éventuelle des autorités monétaires pour réguler les cours du change<sup>3</sup>. C'est un aspect institutionnel et juridique qui se trouve dans le cadre des régimes de change fixe, est un type du taux de change ; cela d'un côté, de l'autre côté, le taux de change n'est pas un instrument au service du gouvernement, il est déterminé sur les marchés des changes. Il est influencé par des variables macroéconomiques et d'autres facteurs psychologiques.

---

<sup>1</sup> Michel Aglietta, « *Macroéconomie internationale* », Montchrestien, France, 1997, p.45

<sup>2</sup> Josette Peyrard & Max Peyrard, « *Dictionnaire de Finance* », Vuibert, 2<sup>ed</sup>, Belgique, 2001 p.241

<sup>3</sup> Alain Beitone ; Antoine Cazorla ; Christine Dollo & Anne-Mary Drai, opcit, p.460

Une autre définition<sup>1</sup>, qui considère que le taux de change soit le prix auquel une monnaie nationale peut être échangée contre une autre, c'est-à-dire, le rapport entre l'unité monétaire d'un pays et celle d'un autre pays, contre laquelle elle peut être échangée.

En outre, le taux de change est le prix déterminé par la confrontation des mouvements de capitaux, aussi, est établi sur le marché des changes. Ce prix est exprimé entre deux monnaies, si et seulement si, il se trouve au moins deux opérateurs face à face. Le premier souhaitant vendre la première monnaie pour acquérir la seconde, alors que l'autre opérateur a le souhait inverse. Le taux de change est donc un prix de marché, ce dernier varie à la hausse ou à la baisse dans le temps<sup>2</sup>. En général, le taux de change est le nombre d'unité de monnaie locale, qu'il faut vendre pour acquérir une unité de monnaie étrangère et convertible, appelée devise.

Au niveau d'économie ouverte, les taux de change constituent l'une des variables les plus fondamentales<sup>3</sup>.

Il existe une variété des taux de changes, nous présenterons quelques types de ces taux de change comme suit :

### 3-1-1- Le taux de change nominal :

« Si nous voulons faire la comparaison des prix des biens produits sur le marché intérieur aux prix des biens produits à l'étranger, nous utilisons les taux de change nominaux pour obtenir une devise commune »<sup>4</sup>.

Le taux de change nominal entre deux monnaies est exprimé de deux façons<sup>5</sup> :

- Le prix de la monnaie nationale par rapport à la monnaie étrangère.
- Le prix de la monnaie étrangère par rapport à la monnaie nationale.

---

<sup>1</sup> Richard Baillie & Patrick MacMahon, « *The foreign exchange market, theory and econometric evidence* », Cambridge university press, New York, 1989, p.16.

<sup>2</sup> Gérard Bramoullé & Dominique Augey, « *Economie monétaire* », Dalloz, Paris, 1998, pp.312-313.

<sup>3</sup> Paul Krugman & Maurice Obstfeld, « *Economie internationale* », Pearson, 07<sup>éd</sup>, Paris, 2006, p.321.

<sup>4</sup> Michael Burda & Charles Wyplosez, « *Macroéconomie, une perspective européenne* », De Boeck, 3<sup>éd</sup>, Paris, 1998, p.157

<sup>5</sup> Olivier Blanchard & Daniel Cohen, opcit, p.339.

Comme nous l'avons cité à l'introduction de ce chapitre, nous pouvons définir le taux de change nominal, comme le prix de la devise étrangère en termes de devise nationale, c'est-à-dire, il mesure le prix relatif de deux monnaies, il est noté ( $E$ ).

### 3-1-2- Le taux de change réel :

Pour tenir compte des écarts entre taux de change nominal et taux de change PPA\*. On calcule le taux de change réel. Ce dernier définit deux monnaies de deux pays est une mesure synthétique des prix des biens et services d'un pays par rapport à un autre pays. Il est le prix relatif de deux paniers de biens<sup>1</sup>. Il correspond au rapport de deux pouvoirs d'achat ; c'est donc, un indicateur de la compétitivité-prix du pays. Il mesure en définitive le pouvoir d'achat externe de la monnaie, c'est-à-dire, son pouvoir d'achat sur les biens étrangers. Il est noté ( $Q$ ).

*Exemple :*

- $E$  le taux de change nominal (soit autant de Dollar par Euro) ;
- $P$  les prix des biens domestiques en monnaie nationale (l'indice des prix dans notre économie domestique) ;
- $P^*$  les prix des biens étrangers exprimés en devises étrangères, disons en Dollar (l'indice des prix à l'étranger) ;
- $P^*/E$  les prix intérieurs des biens et services étrangers ;
- $EP$  le prix des biens domestique en monnaie nationale

En plus, le taux de change réel se distingue du taux de change nominal.

$$Q = \frac{P}{\underbrace{P^*/E}} = \frac{\underbrace{E.P}}{P^*}$$

*Les deux prix en  
Monnaie nationale*

*Les deux prix en  
Monnaie étrangère*

Comme analyse, nous disons que le taux de change réel s'obtient par l'application au taux de change nominal d'un « double déflateur » : celui des biens étrangers et celui des biens domestiques.

Le taux de change nominal et le taux de change réel évoluent de concert, c'est-à-dire, les prix des biens  $P^*$  et  $P$  sont constants ou augmentent plus au de moins au même rythme.

\* Le taux de change PPA, est le taux de change, auquel la PPA soit satisfaite.

<sup>1</sup> Paul Krugman & Maurice Obstfeld, 7<sup>éd</sup>, opcit, p.42.

« Le taux de change réel permet de répondre à la question de savoir quel est le bien ou le service le moins cher comparé entre deux pays? »<sup>1</sup>

### 3-1-3- Le taux de change bilatéral et taux de change effectif :

#### a- Le taux de change bilatéral :

Le taux de change bilatéral, est le taux de change entre deux monnaies.

#### b- Le taux de change effectif :

Le taux de change effectif d'une monnaie est une moyenne des taux de change bilatéraux de cette monnaie pondérée par le poids relatif de chaque pays étranger dans le commerce extérieur du pays considéré, il se calcule pour une série des pays partenaires.

Après la définition du taux de change nominal, réel et taux de change effectif. *Les taux de change effectif (nominal et réel)* sont les moyennes des taux de change bilatéraux pondérés par les poids des partenaires dans le commerce extérieur du pays étudié et les formes d'équations <sup>2</sup> s'écrivent comme suit :

#### b-1- Le taux de change effectif nominal :

Il s'écrit comme suit :

$$E_f = \prod_{j=1}^N (E_j)^{\pi_j}$$

Où :

$E_j$  : le taux de change nominal du pays étudié contre le partenaire ( $j$ ) ;

$N$  : les partenaires du pays étudié dans les échanges extérieurs ;

$\pi_j$  : le poids du pays ( $j$ )

---

<sup>1</sup> Kenniche Mohamed, « *Séminaire Dynamique des marchés de change* », Ecole Doctorale d'Economie et de Management, Université d'Oran, 2007-2008.

<sup>2</sup> Michel Aglietta, opcit, pp.108-109

**b-2- Le taux de change effectif réel :**

Il s'écrit aisément comme suit :

$$Q_f = \frac{E_f P_f^*}{p} = \frac{\prod (E_j P_j)^{\pi_j}}{P^{\pi_j}} = \prod_{j=1}^N (Q_j)^{\pi_j}$$

Où :

$P_f^*$  : Le prix de référence étranger, il s'écrit aussi comme suit :

$$P_f^* = \prod_{j=1}^N (P_j)^{\pi_j}$$

**3-1-4- Le taux de change au comptant et taux de change à terme :**

**a- Le taux de change au comptant :**

Le taux de change au comptant est le taux de change utilisé dans les opérations de change au comptant ou immédiates, appelé aussi *taux nominal* ou *taux courant*. Il ne prend effet, en général que deux jours après la conclusion de l'opération<sup>1</sup>. C'est un délai qui permet de compenser les ordres de paiement dans le système bancaire, il est noté (**S**).

**b- Le taux de change à terme :**

Quand le délai de paiement est supérieur à deux jours ouvrables, 30 jours, 90 jours, 180 jours, etc. le taux de change associé à de telles opérations sont appelés *taux de change à terme*<sup>2</sup>, donc, il est le taux défini pour les opérations de change à terme entre deux devises, ou plus, le taux de change à terme (**F**) est défini à partir du taux au comptant (**S**) comme suit :

$$F = S \left( \frac{1+r^*}{1+r} \right)$$

$r$  et  $r^*$ , dont respectivement le taux d'intérêt domestique et étranger.

- On aura trois cas possibles :

1-)  $r = r^* \Rightarrow F = S$ , il y a une parité des deux taux.

2-)  $r > r^* \Rightarrow F > S$ , le taux à terme cote un report, ou,  $\left( \frac{F - S}{S} \right) > 0$

<sup>1</sup> Paul Krugman & Obstfeld Maurice, 7<sup>éd</sup>, opcit, pp.330-331

<sup>2</sup> Ibid, p.331



3-)  $r < r^* \Rightarrow F < S$ , le taux à terme cote un déport, ou,  $\left(\frac{F - S}{S}\right) < 0$

Le marché des changes est un marché « de gros » où n'interviennent que des intermédiaires financiers. Ce marché a connu des développements considérables au cours des années 1990 du fait de trois facteurs : le développement du commerce international; la libéralisation des mouvements de capitaux, où, une opération de change n'est plus nécessairement justifiée par une transaction réelle, la sophistication des techniques financières de gestion des risques, qui se traduit par des transferts successifs du risque de change et par le développement des marchés dérivés (marchés à terme et des options).

Sur les marchés des changes se détermine le taux de change, qui s'ajuste en principe librement en fonction de l'offre et de la demande. Les autorités peuvent cependant choisir de restreindre cette liberté. En effet, le taux de change est un prix relatif spécial, en ce qu'il affecte tous les prix d'un pays relativement aux autres pays. Tous les gouvernements attachent donc un intérêt particulier à l'évolution du taux de change et cherchent parfois à en stabiliser les mouvements. On distingue plusieurs taux de change, celui observé sur les marchés est le taux de change nominal bilatéral pour savoir le prix d'une monnaie par rapport à une autre, et l'autre utilisé pour avoir recours à un indicateur plus synthétique sous forme d'un indice des variations du prix de la monnaie d'un pays par rapport à un panier d'autres monnaies, c'est bien le taux de change effectif nominal. Le taux de change réel, qui est le prix relatif des biens produits dans deux pays, et en fin, le taux de change effectif réel, qui mesure, dans la même unité monétaire, le prix relatif entre un pays et une moyenne pondérée de ses principaux partenaires commerciaux.

### **Section 03 : Les théories explicatives du taux de change.**

La volonté de trouver un modèle acceptable qui explique le mouvement de taux de change en fonction d'autres variables macroéconomiques, est l'un des objectifs principaux de l'étude des taux de change. La présente section, abordera les concepts de la parité des pouvoirs d'achat (PPA) à long terme, et la parité des taux d'intérêt (PTI) à court terme et autres approches déterminantes de taux de change.

#### **1- A long terme :**

##### **1-1- Théorie de la parité de pouvoir d'achat (PPA) :**

Selon la théorie de la (PPA), le taux de change entre les monnaies de deux pays est égal au rapport des niveaux des prix entre les deux pays, cette théorie a été développée par l'économiste suédois **Cassel** (1919-1922)<sup>1</sup>, aussi nous trouvons que l'idée de la PPA fut proposée dans les écrits des économistes britanniques du dix-neuvième siècle, parmi lesquels **Ricardo**. Cette théorie a mis en lumière des facteurs importants à la base des mouvements dans le taux de change.

Cassel affirma que le taux de change baisserait dans la même proportion que le niveau des prix augmenterait.

##### **1-1-1- La forme absolue de la PPA :**

Dans une économie, nous avons la structure de la demande finale, qui est représentée par un niveau général des prix d'un panier de biens et services, la parité absolue des pouvoirs d'achat fait l'interprétation de la loi du prix unique, cette dernière suppose <sup>2</sup> :

- Des économies ouvertes à la concurrence internationale.
- La négociation des coûts de transports (c'est-à-dire, absence parfaite de coûts de transaction ou de transport).
- L'inexistence des barrières au commerce (absence de tout obstacle de nature tarifaire ou non tarifaire aux échanges).

---

<sup>1</sup> Richard Baillie & Patrick McMahon, opcit, p.16

<sup>2</sup> Michel Aglietta, opcit, p.94

- Un même bien produit fournis ou offert par les producteurs nationaux et étrangers doit être vendu au même prix dans un pays, aussi avec celui dans des pays du RDM, lorsqu'il est exprimé dans la même unité de compte.

Si ces conditions sont remplies, le prix national d'une marchandise sera le même que son prix à l'étranger<sup>1</sup>, pour exprimer la PPA en symboles, soit :

$i$  : Un bien qui fait partie du panier de référence ;

$p_i$  : L'indice des prix d'un bien  $i$  en monnaie domestique ;

$p_i^*$  : L'indice du même bien  $i$  en monnaie étrangère dans le pays étranger ;

$\alpha_i, \alpha_i^*$  : Le poids dans la demande finale de la catégorie des biens domestiques étrangers respectivement. Nous calculons maintenant le niveau général des prix, pour chacun des deux pays comme suit :

$$(01) \quad p = \prod_{i=1}^n (p_i)^{\alpha_i}, \text{ avec } \sum_{i=1}^n \alpha_i = 1$$

$$(02) \quad p^* = \prod_{i=1}^n (p_i^*)^{\alpha_i^*}, \text{ avec } \sum_{i=1}^n \alpha_i^* = 1$$

$$\sum_{i=1}^n \alpha_i = 1 ; \sum_{i=1}^n \alpha_i^* = 1,$$

Ces indices sont habituellement justifiés à l'aide de la théorie du consommateur en supposant que ce dernier consacre une fraction constante de son budget au bien  $i$ . Donc, le niveau de la richesse des consommateurs dépend uniquement de leur pouvoir d'achat, selon Patrick McMahon.

La PPA suppose, qu'il existe un taux de change d'équilibre entre deux monnaies qui assure l'égalité des pouvoirs d'achat entre les pays concernés; cela se vérifie, si le niveau général des prix est le même dans les deux pays, lorsqu'il est mesuré dans la même unité de compte.

$E$  : le taux de change à l'incertain ; la PPA stipule l'égalité suivante :

$$(03) \quad p = Ep^* \Rightarrow E = \frac{p}{p^*}$$

<sup>1</sup> Simon Manassa, « *Finance Internationale, principes analyses, illustrations* », Didact. économie, Rennes, France, 2000, p.137.

Selon l'équation (03), la PPA détermine le taux de change nominal, la PPA absolue se vérifie, si et seulement si ;

$$(04) \quad Q = E \frac{P^*}{P}, \text{ Avec : } (Q = 1)$$

Alors que; le taux de change réel n'évolue pas selon la PPA absolue ; elle est difficile à vérifier pour plusieurs raisons :

- L'existence de coûts de transport et d'assurance sur les marchandises échangeables dans les marchés internationaux ;
- Les biens produits dans les pays ne sont pas parfaitement substituables ;
- Le niveau des prix est plus élevé dans les pays riches que dans les pays pauvres ; c'est *l'effet Balassa Samuelson*.

### 1-1-2- La forme relative de la PPA :

Le taux de change réel ne peut rester constant que si le taux de change nominal se déprécie lorsque le taux d'inflation est supérieur à celui du RDM, il s'apprécie dans le cas inverse ; ce principe est connu dans le nom de *parité relative des pouvoirs d'achat*<sup>1</sup>.

Alors que la version absolue de la PPA énonce que le taux de change d'équilibre est égal au rapport des prix. La version relative stipule que la variation du cours de change par rapport à la période de base est égale à la variation des prix<sup>2</sup>, donc, il n'est plus nécessaire que le taux de change soit égal au rapport des indices des prix à un instant donné. Il lui suffit de demeurer dans le rapport constant suivant<sup>3</sup>:

$$(01) \quad \frac{P}{P^*} = kE$$

Où :

$k$  : est une constante, à ce niveau là, la PPA relative est vérifiée

La variation relative du taux de change nominal ( $\hat{e}_t$ ) dans le temps est égale à la différence des taux d'inflation ( $\hat{P}_t, \hat{P}_t^*$ , domestique et étranger respectivement), ces variations relatives seront présentées en pourcentage ci-dessous.

---

<sup>1</sup> Michael Burda, opcit , p.226

<sup>2</sup> Simon Manassa, opcit, p.137

<sup>3</sup> Michel Aglietta, opcit, p.102

$$(02) \quad \hat{P}_t = \frac{P_{t+1} - P_t}{P_t}$$

$$(03) \quad \hat{P}_t^* = \frac{P_{t+1}^* - P_t^*}{P_t^*}$$

$$(04) \quad \hat{e}_t = \frac{E_{t+1} - E_t}{E_t}$$

La PPA relative s'écrit aisément :

$$(05) \quad \frac{E_{t+1}}{E_t} = \frac{\frac{P_{t+1}}{P_t}}{\frac{P_{t+1}^*}{P_t^*}} = \frac{1 + \hat{P}_t}{1 + \hat{P}_t^*}$$

Tout simplement, nous pouvons dire que la PPA relative faite apparaître que la variation relative du taux de change réel est nulle dans le temps<sup>1</sup>. Elle n'impose plus une proportionnalité entre taux de change et rapport des prix mais seulement entre variation du taux de change nominal et variation du différentiel d'inflation.

Trois approches<sup>2</sup> permettent de justifier la théorie de la PPA : la *loi du prix unique*, la deuxième nécessite *l'invariance des prix relatifs* la troisième est fondée sur *l'hypothèse de Fisher* relative au taux d'intérêt réel. Nous allons examiner ses approches successivement.

#### a- La loi du prix unique :

Les pondérations,  $\alpha_i^*$ ,  $\alpha_i$  sont identiques dans les deux pays considérés, si les consommateurs se comportent de la même façon dans chaque pays donc :

$$\alpha_i^* = \alpha_i \quad i=1, \dots, N$$

Le taux de change réel ( $S_t^{PPA}$ ) peut s'écrire aussi, de la manière suivante :

$$(01) \quad S_t^{PPA} = \prod_{i=1}^N (P_{it}^* S_t / P_{it})^\alpha$$

Si le prix de chacun des N biens ne varie pas d'un pays à l'autre, le taux de change réel sera égal à 1 :

$$(02) \quad P_{it} = P_{it}^* S_t \quad i=1, \dots, N$$

La dernière condition caractérise la loi du prix unique dans sa version absolue. La version relative de cette loi s'applique, si :

<sup>1</sup> Michel Aglietta, opcit, p.103

<sup>2</sup> Richard Baillie et Patrick McMahon, opcit, p.65-71

$$(03) \quad P_{i,t+1}^* S_{t+1} / P_{i,t+1} = P_{i,t}^* / P_{it} \quad i=1, \dots, N$$

La condition (03) implique la stabilité du taux de change réel au cours du temps.

La loi du prix unique justifie la PPA, si les indices des prix sont identiques dans les deux pays.

Il est nécessaire de dire que la loi du prix unique ne peut être vérifiée que si les biens produits à l'étranger sont de parfaits substituts.

### **b- L'invariance des prix relatifs :**

La version relative de la PPA est vérifiée pour tous les biens N et que les prix relatifs des biens ne soient pas modifiés au cours du temps, si et seulement si, la composition des indices P et P\* est différente.

La neutralité de la monnaie dans un certain nombre de modèles macroéconomiques, peut expliquer la vérification de la PPA dans sa version relative, voire, où le taux de change n'est pas affecté par les perturbations et chocs monétaires.

### **c- L'hypothèse de Fisher :**

L'égalité du taux d'intérêt réels  $r$  et  $r^*$  de deux pays, est la condition postulée par l'hypothèse de Fisher, grâce à la formule suivante qui établit une relation entre les taux d'intérêt nominaux domestiques  $i$  et étrangers  $i^*$  et les niveaux des prix :

$$1 + r_t = \frac{1 + i_t}{P_{t+1}/P_t} = \frac{1 + i_t^*}{P_{t+1}^*/P_t^*} \equiv 1 + r_t^*$$

### **1-1-3- Critique de la PPA (L'effet Balassa-Samuelson) :**

L'effet « Balassa-Samuelson<sup>1</sup> », introduit par Balassa (1964) et Samuelson (1965), désigne qu'il existe des écarts systématiques du taux de change par rapport à la PPA, c'est-à-dire, une distorsion dans la PPA due aux différences internationales de productivité relatives entre les secteurs des biens échangeables qui correspondent à l'industrie manufacturière et

---

<sup>1</sup> Loukil Leila, «*Comparaison de la productivité des industries manufacturières méditerranéennes par les parités des prix des produits manufacturés*», mémoire de magister en sciences économiques, Université d'Oran, 2005/2006, p.91

l'agriculture, et non échangeables, présentés par les services, ces écarts peuvent être justifié théoriquement, dans le cas des pays en développement, de la façon suivante :

- Un pays en développement, essentiellement, il augmente davantage sa productivité avec la production des biens échangeables sur les marchés internationaux, et qu'essentiellement les services dans le secteur abrité.
- Le niveau des salaires du travail dans le secteur exposé est égal à celui du secteur abrité.
- Avec le développement du pays, les prix du secteur abrité ( $P_a$ ), tend à augmenter rapidement que ceux de secteur exposé ( $P_e$ ), voire, le rapport de prix ( $\frac{P_a}{P_e}$ ) est plus élevé dans les pays développés que dans les pays en développement.

L'effet «Balassa-Samuelson » désigne le mécanisme par lequel une appréciation du taux de change réel se produit au cours du processus de rattrapage, en raison de gains de productivité relatifs plus rapides dans le secteur des biens échangeables<sup>1</sup>.

Pour bien expliquer l'effet Balassa-Samuelson, soit un modèle<sup>2</sup> de deux pays, les Etats-Unis et un autre pays en voie de développement, qui fabriquent des biens non échangeables et échangeables, et par hypothèse, les éléments constitutifs du coût de productivité de ces biens sont les salaires, la productivité du travail, pour les premiers, sont supposés égaux dans les deux secteurs dans le même pays, et peuvent être différents d'un pays à l'autre, en plus, comme hypothèse, la relation est positive entre prix et salaire et elle est négative entre prix et productivité, et comme nous l'avons vu dans le modèle de la PPA, et à l'aide de la théorie du consommateur, on suppose, aussi, que le comportement des consommateurs est le même dans les deux pays, soit ( $\alpha_i = \alpha_i^*$ ) pour ( $i=1, \dots, N$ ), les productivités de ces biens dans les deux pays s'écrivent respectivement comme suite :

$$(01) \quad b_i = \frac{1}{c_i} \text{ et } b_i^* = \frac{1}{c_i^*}$$

Où :

$c_i$  : est le nombre d'heures nécessaires à la production du bien ( $i$ ) aux Etats-Unis ;

---

<sup>1</sup> Virginie Coudert, «*Comment évaluer l'effet Balassa-Samuelson dans les pays d'Europe centrale et orientale ?*», Bulletin de la Banque de France, N° 122, Février 2004, p.27

<sup>2</sup> Richard Baillie & Patrick McMahon, opcit, pp.68-70

$c_i^*$  : est le nombre d'heures nécessaires à la production du bien ( $i$ ) au pays en voie de développement.

L'application d'une marge bénéficiaire pour déduire le prix de chaque bien de son coût de production, est supposée la même dans chaque secteur de production, on s'écrit :

$$(02) \quad P_i = (1 + m)c_i L \text{ et } P_i^* = (1 + m^*)c_i^* L^*$$

Où :

$L$  et  $L^*$  : représentent les coûts horaires du travail dans l'Etats-Unis et l'autre pays, respectivement.

Maintenant, nous considérons un cas, où il existe seulement deux biens, un bien échangeable (01), son prix ( $p_1$ ) en Dollars, et un bien non-échangeable (02), son prix aussi, ( $p_1^*$ ) en (x) monnaie (*soit le Pesos*), on a aussi, le taux de change Dollars/Pesos  $\left( S = \frac{P_1}{P_1^*} \right)$ , nous arrivons aisément à écrire :

$$(03) \quad P = P_1^{1-\alpha} P_2^\alpha \quad , \quad P^* = P_1^{*1-\alpha} P_2^{*\alpha}$$

De la formule précédente, on a le taux de change PPA (taux de change réel)

$$(04) \quad S^{PPA} = \frac{P^*}{P}$$

Par substitution, l'équation (04) devient :

$$(05) \quad S^{PPA} = \frac{P_1}{P_1^*} = \frac{P_1^{*1-\alpha} P_2^{*\alpha}}{P_1^{1-\alpha} P_2^\alpha} = \left[ \frac{P_2^* P_1}{P_2 P_1^*} \right]^\alpha$$

Une autre forme du taux de change très simple en utilisant l'équation (02) :

$$(06) \quad S^{PPA} = \left[ \frac{b_1^*/b_2^*}{b_1/b_2} \right]^\alpha = \left[ \frac{b_2/b_1}{b_2^*/b_1^*} \right] = \left[ \frac{b_2 b_1^*}{b_2^* b_1} \right]^\alpha$$

Il est clair que, la productivité est identique dans le secteur des biens non-échangeables entre pays ( $b_2 \cong b_2^*$ ). Elle est plus élevée au Etats-Unis, dans le secteur des biens échangeables  $b_1 > b_1^*$ , donc le  $S^{PPA} < 1$ .



## 1-2- L'approche monétaire du taux de change :

Ce modèle a été développé en premier lieu, par l'économiste *Frenkel* au cours des années 1970, [1976] ce modèle est extrêmement important et fait partie de détermination de taux de change, il reflète l'équilibre du marché de la monnaie, à cet égard, nous trouverons que la théorie monétariste supporte et adopte le régime de changes flexibles, où elle cherche de surpasser celui de change fixe qui a prouvé son échec<sup>1</sup>, d'où il est impérativement de noter que les hypothèses<sup>2</sup> suivantes sont vérifiables :

- 1- Les prix de tous les biens sont complètement flexibles.
- 2- Une substituabilité parfaite entre les titres domestiques et étrangers.
- 3- Une mobilité parfaite de capital.
- 4- La demande de monnaie et le revenu réel sont déterminés de manière exogène.
- 5- La monnaie domestique est demandée seulement par les résidents domestiques.

Les équations de base de ce modèle sont les suivantes :

$$(1) \quad E = \frac{P}{P^*} \text{ est le taux de change PPA,}$$

Avec :  $e_t = p_t - p_t^*$ , indique que la PPA est toujours satisfaite .

Nous voyons qu'à partir de l'équation (1) qu'une dépréciation de la monnaie nationale, va entraîner une hausse de  $E$ .

$$(2) \quad M = P.L(Y, r), \text{ ou : } m_t = p_t + \phi y_t - \lambda r_t$$

$$(3) \quad M^* = P^*.L(Y^*, r^*), \text{ soit : } m_t^* = p_t^* + \phi^* y_t^* - \lambda^* r_t^*$$

Où:

$m$  et  $m^*$  sont le stock de la monnaie domestique et étrangère.

$p$  et  $p^*$  les indices des prix domestiques et étrangers.

$y$  et  $y^*$  les niveaux de revenus réels domestiques et étrangers.

### ***Les variables du modèle sont exprimées en log-linéaire.***

Comme analyse, nous disons que l'équilibre sur les marchés monétaires domestique et étranger est réalisé à partir des stocks du monnaie ( $M, M^*$ ), du niveau des prix ( $P, P^*$ ) plus des

<sup>1</sup> Dominique Plihon, opcit, p.52

<sup>2</sup> Richard Baillie & Patrick McMahon, opcit, p.71

fonctions de demandes d'encaisses réels, en combinant les équations (1), (2) et (3), nous éliminons aussi les prix, nous obtenons :

$$(04) \quad E = \frac{M}{M^*} \times \frac{L(y^*, i^*)}{L(y, i)}$$

Le taux de change dépend des offres et demandes de la monnaie. Il est expliqué par les masses monétaires entre les pays, des revenus réels et des taux de l'intérêt. Le fonctionnement du modèle monétaire avec des variables exogènes sera présenté dans le tableau ci-dessous :

**Tableau N°03** : Le fonctionnement du modèle monétaire avec des variables exogènes.

Effet sur le taux de change	Modèle monétaire
Accroissement de l'offre de la monnaie intérieure	dépréciation
Hausse de taux d'intérêt intérieur	dépréciation
Accroissement du revenu réel domestique	appréciation

*Source* : Etabli par le candidat.

L'équation (4) fait la référence de la plupart des vérifications empiriques de l'approche monétaire de taux de change. Le modèle monétaire ouvre la voie à une approche de change en termes de demandes d'actifs proposés par le modèle de choix de portefeuilles.

### 1-3- Les théories du taux de change d'équilibre<sup>1</sup>:

Le taux de change réel (TCR), figure parmi les principales variables d'ajustement à la disposition des autorités pour ses interventions régulatrices, voire, il est le déterminant central du solde de la balance courante.

A cet égard, il existait plusieurs modèles qui ont tenté d'expliquer la détermination du TCR, *Williamson* [1985] ; *Stein* [1986], nous allons présenter un modèle dit (*Modèle du taux de change réel naturel d'équilibre*), NATREX (*natural real exchange rate*), il est développé par l'économiste *Stein*, qui a proposé que la balance courante est équilibrée et les exportations de biens et services (X) sont égales aux importations de biens et services (M), c'est-à-dire, ( $X-M=0$ ) et selon *Stein*, dans une situation d'équilibre, la différence entre l'épargne et l'investissement est nulle. En effet, on a deux égalités comptables :

<sup>1</sup> Christian Aubin & Philippe Norel, « *Economie Internationale : Faits, Théories et politiques* », Edition du Seuil, Paris, 2000, pp.224-27

$$(01) \quad Y = C + I + X - M$$

$$(02) \quad Y = C + S$$

Où :

$Y$  : Produit intérieur brut ;

$C$  : consommation (les achats du secteur privé et du secteur public des biens de consommation);

$I$  : l'investissement (achats bruts de biens d'équipement finals par les secteurs publics et privés) ;

$S$  : l'épargne (*saving*) intérieure des secteurs privé et public.

Et on déduit aisément :

$$(03) \quad I - S = M - X \quad \text{Ou : } S - I = X - M$$

L'équation précédente est valable à l'équilibre et en quelque sorte à *posteriori* et n'est pas valable à *priori*, elle désigne généralement que le déficit d'épargne en regard de l'investissement désiré ( $I-S$ ) est égal au déficit courant ( $M-X$ ), supposons que les acteurs investissent davantage, alors que la différence ( $I-S$ ) devient positive, donc ( $S-I$ ) devient négative, on va présenter maintenant, au regard de ce qui vient d'être dit, ce qui se passe à court et à long terme :

### a- A court terme ;

Dans le court terme la BC retrouve son égalité avec la différence ( $S-I$ ) par l'évolution du TC, alors plus qu'on a des taux d'intérêt domestique faible, plus que ( $I$ ) dépasse ( $S$ ), et à l'inverse, plus qu'on a des taux d'intérêt plus élevés, il attirera des capitaux extérieurs, en outre, on aura une appréciation nominale du taux de change, voire réelle, si les niveaux des prix dans les deux pays restent stables et inchangeables.

Dans l'équation suivante :

$$(04) \quad Q = E \frac{P^*}{P}$$

On va voir une appréciation du TCR si le taux de change nominal ( $E$ ) diminue, ce qui va entraîner aussi une diminution de TCR ( $Q$ ), en conséquence, les prix domestiques tendent à

augmenter puisque cette forte demande d'investissement ne rencontrera pas inéluctablement localement les biens d'équipement destinés à la satisfaire. En outre, si  $(P)$  augmente,  $(Q)$  tend à diminuer (appréciation du TCR ce qui signifie une perte de compétitivité des prix du pays), donc un produit importé, il détériorera la balance courante, à la fin,  $(I-S)$  égal  $(M-X)$ .

### b- A long terme :

Une BC fortement négative provoque une situation d'emprunt à l'étranger, pour résorber ce déficit de la balance courante, le fait d'emprunter à l'extérieur va augmenter la dette et imposer au pays plus tard de rembourser cette dette, et va devoir payer des intérêts à long terme. La différence  $(S-I)$  tend vers zéro, après la contribution des agents privés à l'épargne. On va voir deux évolutions contradictoires de la balance courante à partir de ce mouvement :

1- Si le taux d'intérêt domestique baisse, le TCR se déprécie, donc, on aura une amélioration du solde courant, puisque son déficit est résorbé par la diminution du taux d'intérêt.

2- Le déficit courant est alourdi par les intérêts à payer sur la dette extérieure, on aura aussi une dépréciation réelle du taux de change et nous atteignons l'équilibre, lorsque la BC redevient nulle et égale à  $(S-I)$ .

### 2- A court terme :

#### **2-1- Théorie de la Parité des Taux d'Intérêt (TPTI) :**

Le dépôt bancaire sera lucratif et rentable sur le marché des changes avec certaines conditions. Il dépend des taux d'intérêt et des variations des taux de change, ces derniers sont généralement anticipés. A cet égard, nous disons que l'équilibre du marché des changes nécessite que la parité des taux d'intérêt soit satisfaite, c'est-à-dire, les dépôts dans les différentes devises doivent offrir le même taux de rentabilité anticipé ; quand nous exprimons ces dépôts dans la même monnaie (devises).

La TPTI a été initiée par *Keynes* en 1923 ainsi à partir de dans son article de 1927 ; il a remarqué que les primes à terme étaient influencés par les différentiels d'intérêts relatif. Selon Paul Krugman & Maurice Obstfeld , « Il existe une relation qui lie le taux de change à terme

entre deux monnaies ; le taux de change au comptant et les taux d'intérêt qui offrent les dépôts bancaires libellés dans ces deux monnaies »<sup>1</sup>

Avant d'exposer la TPTI, il est nécessaire de proposer les hypothèses suivantes<sup>2</sup> :

- Les titres nationaux et étrangers sont considérés comme équivalents en termes de risques ;
- Une parfaite concurrence sur les marchés financiers internationaux.

### 2-1-1- La parité des taux d'intérêt couverte (PTIC)

Si un opérateur recherche seulement une meilleure rentabilité des placements en trésorerie, sans prise de position de change, il va réaliser un arbitrage sur taux d'intérêt couvert, cette forme est la plus simple de la TPTI, par exemple on a :

$F$  : (*forward*) le taux de change à terme ;

$S$  : (*spot*) le taux de change au comptant ;

$r, r^*$  : sont les taux d'intérêt domestique et étranger.

$$(01) \quad \frac{F}{S} = \frac{1+r}{1+r^*}, \text{ c'est la PTIC}$$

Pour simplifier, nous posons que:  $\left( d = \frac{F-S}{S} \right)$ , la variation du taux de change futur en pourcentage.

L'équation (01) est évaluée par le marché des changes. Elle est parfois en déport à terme si  $d > 0$ , et elle est en report à terme si  $d < 0$ .

L'équation (01) devient :

$$(02) \quad d = \frac{r - r^*}{1 + r^*}$$

Si nous supposons que  $r \ll 1$ , la forme la plus utilisée sera comme suit :

$$(03) \quad \frac{F - S}{S} = r - r^*$$

<sup>1</sup> Paul Krugman & Maurice Obstfeld, 10<sup>éd</sup>, opcit, p.356

<sup>2</sup> Richard Baillie & Patrick McMahon, opcit, p.151

À partir de l'équation (03), nous disons que la PTIC est égal au rapport des prix des monnaies futures sur les deux marchés monétaires concernés, en outre, «la PTIC est toujours vérifiée est décrit la formation des cours de change à terme »<sup>1</sup>

### 2-1-2- La Parité des Taux d'Intérêt Non Couverte (PTINC) :

Cette fois-ci les opérateurs cherchent à réaliser des gains, mais sans recours au marché de change à terme pour se couvrir contre les risques de change. Ils impliquent une prise de position de change et ils se placent sur les monnaies fortes qui font général un report<sup>2</sup>.

« L'expression non-couverte indique que les opérateurs se couvrent contre le risque engendré par la variation non-anticipé du taux de change<sup>3</sup> ».

À l'équilibre l'opération de spéculation génère un taux de change futur au comptant anticipé ( $S^a$ ).

On a :

- Un gain en monnaie domestique, du placement en monnaie domestique ( $1+r$ ).
- Un gain anticipé en monnaie domestique, du placement en monnaie étrangère.

$$\left( \frac{1}{S} (1+r^*) S^a \right)$$

C'est-à-dire, que l'épargne est placé en monnaie étrangère, l'équilibre se réalise sur le marché des changes sur le court terme lorsque :

$$(04) \quad 1+r = \frac{1}{S} (1+r^*) S^a$$

Alors, on obtient la relation suivante :

$$(05) \quad \frac{r-r^*}{1+r^*} = \frac{S^a - S}{S}$$

L'équation (05) décrit la PTINC, les arbitragistes non-couverts font en quelque sorte, la contrepartie des spéculateurs. « L'expression de la PTINC, elle se distingue donc de la parité

---

<sup>1</sup> Dominique Plihon, opcit, p. 36

<sup>2</sup> Ibid, pp.36-37.

<sup>3</sup> Bernard Guillochou, Annie Kawecki, «*Economie Internationale, commerce et macroéconomie* », Dunod, 4<sup>éd</sup>, Paris, 2003, p.288

des taux d'intérêt couverte, par le fait que les opérateurs acceptent ici un risque de change. Si en effet, le taux de change anticipé au comptant pour un an  $S^a$ , est plus fort que le taux constaté un an plus tard<sup>1</sup> »

### 2-2- La théorie du choix de portefeuille (Tobin et Markowitz) :

L'un des modèles qui constituent aujourd'hui le cadre théorique de référence, pour la majorité des théoriciens, est le modèle de portefeuille, les opérateurs de l'économie mondiale ont des objectifs afin de maximiser leur portefeuilles d'actifs résident à cette économie qui est considérée comme des marchés monétaires, voire financiers<sup>2</sup>. Le modèle de choix de portefeuille est initié au cours des années 1950, par Tobin et Markowitz, l'objectif principale de ce modèle est de montrer une répartition optimale des portefeuilles individuelles d'actifs en fonction des rendements voire des risques à l'accompagnement de chaque type de placement.

Nous conservons le maximum d'hypothèses communes avec le modèle Mundell-Flemming<sup>3</sup>. L'une de ces hypothèses, les actifs financiers sont parfaitement substituables.

Les premiers modèles d'équilibre de portefeuille ont été développés par Mckinnon [1969], Branson [1975], et Kouri [1976], selon Plihon, nous postulons un modèle simple d'un pays dans lequel les agents économiques sont supposés pouvoir détenir trois types d'actifs, « à condition que la monnaie étrangère, non rémunérée, n'est pas demandée<sup>4</sup> », le tableau ci-dessous, reflète les caractéristiques :

*Tableau N°04 : Les actifs financiers et ses caractéristiques*

Type d'actif	Offre disponible sur le marché	Rendements nominaux
Monnaies	$M$	0
Titres publics	$B$	$i$
Titres étrangers	$F$	$i^*$

*Source : Michel Aglietta, opcit, p.289*

<sup>1</sup> Christian Aubin & Philippe Norel, Opcit, p.204

<sup>2</sup> Dominique Plihon, opcit, p.55

<sup>3</sup> Michel Aglietta, opcit, pp.288-89

<sup>4</sup> Patrick Artus, « *Economie des taux de change* », Economica, Paris, 1997, p. 13

On peut donc écrire les équations de base suivantes :

$$(01) \dots\dots\dots M = a(i, i^*, r, r^*)W$$

$$(02) \dots\dots\dots B = b(i, i^*, r, r^*)W$$

$$(03) \dots\dots\dots E.F = c(i, i^*, r, r^*)W$$

$$(04) \dots\dots\dots W = M+B+E.F$$

Où :

*M* : le stock de monnaie nationale (monnaie de pays) ;

*B* : l'offre d'actifs nationaux (titres publics du pays, selon le tableau ci-dessus).

*F* : les détentions nettes des titres étrangers.

*W* : la vitesse totale.

*E* : le taux de change nominal.

*i, i\** : le taux de titres domestiques et étrangers.

*r, r\** : les risques sur les titres domestiques et étrangers.

Avant d'interpréter les équations précédentes, nous disons que toute variation relative de *W*, induit une variation relative identique de *M, B, F*. Et l'une des hypothèses centrales de ces modèles concernent la supposition qu'il y a une substituabilité parfaite entre les titres domestiques et étrangers.

Les conditions d'équilibre de marché ont été décrites par les équations (01) et (03), aussi elles représentent des comportements de demande de monnaie nationale, dont :

- L'équation (01) est une fonction décroissante de *i* et *i\** ;
- L'équation (02) la demande des titres nationaux est une fonction croissante de *i* et *r\** , et décroissante de *i\** et *r* ;
- L'équation (03) la demande des titres étrangers est une fonction croissante de *i\** et *r* et décroissante de *i* et *r\** ;

La relation comptable (04) représente la contrainte budgétaire des investisseurs, mesurée par leur richesse globale *W*, à partir de la relation (04), on doit avoir ( $a+b+c=1$ ), c'est-à-dire, que les comportements des investisseurs ne sont pas indépendants dans la détention des actifs nationaux et étrangers, la combinaison de l'équation (01) avec (04) nous donne :

$$(05) \dots\dots\dots EF = (1-a-b) W = (i, i^*, r, r^*) W$$



Ce qui nous permet d'écrire:

$$(06) \dots \dots \dots E = (i, i^*, r, r^*) \frac{W}{F}$$

- L'équation (06) désigne et fait apparaître le taux de change comme une variable (prix) qui assure l'équilibre sur les différents marchés d'actifs nationaux et étrangers.

### 2-3- La théorie de surréaction (*overshooting*):

L'analyse de l'instabilité et la volatilité des taux de change a été développée par l'économiste : *Rudiger Dornbusch* [1976].

Nous connaissons bien qu'à long terme les taux de change sont déterminés par la balance courante et la PPA, et ils subissent à court terme les effets des mouvements de capitaux, donc, le marché des biens et services s'adapte progressivement et pour le marché financier s'ajuste rapidement à cause de la vitesse de la circulation de ses informations. Les masses des capitaux se déplacent rapidement à court terme, la différence dans ses vitesses d'ajustement peut entraîner une *surréaction* à court terme du taux de change<sup>1</sup>, alors, « Dornbusch, propose d'expliquer la surajustement par l'existence d'une rigidité nominale à court terme. Il a présenté un modèle qui est Keynésien dans le court terme, et monétariste dans le long terme <sup>2</sup> »

Donnant l'exemple dans le cas d'une politique monétaire expansionniste, c'est-à-dire, l'augmentation de la masse monétaire et la diminution des taux d'intérêt, par suite à ces événements, les investisseurs anticipent un regain (retour) dans les niveaux de l'inflation. En conséquence, le cours de la monnaie de ce pays tend à se déprécier, à cause d'un déficit courant, donc, les taux de change dégringolent rapidement et directement après la sortie de capitaux, de la façon, et à long terme, cette appréciation du taux de change va améliorer le solde courant, et on aura une appréciation progressive du taux de change pour arriver à une PPA satisfaite.

Dans le cas inverse, d'une politique monétaire restrictive, elle réduit la masse monétaire et augmente les taux d'intérêt, et on aura, une attractivité des capitaux et une appréciation plus rapide de la monnaie, c'est la surréaction.

---

<sup>1</sup> Martin Peyrard-Moulard, opcit, p.50.

<sup>2</sup> Frédérique Bec, Pierre Cahuc & autres, « *Analyse macroéconomique* », la Découverte, Paris, 2000, p.227

L'une des spécificités de ce modèle en comparaison avec le modèle monétaire est que, les biens domestiques et étrangers ne sont plus considérés comme de parfaits substituts, on présente<sup>1</sup> tout d'abord la dépréciation attendue du taux de change :

$$(01) \quad r - r^* = x$$

Où :

$x$  : le taux attendu de la dépréciation du taux de change, qui s'écrit comme suit :

$$(02) \quad x = \theta(\bar{e} - e)$$

Où :

$\bar{e}$  : Le taux de change d'équilibre à long terme ;

$\theta$  : Le coefficient d'ajustement.

La demande des encaisses réelles domestiques est supposée dépendre du taux d'intérêt domestique et celui de revenu réel, et à l'équilibre, elle est égale à l'offre réelle de la monnaie :

$$(03) \quad -\lambda r + \phi y = m - p$$

Où :

$m$ ,  $p$  et  $y$  désignent respectivement, le logarithme de la quantité nominale de la monnaie, le niveau du prix et le revenu réel.

En combinant (01), (02) et (03), on obtient une relation entre le taux de change au comptant, le niveau du prix et le taux de change à terme :

$$(04) \quad p - m = -\phi y + \lambda r^* + \lambda \theta(\bar{e} - e)$$

L'équation (04) peut être simplifiée, avec notation que, l'offre d'équilibre stationnaire de la monnaie dans le long terme égalisera les taux d'intérêts entre pays, et par conséquent le niveau d'équilibre des prix dans le long terme sera :

$$(05) \quad \bar{p} = m + (\lambda r^* - \phi y)$$

---

<sup>1</sup> Rudiger Dornbusch, «*Expectations and exchange rate dynamics*», Journal of Political Economy, vol:84,1976, pp. 1161-76

En substituant (05) dans (04), elle nous donne une relation entre taux de change et le niveau des prix :

$$(06) \quad e = \bar{e} - \left( \frac{1}{\lambda\theta} \right) (p - \bar{p})$$

L'équation (06) est l'une des équations clé du modèle de Dornbusch, « laquelle montre l'aptitude avec laquelle le taux de change s'écarte de son équilibre dans le long terme <sup>1</sup> »

### 2-4- Les théories fondées sur le rôle des anticipations et des comportements sur le marché des changes :

Ces théories mettent l'accent sur le rôle des facteurs psychologiques et des anticipations.

#### 2-4-1- Anticipations rationnelles, fondamentaux et bulles spéculatives :

Nous utilisons les équations de base du modèle monétaire du taux de change qui ont déjà été introduites précédemment <sup>2</sup> :

$$(01) \quad m_t = p_t + \phi y_t - \lambda i_t$$

$$(02) \quad m_t^* = p_t^* + \phi^* y_t^* - \lambda^* i_t^*$$

$$(03) \quad e_t = p_t - p_t^*$$

$$(04) \quad i_t - i_t^* = E_t e_{t+1} - e_t$$

L'équation (04) représente l'anticipation rationnelle en  $t$  du taux de change en  $t+1$ , l'ensemble d'informations sur les variables exogènes qui sont à la disposition des participants, aboutissent à l'équation (04).

Pour étudier la dynamique du taux de change, selon l'anticipation rationnelle on suppose :

$$(05) \quad z_t = (m - m^*) - \phi y_t + \phi^* y_t^* + (\lambda - \lambda^*) i_t^*$$

$z_t$ , est la fondamentale du taux de change et elle désigne la combinaison linéaire des variables exogènes.

<sup>1</sup> Richard Baillie & Patrick McMahon, opcit, p. 78

<sup>2</sup> Michel Aglietta, opcit, pp.398-99

Nous arrivons aisément à l'équation de la détermination du mouvement du taux de change, de la combinaison des équations de (01) à (04) :

$$(06) \quad e_t = \frac{1}{1 + \lambda} (z_t + \lambda E_t e_{t+1})$$

« Les écarts qu'ils existent entre la valeur du taux de change formée sur le marché des changes et sa valeur d'équilibre déterminée par des variables macroéconomiques fondamentaux (l'inflation, taux d'intérêt et les BDP, etc.), ils nous ont formé la notion du *bulle spéculative* »<sup>1</sup>

« Cette bulle peut être positive (*anticipation à la hausse*) ou négative (*anticipation à la baisse*), en outre, la bulle peut se former en raison de phénomènes d'imitation et de contagion<sup>2</sup> », c'est-à-dire, l'évolution des cours sur le marché et l'observation du comportement des autres opérateurs font construire des informations pour l'utilisation afin d'améliorer la pertinence de ses propres anticipations.

A cet égard, la bulle tend à se gonfler. Elle est formée en ( $t$ ) et qui s'est propagée en ( $t+n$ ), en fin, elle s'éclatera comme probabilité en ( $t+n+1$ )

On a :

$$(07) \quad E = E^* + B$$

Où :

$E^*$  : est le taux de change d'équilibre.

$B$  : la bulle spéculative.

Les bulles pouvaient être compatible avec l'efficacité des marchés et notamment les anticipations rationnelles, selon une démonstration qu'a été faite par Blanchard et Watson [1984].

---

<sup>1</sup> Dominique Plihon, *opcit*, p.64.

<sup>2</sup> Martin Peyrard-Moulard, *opcit*, p.51.

### 2-4-2- Hétérogénéité des comportements et anticipations mimétiques <sup>1</sup> :

Les acteurs de marchés de changes ont besoin des informations et des fondamentaux pertinents pour prendre leurs décisions. Leur à courte terme vue, ne leur permet pas d'anticiper le taux de change. Ce dernier reste volatile et versatile de moment à l'autre, donc, le milieu est hermétique et tout le monde pense la même chose et en même temps, et en parallèle, les occasions de profits s'échappent. Et pour bien expliquer la bulle spéculative et la volatilité des taux de change, il existe une explication complémentaire, plus satisfaisante et séduisante et qui remplace l'anticipation rationnelle.

Alors que, les anticipations se forment selon un processus *mimétique* et les opérateurs anticipent en fonction de ce que sera l'opinion moyenne du marché. Donc, le caractère psychologique joue un rôle très important dans la détermination du taux de change, et selon Keynes, le mimétisme est un comportement rationnel, car, il permet aux opérateurs informés de profiter des informations.

On a exposé une littérature économique différente afin d'expliquer les évolutions et les déterminants des taux de change. Deux courants du pensé ont été présentés. Le premier met l'accent sur l'équilibre des flux d'échange de biens et services ; le second sur l'équilibre des stocks d'actifs financiers. On a trouvé les raisonnements fondés sur *la PPA*, l'approche monétaire du taux de change, où, nous avons trouvé que les monétaristes supportent le régime de change flottant, et une synthèse a été constituée par les modèles dits de taux de change d'équilibre. Dans le second, le taux de change est appréhendé comme un prix d'actif, dans le cadre des stratégies de diversification de portefeuilles. Enfin, une littérature plus récente et fondée explicitement sur des modèles d'optimisation microéconomique met l'accent sur le rôle du taux de change dans l'équilibre intertemporel des transactions courantes. On a expliqué la théorie de la parité des taux d'intérêt couverte et non couverte, et les hypothèses proposées à cet égard par cette approche, comme l'équivalence en termes de risques entre les titres nationaux et étrangers, une concurrence parfaite sur les marchés financiers internationaux.

---

<sup>1</sup> Dominique Plihon, opcit, pp.65-67.

### CONCLUSION

Le choix du régime de change dépend principalement à des objectifs économiques du gouvernement et de la source des chocs survenant sur l'économie, comme l'on a vu précédemment, que le classement de ces régimes de change est basé sur la répartition décidée par le FMI, Ils sont classés selon des catégories. Le classement de ces régimes est toutefois très difficile, on distingue généralement deux types de régime de change, le régime fixe, où la banque centrale intervient au niveau de marché de change et, elle joue un rôle clé pour maintenir la parité de sa monnaie à un niveau fixe. Le régime de change flottant, où la banque centrale n'intervient pas et laisse le taux de change fluctue librement selon la force de l'offre et de la demande de la monnaie du marché de change. À fin de maîtriser l'équilibre macroéconomique des pays, les gouvernements cherchent la stabilité de ses taux de changes, donc, cette variable macroéconomique revêt une importance particulière, c'est qu'à partir qu'on juge l'état de santé du pays, et qu'à partir de cette variable, l'état fixe sa stratégie et ses politiques d'investissement à court, à moyen et qu'à long terme, on a vu auparavant comment s'évolue et se détermine cette variable à court et à long terme. Comme on l'a expliqué, ces différentes approches et les écoles tenants de ses approches et comment se réalise l'équilibre du taux de change à court ou à long terme et quelles sont les hypothèses éditées par chaque école, ce qui nous intéresse la relation taux de change BDP, que l'on verra prochainement au chapitre

II.

## **CHAPITRE II :**

Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change

## **INTRODUCTION**

L'ouverture d'un pays sur le monde extérieur impliquera des échanges de marchandises, de services et d'actifs qu'il convient de financer. L'ensemble des transactions d'un pays avec le RDM, échange des biens et services et flux financiers, est enregistré dans un document comptable.

La notion de BDP est très ancienne. Elle remonte aux économistes Mercantiliste, au départ simple relevé des exportations et des importations de marchandises d'un pays. Et après la BDP, est devenue un document plus complet et plus complexe retraçant l'ensemble des échanges de biens, de services et de capitaux entre les agents économiques résidents d'un pays et ceux, non résidents.

A nos jours, la BDP est devenue un instrument indispensable à l'analyse de la situation relative de tout pays. Elle procure une multitude de renseignements. Elle est aussi un indicateur précieux pour la mise en œuvre de la politique économique. La BDP fait apparaître les soldes caractéristiques des relations du pays avec l'extérieur et constitue un instrument utile pour juger l'ampleur et la nature des déséquilibres mondiaux.

Elle est en déficit, en excédent ou en équilibre. Lorsqu'on veut dire en réalité que la balance des opérations courantes (la balance commerciale) est excédentaire (exportations plus importantes) ou déficitaire (les importations plus importantes que les exportations).

Le présent chapitre est structuré comme suit : la première section présente en général la BDP, sa construction et ses importants soldes. La deuxième section expose les différentes approches, c'est-à-dire, les stades de la BDP. En expliquant aussi les importants soldes influencés par une variabilité du taux de change et en étalant les répercussions et les conséquences de cette variabilité sur la situation générale de la BDP, à la troisième section.



## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

Nous connaissons bien que les pays qui sont fortement ouverts sur le marché international et que leur processus de développement repose sur le commerce international (l'exemple de certains PED). La stabilité du TCR représente une priorité pour ces pays afin de garantir la compétitivité de leurs exportations et de réduire l'incertitude liée aux fluctuations de leur TCR. Par ailleurs, la libération financière engagée par ces pays, qui s'est accompagnée d'une flexibilité du TCR, pose le problème du choix des politiques économiques adéquates pour stabiliser les éventuelles fluctuations de leur taux de change.

**Section 01: La balance des paiements (définition, construction, soldes)**

La cinquième édition du Manuel de la BDP, publiée par le FMI en septembre 1993, est le résultat des travaux des experts de vingt pays et de quatre organisations internationales (OCDE, Eurostat, Organisation des Nations unies et Banque mondiale), sous l'égide du FMI. Ce manuel fournit, comme les précédentes versions (remontent successivement à 1948, 1950, 1961 et 1977, les concepts nécessaires pour mesurer les flux et les stocks internationaux, c'est-à-dire, pour établir la BDP (flux de biens, de services, de revenus et de capitaux entre une économie et le RDM) et déterminer la position extérieure (stock des créances et engagements à l'égard du RDM), donc, tous les échanges internationaux peuvent-ils être recensés par la BDP ?

**1- Définition de la balance des paiements BDP :**

On peut définir la BDP comme « un compte portant enregistrement systématique de toutes les transactions économiques intervenues pendant une période déterminée (généralement une année), entre les résidents d'un espace territorial et ceux d'autres espaces territoriaux »<sup>3</sup>

Un peut plus tard, *A.Aftalion* [1937] propose de se référer à ce qu'il appelait *la balance des comptes* définie comme « le tableau des créances et de dettes résultant des échanges de marchandises et des services durant l'année considérée, et celle léguée du passé mais qu'il faut faire entrer dans le tableau de l'année (revenus de capitaux placés antérieurement à l'étranger, paiements des dettes échues au cours de l'année mais contractées antérieurement). Cette balance des comptes excluait, par contre, les mouvements d'or et les capitaux neufs (dettes et créances nées au cours de l'année) ».

Une autre définition, selon le manuel de la BDP du FMI [1961] « c'est un tableau systématique des transactions intervenues au cours d'une période, généralement l'année, entre les résidents d'un pays et ceux du RDM »

---

<sup>3</sup> Colette Nême «*Economie Internationale, Fondements et politiques*», Litec, 2<sup>éd</sup>, Paris, 1996, p. 82

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

« Elle est le document comptable qui traduit les échanges entre les agents économiques résidant dans un pays et le reste du monde, pendant une période donnée, le plus souvent l'année civile, le critère retenu est celui de la territorialité et non celui de la nationalité »<sup>1</sup>

La BDP enregistre toutes transactions entre un pays donné et le RDM. On distingue les transactions des biens et des services « haute de la balance », et les transactions monétaires et financières « bas de la balance »<sup>2</sup>

Elle obéit à certaines règles de construction et sa structure permet une bonne analyse économique et financière d'un pays. Elle permet aussi, à partir des flux d'établir chaque année l'état des stocks d'avoirs et d'engagements financiers extérieurs des pays. Elle constitue tout simplement, un instrument important pour la mise en œuvre de la politique économique et monétaire suivi par un pays dans le cadre de développement des opérations avec l'extérieur »<sup>3</sup>

On peut commenter ces définitions comme suit :

### A- Enregistrement :

Après la deuxième guerre mondiale et sous l'influence du FMI, l'enregistrement systématique de la BDP, débuta officiellement. Avant, peu de pays établissaient une BDP, cette dernière regroupe des données de valeur inégale :

- Les douanes fournissent des données précises sur les mouvements de marchandises.
- Les banques enregistrent les opérations sur titres étrangers, les crédits privés et la banque centrale donne les variations des réserves de devises ;
- Le trésor fournit les dépenses officielles à l'étranger (ambassades, dépenses militaires, paiements des intérêts sur emprunts étrangers) ;
- En fin, certaines opérations ne sont connues que par sondage (tourisme, remise des travailleurs étrangers, frets maritimes).

---

<sup>1</sup> Henri Louis Védie « *Dictionnaire introductif à l'économie* », Séfi, Paris, 2004, p.32

<sup>2</sup> Gilbert Abraham-Frois « *Introduction à la macroéconomie contemporaine* », Economica, Paris, 2005, p.29

<sup>3</sup> Martin Peyrard-Moulard ,opcit, p.11

**B- Transactions :**

Dans le terme de la BDP utilisé par les experts du FMI, a prévalu le terme de la balance des transactions. Malgré qu'il puisse y avoir un décalage entre le paiement et la transaction, nous trouvons que la BDP, enregistre toujours les transactions payées ou non payées.

**C- Période annuelle :**

Un déséquilibre mensuel de la BDP, n'est pas significatif, sauf à raisonner sur des séries désaisonnalisées, par exemple : le déficit que connaît la BDP Britannique, en mois de Septembre, il provient des congés du mois d'Août, qui ont réduit les exportations des produits industriels et qui ont gonflé les importations des récoltes. Donc, l'annualité de la BDP nous a laissé de décider, si la BDP est en situation déficitaire ou elle est excédentaire.

Les Etats-Unis et quelques pays le font aussi par trimestre. Le principal objectif est de renseigner le gouvernement sur la position internationale du pays et de l'aider à élaborer ses politiques monétaires, fiscales et commerciales et pour leurs décisions. Les gouvernements mettent en considération souvent les BDP des pays partenaires<sup>1</sup>.

**D- Espace territorial :**

Le terme territorial désigne les activités des agents résidants dans le pays, ou les activités des nationaux où qu'ils se trouvent, en excluant celles des étrangers dans le pays même.

**2- Les règles d'élaboration de la BDP :**

Une BDP qui reflète des capacités économiques et financières d'une nation, vis-à-vis du RDM, s'établit selon trois principes généraux :

**2-1- Le principe de l'enregistrement en partie double (double écriture) :**

Selon ce principe, un flux est enregistré deux fois, une fois comme transaction qui traduit sa nature économique ou financière (exportation ou exportation de marchandises) et

---

<sup>1</sup> Dominick Salvator, «*Economie Internationale*», traduction de la 9<sup>ème</sup> édition Américaine par Fabienne Leloup & Achille Hannequart, Deboeck, 2008, p.480.

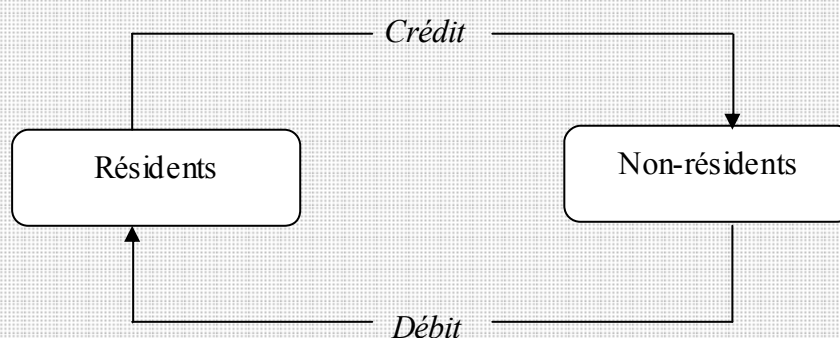
## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

une autre fois qui traduit le mode de règlement de la transaction. Toute transaction enregistrée doit donner lieu à deux inscriptions de même montant et de signe contraire, alors que, les opérations apparaissent sous formes de crédits et sous formes de débits.

Pour enregistrer l'ensemble des opérations d'une économie, la BDP utilise la distinction entre résidents et non-résidents (les flux de résident s'inscrivent en débit)

*Schéma N° 02: L'enregistrement des données de la BDP*



*Source : Bernard Guillochon, Anne Kawecki, opcit, p.175*

On résume :

- Une valeur inscrite au crédit traduit une diminution des avoirs sur l'extérieur qu'ils soient réels, financiers ou monétaires (ou une augmentation des engagements vis-à-vis de l'extérieur).
- Une valeur inscrite au débit traduit une augmentation des avoirs sur l'extérieur qu'ils soient réels, financiers ou monétaires (ou une diminution des engagements vis-à-vis de l'extérieur).

A cet égard, on ajoute et on dit que la BDP est présentée à l'inverse de la comptabilité générale. Les opérations de crédits s'inscrivent à gauche avec le signe (+), entrée de capitaux. Les opérations de débits s'inscrivent à droite avec le signe (-), sortie de capitaux.

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

Les comptables en charge de la BDP mettent en évidence les écarts qui résultent de cette façon de voir dans le poste d'erreurs et omissions. Les montants enregistrés dans ce poste montrent le degré d'incertitude qui s'accompagne l'établissement des comptes.

Pour bien expliquer, le tableau ci-dessous présente en général les transactions enregistrées par la BDP, comme suit :

*Tableau N°05: Les transactions enregistrées par la BDP*

<b>CREDIT</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Exportations de marchandises (biens)</li><li>• Exportations des services</li><li>• Revenus des salariés et revenus des investissements reçus</li><li>• Transferts courants reçus</li><li>• Transferts de capital reçus</li><li>• Vente d'actifs non financiers, non produits (brevets)</li><li>• Investissements directs étrangers dans le pays</li><li>• Investissements de portefeuille étrangers dans le pays</li><li>• Autres investissements étrangers dans le pays</li><li>• Revenus reçus sur des produits financiers dérivés</li><li>• Diminutions des avoirs ou augmentations des engagements des autorités monétaires à l'égard de non-résidents</li></ul>
<b>DEBIT</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Importations de marchandises (biens)</li><li>• Importations de services</li><li>• Revenus des salariés et revenus des investissements versés</li><li>• Transferts courants versés</li><li>• Transferts de capital versés</li><li>• Achats d'actifs non financiers, non produits (brevets)</li><li>• Investissements directs des résidents à l'étranger</li><li>• Investissements de portefeuille des résidents à l'étranger</li><li>• Autres investissements des résidents à l'étranger</li><li>• Revenus versés sur des produits financiers dérivés</li><li>• Augmentation des avoirs ou diminution des engagements des autorités monétaires à l'égard des non-résidents</li></ul>

*Source : Bernard Guillochon, Anne Kawecki, opcit, p.180*

### 2-2- Le principe d'enregistrement en contre partie :

L'obéissance de la BDP au principe de la partie double, signifie que chaque opération est enregistrée deux fois, comme nous l'avons cité précédemment. Par exemple les

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

exportations sont enregistrées dans la BC en première écriture et en augmentation des avoirs en devises des résidents en deuxième écriture.

Selon ce principe qui signifie que ce ne sont pas les opérations réelles ou financières qui sont enregistrées, mais leur contrepartie monétaire, et nous exceptons les opérations monétaires puisqu'elles n'ont aucune contrepartie.

### 2-3- Le principe de la chronologie de l'enregistrement :

L'enregistrement des opérations sur la BDP n'a pas une date bien précisée, à cause à des sources différentes des écritures pour les règlements qui ont toujours de source bancaire, tandis que les transactions qui ont de source douanière.

### 3- Les principales rubriques de la BDP :

La présentation de la BDP a fait l'objet de modifications importantes dans la période récente conformément aux nouvelles règles édictées par le FMI en 1993\*, tout d'abord, elle se présente sous la forme d'un tableau à quatre colonnes qui enregistre successivement :

*Tableau N°06: Les principales rubriques de la BDP*

<i>Colonne 01</i>	<i>Colonne 02</i>	<i>Colonne 03</i>	<i>Colonne 04</i>
<i><u>Nature des opérations</u></i>	<i><u>Crédits</u></i> (cessions d'Actifs par les résidents aux non-résidents)	<i><u>Débts</u></i> (cessions d'actifs par les non-résidents aux résidents)	<i><u>Solde</u></i>

*Source : Philippe D'Arvisenet, Jean-Pierre Petit « Economie Internationale, la place des banques », Dunod, Paris, 1999, p.05*

Pour la première colonne, qui comporte la nature des opérations est classée en titre, postes rubriques et sous rubriques. En l'état actuel on distingue quatre postes que l'on verra plus loin.

---

\* La BDP est présentée dans la *cinquième* édition du manuel de la BDP qui, à l'instar des éditions précédentes publiées par le FMI en 1948-50-61 et 1977.

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

Les crédits occupent la deuxième colonne, et les débits pour la troisième (la colonne des crédits figure à gauche et celle des débits à droite), en effet, l'enregistrement en crédit et en débits des opérations, fait apparaître un solde qui se soit négatif ou positif.

L'ensemble des flux réels et financiers entre résidents et non-résidents est désormais réparti en trois comptes : *les comptes des transactions, le compte de capital et le compte financier*, et un autre compte intitulé, *erreurs et omissions nettes*.

**Tableau N°07: Les comptes de la BDP**

N°	Comptes
1	<i>Le compte des transactions courantes</i>
2	<i>Compte de capital</i>
3	<i>Compte financier</i>
4	<i>Erreurs et omissions nettes</i>

*Source : Bulletin de la Banque de France, N°14, Février 1995, p.134*

### 3-1- Le compte des transactions courantes (Balance Courante) :

Le haut de la BDP, «la Balance Courante a une importance décisive puisque l'évolution du solde a des incidences très concrètes sur l'économie nationale. Elle regroupe l'ensemble des opérations définitives d'un pays<sup>1</sup>». La Balance Courante comprend elle-même quatre grands postes :

#### 3-1-1- Les biens :

##### a- Les marchandises:

Cette rubrique recense les transferts de propriété, de biens meubles entre résidents et non-résidents valorisés selon des critères et des règles, en guise d'exemple les importations et les exportations sont évaluées *Franco a Bord* (FAB), elles sont fournies à partir des statistiques du commerce extérieur, par la direction générale des douanes et des droits indirects, avant d'être enregistrées en BDP en terme FAB-FAB.

---

<sup>1</sup> Philippe D'Arvisenet, Jean-Pierre Petit, opcit, p.09



## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

Et pour les importations, sont évaluées en valeur CAF (Coût, Assurance, Fret), elles doivent ramenées à leur valeur FAB, les frais d'expédition (assurances, transports).

### **b- Avitaillement :**

Cette rubrique recouvre les achats de biens dans les ports et les aéroports par les transporteurs résidents à l'étranger et par les transporteurs non-résidents tels que, provisions et fourniture, en sont exclus les services apparentés (remorquage, emmagasinage, etc.) qui s'enregistrent parmi les services de transports.

### **c- Le travail à façon et réparations :**

Cette rubrique enregistre les règlements concernant les travaux de transformation, tel le raffinage de pétrole ou le traitement des métaux et des produits textiles, les frais de réparation sur des biens expédiés à dessein.

### **3-1-2- Les services :**

Ils constituent la deuxième grande catégorie des transactions courantes, ils se distinguent des biens pour lesquels les activités de production et de commercialisation sont nettement séparées, par le fait que leurs échanges sont étroitement liés à leur production.

#### **a- Les transports :**

Les transports incluent les transports de marchandises et de passagers, quelque soit le mode de transport, ainsi que, les services auxiliaires.

#### **b - Les services de communication :**

Ils englobent les règlements relatifs (liés) aux services postaux, télégraphiques ou téléphoniques, à l'utilisation de réseaux de télécommunication et de la transmission des données.

**c- Les services d'assurance :**

Ils enregistrent des services d'assurances dites directes (assurance du fret, assurance-vie, assurances dommages ou accidents, responsabilité civile, incendie, etc.). Ces diverses formes d'assurances seront fournies par les compagnies d'assurances résidentes aux non-résidents et vice-versa.

**d- Les services financiers :**

Les services financiers considèrent ici, des commissions et des frais relatifs aux opérations faites par le secteur bancaire et autres secteurs financiers tels que des opérations de change, de transactions sur valeurs mobilières, etc.

**e- Les services informatiques et d'information :**

Ils reflètent les règlements relatifs à tous les services informatiques, y compris les redevances consécutives à l'utilisation de logiciels.

**f- Les services de construction :**

Ils enregistrent les règlements relatifs aux frais de fonctionnement et bénéfices de chantier, aux dépenses de prospection minière et de forages pétroliers conduits par des résidents à l'étranger ou en Algérie par des non-résidents, ainsi que les achats de marchandises liés à ces travaux lorsqu'ils sont effectués dans des pays tiers.

**g- Les redevances et droit de licence :**

Les règlements correspondants aux redevances périodiquement versées pour les brevets, marques, modèles, droits d'auteur et de propriétés dont l'utilisation ou l'exploitation a été concédée par un résident à un non-résident, et inversement, sont enregistrés dans la ligne des redevances et droit de licence.

**h- Les autres services aux entreprises :**

Ils sont décomposés en négoce international (les règlements liés aux achats de marchandises étrangères non importées sur le territoire douanier algérien, puis revendues à

## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

des non-résidents), ainsi que les achats et ventes à des non-résidents de marchandises algériennes ne quittant pas le territoire douanier Algérien.

Autres services commerciaux (cette ligne comprend les frais de manutention et de transit de marchandises), alors que, tous les règlements de toute nature correspondant à des services rendus à l'occasion d'échange de marchandise ont enregistrés dans cette sous rubrique.

Les services divers rassemblent les services techniques (frais d'étude et de recherche, assistance technique), les frais d'abonnement et de publicité, les services administratifs entre affiliés (frais de gestion de succursales, agence, bureau, comptoirs à l'étranger, etc.).

### **i- Les services personnels, culturels et créatifs :**

Ils sont subdivisés en services audiovisuels et annexes et en autres services personnels, ils enregistrent les redevances cinématographiques aux achats, ventes et locations de programmes de télévision et de radio.

### **j- Les services des administrations publiques :**

Cette ligne comprend essentiellement les dépenses liées au fonctionnement administratif des postes diplomatiques et consulaires algériens à l'étranger et étrangers en Algérie.

### **3-1-3- Les revenus :**

Les revenus se constituent par les rémunérations des salariés et revenus d'investissement.

#### **a- Les rémunérations des salariés :**

Comprennent les salaires, gages, traitements versées par des employeurs non-résidents à leurs salariés résidents (travailleurs frontaliers, saisonniers, en mission de courte durée) et inversement.

#### **b- Les revenus d'investissements :**

Ils correspondent aux recettes, aux paiements différents et aux avoirs ou augmentations financiers extérieurs, ils sont décomposés en fonction de la nature des opérations financières

## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

auxquelles ils se rattachent, soit revenus des investissements directs, revenus des investissements de portefeuille et autres revenus d'investissements :

- Les revenus d'investissement sont corrigés par des traitements statistiques.
- Les bénéfices réinvestis pour les revenus d'investissements directs ;
- Les coupons courus pour les revenus d'investissements de portefeuille.

### **3-1-4- Les transferts courants :**

Les transferts courants constituent la contre partie comptable de biens, services, capitaux exportés ou importés gratuitement, c'est-à-dire, sans contrepartie apparente ou mesurable. Ils sont classés par secteur.

#### **a- Les transferts courants des administrations publiques :**

Ils correspondent essentiellement aux coopérations internationales, les contributions de l'Algérie aux dépenses des organisations internationales, les recettes et versements d'impôts en provenance et à destination d'administrations publiques étrangères effectués dans le cadre de conventions fiscales, les versements des administrations de sécurité sociale à des travailleurs ou à d'anciens travailleurs non résidents et à leur ayant droits.

#### **b- Les transferts des autres secteurs :**

Ils sont répartis en deux rubriques :

- Les envois de fonds des travailleurs.
- Les autres opérations (dons et versement humanitaires en faveur de personnes physiques et morales, les subventions et donations, etc.)

Les opérations de transfert sont sans contrepartie (gratuit), et sont enregistrées par les douanes et sont inscrits à la ligne *Marchandise du Compte courant*.

### **3-2- Le compte de capital :**

Créé par le 5<sup>ème</sup> manuel du FMI, ce compte concerne par les mouvements de capitaux, mais les transferts en capital, c'est-à-dire, la contrepartie comptable des remises de dette ou accumulation de créances, tout simplement, il s'agit à la fois :

### **3-2-1- Les transferts en capital :**

Ce sont les opérations qui donnent lieu au transfert de propriété d'un actif fixe ou à la mise d'un engagement par le créancier sans que rien ne soit reçu en échange (sans contrepartie), ils se décomposent en *remises de dettes* et en *autres transferts*.

### **3-2-2- Les acquisitions et les cessions d'actifs non financiers :**

Une remise de dette du secteur des administrations publiques figure en crédit de la ligne « prêts du secteur des administrations publiques à l'étranger » dans le compte financier du pays qui accorde cette remise de dette et sa contrepartie comptable et enregistrée au début du compte de capital.

### **3-3- Le compte financier (Le compte des opérations financières) :**

Ce compte est d'abord structuré selon la nature des capitaux <sup>1</sup>(investissements directs, investissements de portefeuilles, produits financiers dérivés, autres investissements, avoirs et réserves), et non plus, selon la durée (court ou long terme), à cause au développement que connaissent les marchés financiers internationaux dans les vingt dernières années. La distinction antérieure entre mouvements de capitaux à long terme et à court terme a perdu de son intérêt. Elle a été abandonnée au profit d'une ventilation fondée exclusivement sur la nature des flux financiers.

### **3-3-1- Les investissements directs :**

Ce poste regroupe l'ensemble des transactions sur valeurs mobilières, c'est-à-dire, les opérations effectuées par des investisseurs afin d'acquérir\*, d'accroître ou de liquider un intérêt durable dans une entreprise et de détenir (ou de liquider) une influence dans sa gestion.

Les investissements immobiliers sont également considérés comme des investissements directs.

---

<sup>1</sup> Philippe D'Arvisenet, Jean-Pierre Petit, *opcit*, p. 13.

\* Par contre, une opération d'investissement direct est établie dès qu'un investisseur détient 10% du capital social de l'entreprise investi (ou 10% des droits de vote)

### **3-3-2- Les investissements de portefeuille :**

Ce poste concerne l'ensemble des opérations sur titres, dont, le but est d'obtenir un revenu futur et non de contrôler la gestion de l'entreprise émettrice. Il est inscrit aussi sous cette rubrique les instruments du marché monétaire, les instruments financiers et les produits dérivés, antérieurement classés dans les flux financiers à court terme.

### **3-3-3- Les produits financiers dérivés :**

Cette nouvelle rubrique a été créée au sein du compte financier le 1<sup>er</sup> Janvier 2000, conformément aux recommandations du FMI et avec l'accord de tous les organismes internationaux intéressés.

Cette rubrique comprend toutes les opérations sur produits financiers dérivés, comme les intérêts sur Swap, primes sur Options, gain ou pertes sur contrats négociés sur les marchés à terme.

### **3-3-4- Les avoirs de réserve (bruts) :**

Il s'agit de la variation des avoirs et des engagements des autorités monétaires du pays à l'égard de l'étranger.

### **3-3-5- Les autres investissements :**

C'est un poste résiduel qui englobe toutes les opérations sur les actifs et les passifs financiers vis-à-vis des non-résidents qui ne figurent pas sous une autre rubrique du compte financier.

Il se répartit en créances et engagements des résidents vis-à-vis de l'étranger, puis par nature d'opérations (crédits commerciaux, prêts et emprunts, autres avoirs et engagements), enfin, par secteur résident à l'origine des créances et des engagements.

### **3-4- Erreurs et omissions (ajustement)<sup>1</sup>:**

La richesse de sources d'informations dans la construction de la BDP (sont différents et ne sont pas les mêmes), les inscriptions ou les enregistrements des opérations au débit et au

---

<sup>1</sup> Claude Du flux & Michel Karlin, « *La balance des paiements* », Economica, Paris, 1994, p.59

crédit, ne sont pas simultanés, donc, la somme des montants inscrite en débit, n'est pas identique à celle inscrite au crédit. Cette différence représente exactement les ajustements. Ils permettent à la fin de disposer d'un total de débits

#### **4- Les principaux soldes de la BDP :**

Le principal intérêt de la BDP est, de faire connaître les déséquilibres propres à certains types d'opérations et de mettre en lumière les transactions compensatrices de ces déséquilibres. En principe, la BDP est un document comptable qui est toujours globalement équilibrée.

A cet égard, nous trouvons des soldes importants, qui sont utilisés pour l'analyse de la conjoncture et la conduite de la politique économique. Ces soldes peuvent être positifs ou négatifs, et ils résument en une seule donnée chiffrée des phénomènes qui représentent un aspect particulier de l'analyse économique et financière et permettent d'apprécier la position du pays à l'égard de l'extérieur.

##### **4-1- Le solde commercial (Balance Commerciale) :**

Le solde commercial est considéré comme un indicateur de bonne ou de mauvaise santé économique, il nous permet de mesurer la compétitivité d'un pays face à ses concurrents, c'est-à-dire, sa capacité à maintenir mais surtout à augmenter ses parts de marché, aussi bien sur le marché national que sur les marchés extérieurs, le calcul d'un taux de couverture ( $X/M$ ) permet d'apprécier l'importance avec laquelle les exportations couvrent ou ne couvrent pas les importations.

##### **4-2- Le solde des biens et services :**

Il est égal au solde commercial augmenté du solde sur les opérations de services.

##### **4-3- Le solde des opérations courantes (Compte Courant):**

Ce solde est égal à la différence entre les crédits des opérations courantes (marchandises, services, revenus et transferts courants) et les débits des opérations courantes.

**4-4- Le solde des opérations courantes et compte de capital** (solde des opérations non financières) :

Ce compte englobe et regroupe les dons en capital et les opérations sur actifs non financiers, non produits). Il traduit la capacité de financement (ou besoin de financement) de la nation, si ce solde est inférieur à 0, le pays est un emprunteur net.

**4-5- Le solde à financer :**

Ce solde regroupe les titres suivants : (Solde des transactions courantes, solde du compte de capital et solde des investissements directs)<sup>1</sup>, c'est le solde de l'ensemble des opérations réelles, de nature non financière. Sa contrepartie (solde de l'ensemble des autres postes).

**4-6- Le solde de la Balance globale :**

Elle regroupe des transactions courantes du compte de capital et le solde des flux financier, hormis ceux à court terme et à long terme du secteur bancaire et de la banque centrale. Il traduit la hausse ou la baisse de la masse monétaire dans le pays, c'est-à-dire, il traduit la création monétaire induite par l'extérieur, et il est considéré comme étant le financement monétaire de la BDP.

Le tableau ci-dessous N° 08, présente les différents soldes de la BDP.

---

<sup>1</sup> Problèmes économiques, « *La nouvelle présentation de la BDP et de la position extérieur* », Documentation française, N°2453, 03/01/1996, p.21



**CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

*Tableau N°08: Les soldes de la BDP*

Transaction	Soldes	
* <i>Marchandise</i>	<i>Commercial</i> } <i>biens</i>	} <i>Opérations courantes</i>
* <i>Services</i>		
* <i>Revenus</i>		} <i>Opérations Courantes</i>
* <i>Transferts courants</i>		
* <i>Transferts de capital</i>		} <i>Et compte De capital</i>
* <i>Acquisition et cessions d'actifs non financiers non produits</i>		
* <i>Investissements directs</i>		} <i>Solde à financer</i>
* <i>Autres mouvements de capitaux, hors mouvements de capitaux à court terme et à long terme du secteur bancaire et de la banque centrale</i>		
* <i>Mouvements de capitaux à court terme et à long terme du secteur bancaire et de la banque centrale</i>		} <i>Financement Monétaire De la BDP</i>

*Source : Bernard Guillochon & Annie Kawecki, opcit, p.182*

Cette section était pour objet de présenter les différentes définitions de la BDP, les organismes qui ont participé à l'élaboration des manuels de la BDP, ses principes, les comptes qui l'ont construit, sa forme en général, les différents flux, en fin, les principaux soldes qui reflètent la situation économique et monétaire d'une économie, voire la nation. On va présenter dans la deuxième section les différentes approches de la BDP et ses évolutions.

**Section 02 : Les approches de la Balance des Paiements.**

Pendant très longtemps, l'un des problèmes de la théorie économique internationale fut celui de l'ajustement ou encore du rééquilibrage de la BDP, qui est en situation de déséquilibre (soit en excédent ou en déficit). Ces déséquilibres, tendent aujourd'hui à perdurer, et il n'est même pas rare que des pays qui enregistrent des cours de change surévalués continuent, pendant plusieurs années, à obtenir des surplus importants (RFA, Japon de 1985 à 1988) . C'est-à-dire, un excédent de la BDP qui se traduit par une entrée de devises (accroissement des réserves de change qui devrait accroître la quantité de monnaie), ces devises en général gonflent les réserves de change qui sont des contreparties de la masse monétaire.

A l'opposé d'autres, comme les Etats-Unis ont dû attendre longtemps après 1985, pour que la baisse du Dollar fasse diminuer leur déficit courant (un déficit de la BDP provoque une demande de devises et une offre de monnaie nationale, le prix de la devise augmente et les importations de produits étrangers coûtant plus cher). En revanche, les exportations sont encouragés grâce à la dépréciation de la monnaie nationale, la balance se rééquilibre).

D'autre part, les économistes experts trouvent les facteurs de l'économie mondiale, comme cause de la crise des BDP de la plupart des pays sous-développés :

- La hausse conjoncturelle des prix internationaux des matières premières
- Des taux d'intérêts internationaux très attractifs.
- Faiblesse du niveau de l'inflation mondiale.
- Stabilité des cours de change des monnaies internationales.

La présente section sera consacrée à étudier les différentes approches de la BDP. L'approche monétaire, dans le cas d'un petit pays preneur des prix, et dans le cas d'un grand pays faiseur des prix et, aussi, pour des taux de change flexibles, l'approche par l'absorption et en fin l'approche par les élasticités critiques.

### **1- L'approche monétaire de la BDP :**

Les tenants de l'approche monétaire présentent la BDP comme un tout (balance courante et balance des capitaux). Ils défendent l'idée que les variations de réserves internationales de change, mesure les déséquilibres de paiements. Elle sont une fonction de la différence entre offre\* et demande de monnaie. « Cette approche néglige les modifications de sa structure, notamment, l'évolution de la balance courante, qui affecte le revenu réel national et l'emploi, donc, des taux d'intérêt suffisamment plus élevés, vont rembourser la BDP en cas de déficit, cette situation critique de la BDP décourage l'investissement national qui portera des préjudices à l'économie réelle»<sup>1</sup>

Cette première approche explique les déséquilibres de la BDP comme étant le résultat des phénomènes monétaires et que l'ajustement vers l'équilibre est automatique<sup>2</sup>, « elle considère que l'excédent est égal à la différence entre la quantité de monnaie que les agents veulent détenir et la quantité de monnaie créée, d'autre façon, cet excédent est égal à l'excès de la demande de monnaie sur l'offre de monnaie »<sup>3</sup>. La conception de cette approche s'est affirmée par les articles de *Mundell [1968-1971]* et *Frenkel, Johnson [1976]*, à cet égard, *Johnson* a affirmé que « tout déséquilibre de la BDP est par définition d'origine monétaire ». Cette approche repose sur les six hypothèses suivantes :

- Les prix sont flexibles. Ils montent quand la demande est supérieure à l'offre et baissent dans le cas inverse, et il n'y a pas aussi une rigidité à la baisse (c'est différent du modèle keynésien).
- La dépense est une fonction du niveau des encaisses et les agents économiques dépensent plus que leurs revenus si leurs encaisses sont trop importantes, et moins que leurs revenus s'ils veulent reconstituer leurs encaisses.
- Les marchés de produits et de facteurs sont en concurrence parfaite et parfaitement informée.

---

\* Une offre de monnaie excédentaire conduit à une perte de réserves de change, la variation de ses derniers constitue un mécanisme sur le marché, qui permet de restaurer l'équilibre ex post entre l'offre et la demande de monnaie.

<sup>1</sup> A.P.Thirwall « *Les théories d'ajustement de la BDP : une analyse critique* » Problèmes économiques, la documentation française, N°2093, 05/10/1988, p.28

<sup>2</sup> Mohamed Larbi Naït Marzoug & Said Boumendjel « *Quelle approche possible de la BDP en Algérie ?* », Perspective, N°06, Algérie, Juin 2004, p.151

<sup>3</sup> Collete Nême, opcit, p.264

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

- Les variations de devises ne sont pas stérilisées \*
- Le pays est petit, il est preneur de prix (*price taker*), la loi du prix international unique s'applique à lui.
- Le taux de change est fixe.

Nous pouvons présenter cette théorie sous forme comptable, en expliquant en parallèle la situation de la BDP et ses soldes (en particulier le solde de la balance des règlements)

$$(1) \quad B = R_e - P_e$$

$$(2) \quad B = R_e + R_n - P_e - P_n = R - P$$

Où :

$B$  : La balance des règlements officiels ;

$R_e$  : Les recettes reçus de l'étranger ;

$P_e$  : Les paiements faits à l'étranger ;

$R_n$  : Les recettes des résidents provenant des résidents ;

$R$  : Les recettes totales ;

$P$  : Les dépenses totales.

Le solde de la balance des règlements officiels est égal à la différence entre les recettes totales et les dépenses totales, donc, un excédent accroît l'offre de la monnaie, et un déficit la diminue. À partir de cette identité comptable, le déficit n'est pas causé par l'offre excessive de la monnaie par rapport à sa demande, mais, il correspond seulement à une offre excessive de la monnaie.

### 1-1- L'approche monétaire dans le cas d'un petit pays :

Dans le cas d'un petit pays preneur de prix, nous supposons que son offre augmente de 10%, de 100 à 110 Dollars. Cette augmentation provoque une augmentation de la demande en moitié des produits importés (nourriture) et en moitié des produits exportés (vêtements), c'est

---

\* On ne reconnaît pas aux autorités monétaires le pouvoir de stériliser les variations de réserves par opération d'*open market*, condition nécessaire à ce que l'offre de monnaie baisse systématiquement quand les réserves de change diminuent, et inversement, s'il y a stérilisation du niveau de variation des réserves de la banque centrale, il n'existe plus de relation directe entre celles-ci et l'offre de monnaie.

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

un peu le cas de la Grande-Bretagne. La demande du pays ne fait pas varier le prix des produits alimentaires sur les marchés internationaux\*, l'offre d'origine est de 100 Dollars, et la balance commerciale présente un déficit de 10 Dollars.

Si ce petit pays produit des biens non échangeables, leurs prix montent, on aura une réallocation de facteurs au détriment des biens exportables.

Alors que, les prix des vêtements exportables montent, puisque l'offre de monnaie du RDM a augmenté, ce qui laisse les agents économiques réduire leur consommation de vêtement, donc, un excédent apparaît dû à un surplus exportable et d'une réduction des importations de produits alimentaires.

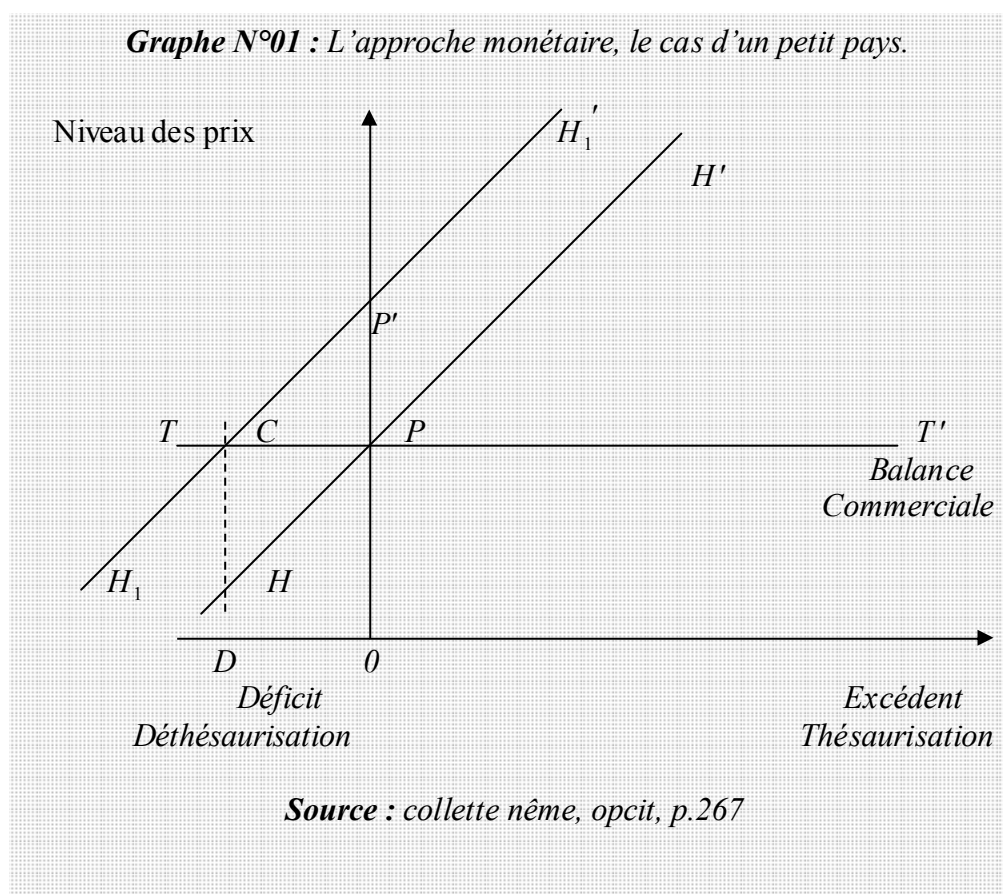
Les niveaux de prix sont différents entre pays, lorsque les prix montent, le pays exporte moins et importe plus selon la théorie quantitative, tandis que, et lorsqu'on a une unicité des prix selon l'approche monétaire, la troisième hypothèse du modèle sera vérifiée.

Nous présentons ce cas par le graphe qui apparaîtra au-dessous, dont, l'axe vertical représente le niveau des prix et l'autre horizontal mesure le niveau d'encaisse et le solde commercial de gauche à droite. On a aussi la droite  $HH'$  qui représente la demande de monnaie qui représente une fonction croissante du niveau des encaisses, la droite  $TT'$  représente la courbe de la balance commerciale, en premier lieu, l'équilibre est dans le niveau des prix  $P$ .

Par contre, si l'offre de monnaie augmente en  $H_1 H_1'$  le niveau des prix augmente et devient  $P'$ , ce niveau rend les agents économiques satisfaits de leurs encaisses, et d'un autre côté, si le niveau des prix est inchangé, on aura une déthésaurisation, puis, un déficit, alors, l'encaisse,  $CP = OD = \text{Déficit}$ .

---

\* 05 Dollars disparaissent de la circulation monétaire du pays et les 05 autres Dollars font monter le prix des vêtements qui deviennent moins compétitifs et même que le pays ne reçoit pas les 05 Dollars qu'il aurait gagnés autrement, autrement dit, les 05 Dollars payés à l'étranger et les 05 autres Dollars non gagnés traduisent l'augmentation de ces 10 Dollars dans l'offre de ce petit pays.



### 1-2- L'approche monétaire dans le cas d'un grand pays :

A cet égard, nous éliminons les hypothèses (05) et (06) pour avoir procédé à l'étude de ce cas.

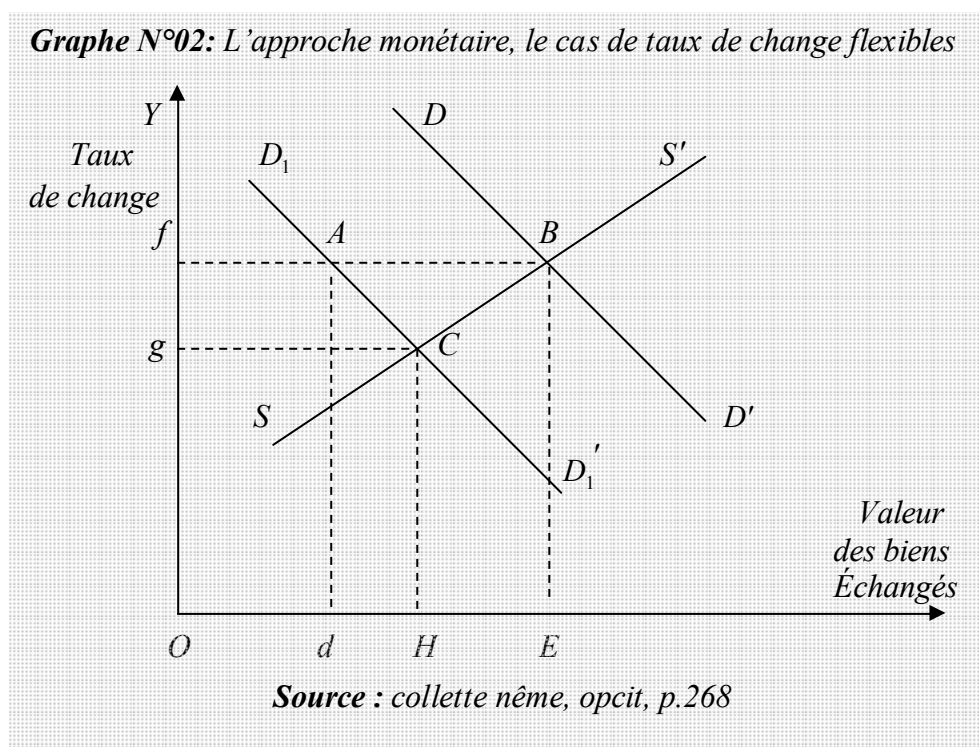
Une demande excédentaire favorise-t-elle, si on suppose encore une augmentation de 10% de l'offre de monnaie, donc, l'augmentation de la demande sur les biens importés, augmentent le prix mondial de ces biens. À l'équilibre, les prix relatifs doivent rester les mêmes, entre autre, les prix monétaires doivent augmenter dans la même proportion  $a$ , la dépense monétaire augmente de  $a$ , mais l'augmentation de l'offre monétaire de 10% du pays doit être égale à l'augmentation de  $a$  % de l'offre monétaire du monde entier.

- Si le revenu d'un grand pays est de 500 Dollars pour une offre monétaire de 100, le ratio d'encaisse désiré = 0,20.
- Si le revenu de RDM est de 1000 Dollars pour une offre monétaire de 100, le ratio d'encaisse = 0,10.

Alors que, dans le cas d'un grand pays les prix mondiaux tendent à augmenter.

**1-2- Le cas des taux de change flexibles :**

Dans ce cas là, le taux de change flexible équilibre le marché des biens échangés, sur le graphe ci-dessous la droite des ventes  $SS'$  équilibre les demandes  $DD'$  au point  $B$  dans le même graphe, si la demande étrangère baisse en  $D_1D_1'$ , l'équilibre sera en  $C$  au taux de change  $Og$ , par contre, s'il est fixe, le gouvernement doit acheter l'offre excédentaire de devise  $AB$ .



La valeur des importations et des exportations en devises est différente à l'équilibre initial et après une baisse dans le taux de change.

- Elle est égal =  $OfBE$  dans l'équilibre initial.
- Elle est égal =  $OgCH$  (le taux de change baisse en  $Og$ ), donc, la banque centrale du pays intervient au niveau de marché des change pour empêcher cette diminution du taux de change en  $Og$ , avec le paiement de l'équivalent de  $dABE$  en devise\*, par conséquent, la BDP n'est équilibrée qu'en tenant compte des mouvements des capitaux.

\* Dans le cas du taux de change fixe, la demande d'importation est  $OfAd$  en monnaie domestique, par contre, la demande d'exportation est  $OfBE$ , c'est pour ça la banque centrale doit payer l'équivalent de  $dABE$  en devise.

## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

Comme conclusion, cette approche nous a apportée deux enseignements :

- Elle pose la lumière sur la nature profonde de la BDP.
- Elle préoccupe et insiste sur les conséquences monétaires du déséquilibre du solde extérieur. Et, en même temps, elle se heurte à quatre séries d'objections<sup>1</sup> :

### *1- Elle est difficile à tester*

La conclusion abordée par l'approche monétaire, de l'effet de la croissance sur la BDP est contraire à celle de *Keynes*, un déficit pour *Keynes* est un excédent pour les tenants de l'approche monétaire. Mais, parfois l'application de cette approche pour certains pays semble opposée, le cas du Japon, c'est l'excédent qui entraîne la croissance.

### *2- Elle est peu réaliste*

Elle ne prend pas en considération des autres causes de déséquilibres comme la pénurie des réserves de change, l'évolution des termes de l'échange et le chômage.

### *3- Elle ne tient pas compte des délais d'ajustement*

*4- L'approche monétaire oublie que la demande de la monnaie est instable et que la demande de transaction et celle de précaution peuvent se modifier, etc.*

En fin, tant que cette approche est incomplète, elle n'est pas satisfaisante.

## **2- L'approche par l'absorption de la BDP :**

L'analyse par l'absorption de la BDP a été développée dans les années cinquante au FMI par *Sidney Alexander* [1952] qui a utilisé l'équation macroéconomique qui représente l'équilibre entre les emplois et les ressources d'une nation, puis, par *Harry Johnson* dans son article de base « *vers une théorie générale de la BDP* ».

« L'objet principal de cette approche est d'intégrer la BDP à l'ensemble de l'économie dans un cadre d'équilibre général, où les déséquilibres de la balance courante sont considérés

---

<sup>1</sup> Collette nême, opcit, p.269



## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

comme la résultante de divergences entre les décisions de produire et de consommer, ou d'épargner et d'investir »<sup>1</sup>.

Selon le modèle d'*Alexander*<sup>2</sup>, nous partons de la décomposition du revenu nationale, c'est-à-dire, à partir de l'égalité entre le revenu national ( $Y$ ) et ses emplois : consommation ( $C$ ), investissement ( $I$ ), exportations ( $X$ ), nettes d'importations ( $M$ ) en négligeant le secteur public ( $G$ ), soit :

$$(01) \quad Y = C + I + (X - M)$$

Où :

$C + I = A$ , (On appelle  $A$ , *absorption interne*, la somme des consommations et des investissements).

$X - M = B$ , représente le solde de la balance commerciale, et l'on a donc :

$$(02) \quad Y = A + B$$

Le revenu national se décompose en absorption et en solde de la balance commerciale.

$$(03) \quad Y - A = B$$

Le solde de la balance commerciale assimilé le solde de la BDP par *Alexander*<sup>3</sup>, il représente à cet égard le revenu national moins l'absorption.

La balance commerciale est négative si l'absorption (dépense intérieure) est supérieure au revenu national, elle est positive si l'absorption est inférieure au revenu national.

Une dévaluation du cours de change produit une variation du revenu  $\Delta Y$  (entraîne une augmentation de revenu)<sup>4</sup>:

(03) devient :

$$(04) \quad \Delta B = \Delta Y - \Delta A$$

---

<sup>1</sup> A.P.Thirwall, *Opcit*, p.27

<sup>2</sup> Dominick Salvator, *opcit*, pp.646-47

<sup>3</sup> Kenniche Mohamed, « *Analyse de l'évolution du taux de change du Dinar en rapport avec l'ajustement structurel de l'économie Algérienne* », Thèse de Doctorat d'état Es Sciences Économiques, Université d'Oran, 2003-2004, p.90.

<sup>4</sup> Henri Bourguinat, « *Finance Internationale, après l'Euro et les crises* », 4<sup>éd</sup>, Presse Universitaire, France, 1992, pp.208-09.

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

Ce qui signifie qu'une dévaluation améliore la balance si  $\Delta Y$  plus que  $\Delta A$ , en général, la dévaluation agit de deux façons<sup>1</sup> :

- *Indirectement* : à travers la variation des revenus induite par la dévaluation.
- *Directement* : à travers l'effet qu'exerce la dévaluation sur la dépense domestique.

D'une part<sup>2</sup>, une augmentation de l'absorption avec  $\alpha\Delta Y$  provoquée par une augmentation du revenu  $\Delta Y$ .

Où :

$\alpha$  : La propension marginale à l'absorption, où :  $\alpha = c + i$ .

$c$  : La propension marginale à consommer.

$i$  : La propension marginale à investir.

D'une part, la baisse du change entraîne une augmentation des prix domestiques, qui peut diminuer l'absorption, avec le montant ( $dA$ ), où :

$$(05) \quad A = \alpha\Delta Y + dA$$

En portant (05) dans (04), il vient :

$$(06) \quad \Delta B = \Delta Y - [\alpha\Delta Y + dA]$$

$$\Delta B = \underbrace{\Delta Y(1 - \alpha)}_{\text{Effet de la variation du revenu}} - dA \text{ } \left. \vphantom{\Delta B} \right\} \text{ Effet direct sur l'absorption (effet prix).}$$

Effet de la variation du revenu

directement sur le revenu

et indirectement sur l'absorption

*(Effet revenu direct et indirect – Effet prix).*

Une dévaluation ou une baisse du taux de change améliore la BC ( $\Delta B$  si  $\alpha < 1$ ).

---

<sup>1</sup> Denis Flouzat, Christian de Boissien «*Economie contemporaine, les phénomènes monétaires*», Tome 2, 15<sup>éd</sup>, Presse Universitaire du France, 2004, p.376.

<sup>2</sup> Colette Nême, opcit, pp.270-71.

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

L'équilibre de la balance commerciale s'améliore, si l'effet revenu l'emporte sur l'effet prix, par conséquent, *Alexander*, combine les deux effets revenus et prix :

$$\Delta B = \Delta Y(1 - \alpha) - dA$$

(*Effet balance = Effet revenu – Effet prix*).

### 2-1- L'effet revenu :

Il se décompose en deux mouvements de sens contraire, le *sous effet d'emploi* et le *sous effet des termes de l'échange*. Le premier provoque une augmentation de revenu, due au multiplicateur, et le deuxième provoque une diminution de revenu, due à l'effet dit des termes de l'échange\*. On va présenter séquentiellement ses sous effets, nous débuterons par le sous effet d'emploi, et ainsi de suite.

#### 2-1-1- Le sous effet d'emploi :

Une dévaluation qui accroît le volume des exportations, elle entraîne, aussi, une augmentation du revenu national à la suite du jeu du multiplicateur du commerce extérieur, mais, nous connaissons bien que celui-ci ne peut créer de flux réel que s'il y a sous emploi des facteurs de production.

A cet égard, « pour que le multiplicateur provoque une augmentation de revenu, et pour que la BC s'améliore, il est nécessaire que  $\alpha$  soit inférieur à (01) (*le sous effet emploi est positif*), alors que, la dévaluation à ce niveau là et sous toutes ces conditions permet d'améliorer l'emploi, d'accroître le revenu et d'améliorer en général la BDP et par conséquent on aura un équilibre interne, voire externe. Par contre, si  $\alpha$  est supérieur à (01) (*le sous effet d'emploi est négatif*), la dévaluation ici, permet aussi d'accroître aussi le revenu national et l'emploi, mais cette fois ci, il y a le souci ou le risque de susciter un accroissement du déficit externe. Ce dernier cas est le plus fréquent, dans le cas d'un pays instable en isolement ce cas s'appelle une *politique d'austérité* »<sup>1</sup>.

---

\* Rapport entre les prix des exportations et les prix des importations, alors que la variation de la BDP dépend à ces deux effets qui ont des sens contraires, cette variation dépend aussi du coefficient ( $\alpha$ ) (somme des propensions marginales à consommer et à investir)

<sup>1</sup> Denis Flozat, Christian de Boissien, opcit, p.376

On peut écrire :

$$\text{Le sous effet d'emploi} = R(1 - \alpha)$$

Où :

$R$  : représente la modification résultante de la variation de l'emploi.

$\alpha < 1$  : Le sous effet d'emploi positif.

$\alpha > 1$  : Le sous effet d'emploi négatif.

### **2-1-2- Le sous effet de termes de l'échange :**

La dévaluation vaut dire une baisse du change. Ce dernier suffit pour entraîner à une détérioration des termes de l'échange. A la suite de cette dévaluation, on voit une diminution de revenu et une baisse des gains de l'échange, donc, cet effet agit d'une manière inverse à l'effet précédent sur la BDP, alors que l'effet de termes de l'échange améliore la BDP si ( $\alpha > 1$ ) et vice versa si ( $\alpha < 1$ ).

Et l'on a donc :

$$\text{Le sous effet de termes de l'échange} = T(1 - \alpha)$$

Où :

$T$  : la variation du terme de l'échange.

Selon toujours *Alexander*, la combinaison de ces deux effets permet de déterminer *l'effet revenu*, ou nous disons que, l'effet revenu correspond à la résultante de ces deux sous effets, ce que l'on peut écrire :

$$\begin{aligned} Y(1 - \alpha) &= R(1 - \alpha) - T(1 - \alpha) \\ &= (R - T)(1 - \alpha) \end{aligned}$$

$\Delta Y = R - T$ , ce résultat représente l'effet de revenu, et pour bien expliquer :

- 1- si  $\alpha < 1$ , il se manifesterà une tendance à l'équilibre quand l'effet de sous emploi est supérieur à celle de l'effet de termes de l'échange, par contre il n'y a pas de tendance au rééquilibre dans le cas inverse.

- 2- Si  $\alpha > 1$ , il se manifestera une tendance au rééquilibre quand l'effet de termes de l'échange est supérieur à celle de sous emploi. Dans le cas contraire, il n'y a pas de tendance au rééquilibre.

### **2-2- L'effet prix:**

Parfois, les effets revenus ne s'agissent pas de manière efficace pour rétablir l'équilibre de la BDP, alors que, les effets prix interviennent pour les compléter. Les effets prix ne concernent pas le changement initial du rapport du prix des exportations sur les prix des importations dû à la baisse du change. Ils proviennent de la hausse des prix intérieurs consécutive à la baisse du change (la dévaluation).

Selon *Alexander* qui a supposé une économie en plein emploi et que le pays vivait dans une stabilité des termes de l'échange, ces principaux effets sont les suivants<sup>1</sup> :

#### **2-2-1- L'effet d'encaisse réelle:**

Il est encore appelé *effet de Pigou*, à cause à la dévaluation qu'elle entraîne une hausse du niveau général du prix, les agents économiques sont obligés d'augmenter leurs encaisses réelles, et ils sont contraints aussi de réduire leurs dépenses finales, par conséquent les agents économiques vendent leurs titres de valeurs mobilières (accroissement de la préférence pour la liquidité). Il est expliqué aussi par un accroissement du taux d'intérêt qui diminue l'investissement qui représente une partie de l'absorption.

#### **2-2-2- L'effet d'illusion monétaire:**

Selon cet effet l'épargne sera une fonction croissante du revenu nominal\*, à cet égard, si le revenu réel diminue ou s'il reste constant, il entraînera une diminution de la consommation, même si les revenus nominaux ont augmenté autant que les prix.

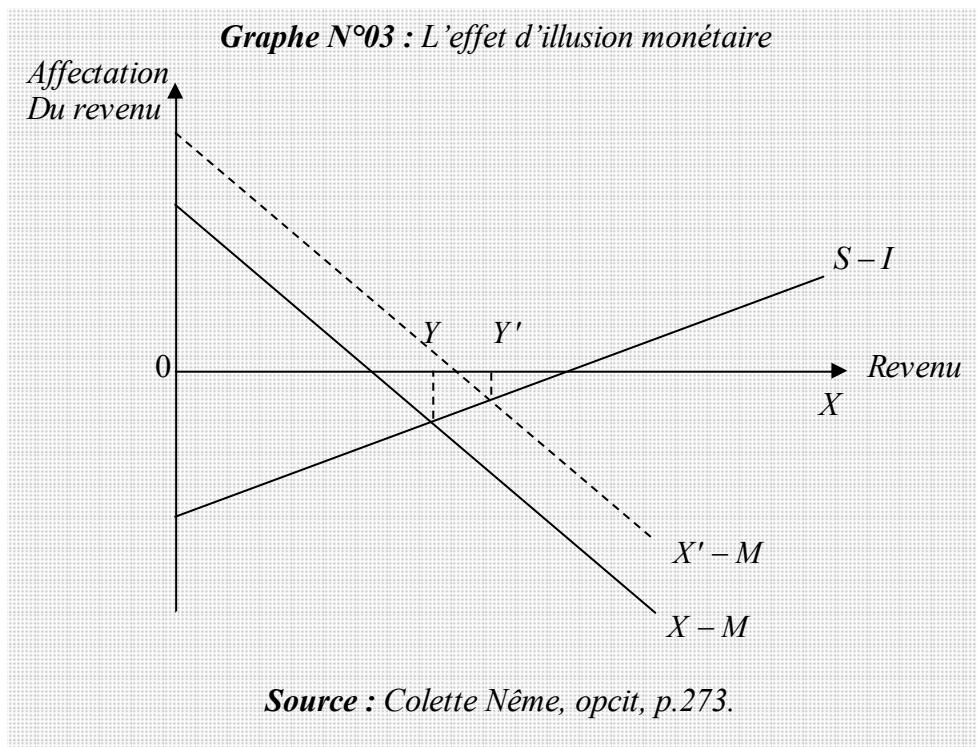
On peut l'expliquer selon le graphe au dessous, où  $(X - M)$  se glisse en  $(X' - M)$  et coupe  $(S - I)$ , à un niveau de revenu  $(Y')$ .

---

<sup>1</sup> Kenniche Mohamed, thèse de doctorat, opcit, p.93

\* La hausse des prix entraînerait une réduction des dépenses et les agents se basant pour augmenter leur niveau de revenu nominal accru, ils devraient en tirer argument pour augmenter leur épargne.

$(S - I)$  est constante ou tend à diminuer en plein emploi, en l'absence d'illusion monétaire, ce qui revient à dire que, l'épargne n'est pas une fonction du revenu nominal, ou qu'elle diminue quand le revenu nominal augmente, sans augmentation du revenu réel.



En général, la baisse du change qui relève à  $(X - M)$  ne réussit pas à améliorer la balance commerciale, En effet, la hausse des prix peut développer une diminution de la consommation chez les agents économiques, on a:  $(A = C + I, B = Y - A)$ , ce qui signifie qu'il y a une réduction de l'absorption et une amélioration de solde de la BC.

### 2-2-3- L'effet de redistribution:

« La baisse du change et la hausse des prix de produits locaux entraînent une redistribution du revenu national entre les différents catégories d'agents économiques »<sup>1</sup>. Cette redistribution touche les titulaires des revenus fixes qu'ils épargnent moins d'une façon négative, quand, on a une baisse du change. On aura une hausse des prix des produits exportés et des industries, c'est-à-dire, la hausse des prix dans le secteur destiné vers l'extérieur, provoque une augmentation des épargnes ou des investissements. Deux cas possibles opposés :

- Si  $(I)$  augmente, l'absorption accroît.

---

<sup>1</sup> Kenniche mohamed, thèse de doctorat, opcit, p.93

- Si ( $S$ ) augmente, l'absorption tend à diminuer.

Alors que l'effet de redistribution venant de ce que la dévaluation améliore d'avantage les revenus des agents qui ont une propension à épargner très élevée au détriment des salariés de ceux qui consomment d'avantage.

L'analyse d'*Alexander* a rencontré plusieurs limites et de nombreuses critiques, qui ont été déjà soulignées par plusieurs auteurs entre 1952 à 1959 (*Machlup, Herberger, etc.*).

### **3- L'approche par les élasticités critiques :**

L'approche par les élasticités critiques, s'intéresse au solde courant de la BDP, elle cherche aussi à définir sous quelles conditions une modification (variation) du taux de change pourrait compenser l'inadéquation des *termes de l'échange*. Elle est développée dans les années trente pour répondre l'échec des changes flottants dans le rétablissement de l'équilibre de la BDP. Elle énonce qu'une dépréciation conduit effectivement à l'équilibre de la BDP, si la somme des élasticités prix des demandes nationales et des demandes étrangères est supérieure à un (01), donc, il convient d'abord de mettre en lumière le jeu des élasticités d'offre et de demande.

Avant d'entamer à l'explication des élasticités, nous présentons en premier lieu les hypothèses supposées pour que cette théorie soit vérifiée :

- 1- L'offre étrangère des importations du pays qui dévalue et l'offre nationale des exportations qui sont infinies.
- 2- L'impact de la dévaluation porte uniquement sur la balance courante (balance commerciale).
- 3- La balance courante est initialement en équilibre à cause à des impacts de la dévaluation.
- 4- Le taux de change est exprimé à l'incertain.
- 5- Les coûts de production et le revenu national ne sont pas affectés par la dévaluation.
- 6- L'ampleur de la dévaluation est très faible.
- 7- Le pays est preneur de prix (*price taker*), donc, il est de petite taille.

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

Cette approche est aussi appelé *la condition de Marshall-Lerner-Robinson (MLR)*. Elle indique à quelles conditions un marché est stable ou instable « elle nous dit qu'il y a une stabilité sur le marché des changes, si la somme des élasticités prix des demandes d'importations et des exportations est supérieure en valeur absolue à (01), si la somme est inférieure à (01), le marché est instable, si elle est égale à (01), la modification du taux de change laisse la BDP inchangée »<sup>1</sup>

Cette condition compare les élasticités prix qui mesurent les sensibilités respectivement des exportations et des importations par rapport aux prix. Comme pour une élasticité prix direct, plus qu'elle est élevée, plus que l'augmentation du taux de change incite à exporter moins et à importer plus en volume. L'effet volume emporte sur l'effet valeur, et cela va jouer en défaveur du solde commercial.

Les économistes ont longtemps cru que les fluctuations du change avaient toujours un effet favorable sur la BC et qu'il fallait procéder à une dévaluation en cas de déficit, et à une réévaluation en cas d'excédent. La dévaluation aggrave le déficit, selon *Alfred Marshall*, le premier qui a montré que la dévaluation à un effet pervers sur une balance en équilibre, si les élasticités totales de la demande de chaque pays est inférieure à (01). Cette règle a été bien précisée par *Lerner*, puis par *Joan Robinson*, soit<sup>2</sup> :

$k$  : La variation en pourcentage du taux de change, elle est supposée faible ;

$X$  : Les exportations en volume.

$P_x$  : Les prix des exportations en monnaie nationale.

$M$  : Les importations en volume.

$P_m$  : Les prix des importations en monnaie nationale.

$d_n$  : L'élasticité de la demande nationale d'importations.

$d_e$  : L'élasticité de la demande étrangère d'exportations nationales.

$O_n$  : L'élasticité de l'offre nationale d'exportations.

$O_e$  : L'élasticité de l'offre étrangère des importations nationales.

---

<sup>1</sup> Dominick Salvator, opcit, p.604.

<sup>2</sup> Colette Nême, opcit, pp.282-85.



## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

Si le taux de change baisse (dévalué ou déprécié) de  $(k)$ , les prix des exportations en monnaie nationale augmentent de  $\delta P_x$ , en outre, la baisse des prix des exportations en monnaie étrangère sera donc :

$$(01) \quad P_x - (M - k)(P_x + \delta P_x) = kP_x - \delta P_x$$

Les données précédentes nous ont permis d'écrire

$$(02) \quad O_n = \frac{\delta X}{X} \bigg/ \frac{\delta P_x}{P_x} \quad \text{et} \quad d_e = \frac{\delta}{X} \bigg/ k - \frac{\delta P_x}{P_x}$$

De même :

$$(03) \quad O_e = \frac{\delta M}{M} \bigg/ k - \frac{\delta P_m}{P_m} \quad \text{et} \quad d_M = -\frac{\delta M}{M} \bigg/ \frac{\delta P_m}{P_m}$$

L'amélioration et l'accroissement de la BC correspond donc à :

$$(04) \quad X\delta P_x = P_x\delta X - (M\delta P_m + P_m\delta M)$$

Ce que l'on peut écrire :

$$(05) \quad k \left[ XP_x \frac{d_e(1 + O_n)}{d_e + O_n} - MP_m \frac{O_e(1 + d_n)}{O_e + d_n} \right] > 0$$

Donc, on peut dire que la dépréciation du change sera efficace, si la formule (05) donnera un résultat positif, si les  $O_n$  et  $O_e$  sont infinies et la balance est équilibrée au départ avant la dévaluation. C'est-à-dire, ( $XP_x$  très peu différents de  $MP_m$ ).

$$(06) \quad kXP_x(d_n + d_e - 1) \quad \text{qui représente la variation de la BC.}$$

(06), sera positive, si :  $d_n + d_e > 1$  où :

$$d_n + d_e > 1$$

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

Alors que, on obtient automatiquement une amélioration de la balance commerciale à la suite d'une dévaluation du taux de change.

Selon le théorème des élasticités critiques, « on estimait qu'une dévaluation était efficace, si la somme des élasticités prix de la demande nationale pour les importations et de la demande étrangère pour les exportations était supérieure à un »<sup>1</sup>. Comme l'on a vu précédemment, avec une autre manière, « si la demande d'exportations nationales et la demande nationale d'importations étrangères ne sont pas élastiques par rapport aux prix, la dévaluation ou la dépréciation du change n'entraînera pas le rééquilibrage de la BC »<sup>2</sup>

On a vu les différentes approches de la BDP, on a commencé par l'approche monétaire, Pour les tenants de cette approche, la balance des paiements est un phénomène essentiellement monétaire. Son solde global n'est que le reflet de la situation du marché domestique de la monnaie. Aussi, les variations des réserves internationales, qui servent à mesurer les déséquilibres des paiements, dépendent-elles de l'écart entre offre et demande de monnaie. Une politique monétaire expansive conduit ainsi à un excès de la dépense globale, source de diminution des réserves de change. Ce qui donne lieu, à terme, à une dévaluation de la monnaie nationale sans laquelle le pays court le risque d'accumuler les déficits avec l'extérieur.

Une autre analyse théorique, a été développée par Marshall, Lerner et Robinson qui s'appelle théorème des élasticités critiques. Elle est valable dans un régime de change fixe. Elle étudie l'effet d'une dévaluation ou d'une dépréciation sur la balance commerciale à travers l'analyse des élasticités des variables du commerce extérieur.

---

<sup>1</sup> Philippe d'Arvisent, Jean Pierre Petit, opcit, p.604

<sup>2</sup> Denis Flouzat, Christian de Boissien, opcit p.372

**Section 03 : Déséquilibre et ajustement de la BDP par le taux de change.**

Toute l'étude des relations économiques internationales est centrée sur l'équilibre de la BDP, tout le monde le sait qu'une activité économique se juge en fonction de deux équilibres, l'un interne et l'autre externe, l'équilibre de la BDP est le problème clef de l'économie internationale, des questions demeurent très importantes à poser, comment réaliser cet équilibre? Quelles sont les politiques nécessaires pour obtenir cet équilibre? Pourquoi cet équilibre est très difficile à réaliser?

La présente section présente l'étude économique de la BDP, on présentera des différents déséquilibres de la BDP, et nous allons voir aussi, les effets d'une variation du taux de change sur le commerce extérieur à travers les exportations et les importations, ou exactement l'impact sur le compte courant de la BDP.

**1- Etude économique de la BDP<sup>1</sup> :**

**1-1- Le solde de la BDP, reflet de la conjoncture :**

Selon cette optique nous pouvons poser trois questions :

**1-1-1- L'optique patrimoniale :**

*Le commerce extérieur enrichit-il la nation ?*

Chacun doit savoir, qu'il faut comparer les transactions courantes (les marchandises, les invisibles, les revenus extérieurs réparties et les dons courants), d'une part et les transactions en capital (les dons en capital, les placements et l'or monétaire) d'autre part, donc, la nation s'enrichit, si sa BDP est excédentaire.

**1-1-2- L'optique des transferts :**

*Le commerce extérieur crée-t-il des pressions inflationnistes ?*

Pour y répondre à cette question, il faut comparer les flux réels qui correspondent également aux (revenus extérieurs, les comptes courants ou en capital, les placements à court et à long terme et l'or en lingots). Nous allons voir des pressions inflationnistes (qui

---

<sup>1</sup> Colette Nême, opcit, pp.257-61

## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

proviennent à des entrées nettes de transferts), si la Balance commerciale est excédentaire et celle du transfert déficitaire. Et dans le cas inverse, on aura des pressions déflationnistes, si la BC est déficitaire.

### **1-1-3- L'optique du financement compensatoire :**

*Le commerce extérieur peut-il être équilibré aux taux de change courant ?*

Pour le savoir, il faut distinguer les opérations faites quelque soit le taux de change (financement réciproque) et celles qui tendent à agir sur le taux de change (financement compensatoire). On peut acheter un ordinateur Américain parce que seule les Etats Unis le fabriquent, ou son prix est plus avantageux que celui d'allemand, dû à une baisse du Dollar Américain. Donc, le taux de change doit être déprécié si les entrées de capitaux sont obtenus au taux de change utilisé dans le marché, ou ça sera déprécié, si les sorties de devises sont insuffisantes, donc, le solde de la Balance de base est relié au solde de la Balance des transactions courantes.

### **1-2- Le solde de la BDP reflet du niveau de développement :**

La théorie des étapes de la BDP a été élaborée par **T.H.Boggs** (*The International Trade Balance in Theory and Practice, McMillan, 1992*), cette théorie a connu plusieurs arrêts, elle est qualifiée néoclassique par **M.Byé**, et par **T.H.Boggs** de l'étalon-or, elle est critiquée dans les années soixante, surtout, la période des chocs pétroliers, pour ses hypothèses irréalisables, à cet égard, on va présenter les six étapes de la BDP :

#### **1-2-1- L'étape du pays jeune débiteur :**

Un pays sous-développés commence par un processus de croissance. Il a des caractères spéciaux, il a un revenu faible, une épargne très basse, de nombreuses occasions d'investissement, ses exportations ne se couvrent pas ses importations de biens d'équipements, un déficit des invisibles et des revenus des capitaux extérieurs provoque un déficit de la BC, en outre, ses entrées de capitaux étrangères permettent de combler le déficit de la BOC, donc, sa situation est caractérisée par :

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

- BDP courant négative;
- Balance des opérations en capital, positive;
- $Id > S$  et  $M > X$ .

Où :

Id : Les Investissements directs.

### 1-2-2- L'étape du pays débiteur adulte :

Une accélération dans le processus de la croissance, il permet d'améliorer l'économie de manière d'augmenter les exportations, ce qui rend la BDP courants en situation d'équilibre,. Donc, on aura une BC excédentaire, qui va compenser le déficit des invisibles et des revenus des capitaux, en plus cet excédent permet de s'acquitter du service de la dette, donc la BDP en capital est de moins en moins excédentaire et tend à l'équilibre.

- La BDP courants est inférieure ou égale à 0 ;
- La Balance des opérations en capital est supérieure ou égale à 0 ;
- $Id = S$  et  $X > M$  ou  $X = M$  en comptant le service de la dette dans (M) importation.

### 1-2-3- L'étape du pays vieux débiteur :

A cette étape, l'excédent commercial devient plus important que le déficit des invisibles et des revenus des capitaux extérieurs, ce dernier diminue quand le pays rembourse ses dettes contractées.

- La BDP courants est positive ;
- La balance des opérations en capital est négative ;
- $Id < S$  et  $X > M$ .

### 1-2-4- L'étape du pays jeune créancier :

Dans ce cas là, la BC continue à être excédentaire, les invisibles et les revenus des capitaux extérieurs peuvent être excédentaire ou déficitaire (exemple : la balance des invisibles excédentaire dans la Grande Bretagne de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle). Cet excédent ne suffit pas pour rembourser la dette ancienne du pays, la Grande Bretagne est obligée de prêter des capitaux à l'étranger.

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

- La BDP courants est positive ;
- La Balance des opérations en capital est négative
- $Id < S$  et  $X > M$ .

### 1-2-5- L'étape du pays créancier adulte :

La croissance plafonne, il y a une diminution dans les exportations et un déficit commercial, la Balance des invisibles est négative ou positive, la balance des revenus est toujours positive, la balance des opérations courantes est positive ou équilibrée, en outre, le pays n'investit plus guère à l'étranger, la balance des opérations en capital est donc négative ou équilibrée.

- La BDP courants est supérieure ou égale à 0 ;
- La balance des opérations en capital est inférieure ou égale à 0 ;
- $Id = S$  et  $X < M$  ou  $X = M$ .

### 1-2-6- L'étape du pays créancier mûr :

Avec la régression de la croissance, la balance commerciale devient déficitaire, le pays utilise ses avoirs pour combler ce déficit, il y'a excès de consommation, d'où un déséquilibre inflationniste à l'intérieur.

- La BDP courant est négative ;
- La balance des opérations en capital est positive
- $Id > S$  et  $X < M$

La situation de ce pays sera à peu près équivalente à celle du pays jeune débiteur

## 2- Les déséquilibres dans la BDP :

Le déséquilibre est défini comme étant une différence entre les deux parties de la BDP qui sont le créditeur et le débiteur. Ce déséquilibre est défini par l'écart entre les exportations et les importations ou l'inégalité entre les obtentions et les paiements extérieurs. On distingue souvent deux types de déséquilibres, le temporaire et le structurel.

### **2-1- Le déséquilibre temporaire :**

Ce déséquilibre ne dure qu'une période limitée et qu'il disparaît avec la disparition de sa cause. Les types de ce déséquilibre sont :

#### **2-1-1- Le déséquilibre accidentel :**

Il est le résultat des facteurs non prévisionnels comme les guerres, c'est-à-dire, il vient pour une période passagère. On voit aussi, ce type de déséquilibre dans le cas d'instabilité politique qui conduit à la baisse de production, qui va influencer les importations et les exportations.

#### **2-1-2- Le déséquilibre saisonnier :**

Ce type de déséquilibre consiste des variations qui arrivent dans les gains et les versements d'un pays d'une saison à l'autre, c'est-à-dire, résultant du mode de production, par exemple, les exportations augmentent en période ou à la saison de la récolte et les importations en dehors de cette saison.

#### **2-1-3- Le déséquilibre périodique :**

Il caractérise les pays développés, résultant des périodes de développement à long terme et changement dans les conditions des marchés extérieurs.

En effet, les exportations des pays du tiers monde se basent sur les matières premières principales, donc, tout changement dans les prix de ces matières dans le marché mondial, influence directement sur la BC de ces pays, à la fin, on aura deux déséquilibres (changement de l'état économique). En cas de changement dans les prix, celle du pays exportateur de ces matières et un autre déséquilibre dans les pays importateurs qui demandent ces matières.

### **2-2- Le déséquilibre structurel :**

Un déséquilibre structurel revient au déséquilibre entre les activités principales qui constituent l'économie nationale qui conduit à l'extermination des réserves de l'état de devises dans le cas de déficit ou l'augmentation inhabituelle de devises dans le cas d'excédent, ses importantes causes sont les suivantes :

*- L'inflation locale :*

Elle conduit à l'augmentation des revenus monétaires et l'augmentation des prix locaux qui consiste l'augmentation de la demande sur les importations et la demande étrangère sur les exportations nationales, donc, l'apparition du déséquilibre :

*- Dégradation de caractéristiques proportionnelles des exportations :*

L'un des facteurs qui influence la production nationale dont, les exportations, c'est bien la connaissance technologiques (c'est un facteur qui se change d'une période à l'autre). L'état subi des pertes dans la production ou bien les exportations à cause à certains facteurs internes ou externes, donc, la baisse des exportations représente un déséquilibre de la BDP.

**3- Rétablissement du déséquilibre de la BDP :<sup>1</sup>**

Un déséquilibre de la BDP à des conséquences négatives sur la situation économique d'une nation que se soit dans le cas de déficit ou d'excédent.

**3-1- Le cas de déficit :**

Il signifie que le pays est débiteur envers le monde extérieur car il importe plus de ses capacités et, il connaît un niveau de vie élevé que le sien, donc, la demande sur les devises étrangères va être augmentée. On aura aussi une augmentation dans l'offre de la monnaie nationale (une baisse de sa valeur), donc, l'économie va subir une baisse dans le niveau des prix, une baisse de la demande des biens et de services domestiques

**3-2- Le cas d'excédent :**

Il signifie que le pays vit dans un niveau de vie au dessous du sien. Il exporte plus qu'il importe. Ce qui conduit à une augmentation dans le niveau de l'emploi, dans la demande sur les biens locaux, ce qui implique l'augmentation des prix, donc, on aura une inflation avec toutes ses conséquences.

---

<sup>1</sup> Sami Hatem, «*Les études dans l'économie internationale* », Egypt, 1989, p. 182-83



## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

En outre, les outils sur lesquels tout le monde respecte du point d'efficacité dans l'ajustement de la BDP sont : les prix, les taux de change car, ce sont les facteurs qui causent le déséquilibre.

*- Les prix :*

Dans le cas d'un déficit, on aura une augmentation d'offre de la monnaie nationale, puis une hausse dans les capitaux courants dans le pays et ce qui va pousser les banques pour augmenter le taux d'escompte et la banque centrale de vendre des bons de caisse, puis, le rétrécissement de la quantité de monnaie courante après la baisse du niveau général des prix qui consiste l'augmentation du volume des exportations et cela se continuera jusqu'à la disparition du déficit, et le contraire se produira en cas d'excédent.

*- Le changement des taux de change : <sup>1</sup>*

C'est la dévaluation ou la surévaluation dans la monnaie, qui représente ce changement. On a la dévaluation quand la demande sur les monnaies étrangères est supérieure à l'offre, ce qui implique la baisse des prix des exportations nationales évaluées en monnaie étrangère et l'augmentation des importations évaluées en monnaie nationale. Ce qui veut dire, encourager les exportations en volume et décourager des importations, ce qui implique un équilibre, s'il y avait un déficit, et le contraire se produira en cas d'excédent.

*- Le revenu :*

Quand la BDP est excédentaire, cela veut dire, qu'il y a une augmentation des exportations, donc, augmentation du revenu national et les dépenses nationales qui consistent la consommation et l'investissement. L'augmentation des dépenses portent les consommateurs à varier les consommations à cause de l'augmentation de la demande sur les importations. Cette opération continuera jusqu'à la réalisation de l'équilibre « lorsque les prix intérieurs sont rigides. Le déséquilibre de la BDP affecte le niveau de revenu du pays qui, à son tour, modifie le solde de la balance et rétablit l'équilibre »<sup>2</sup>. En cas de déficit le contraire se produira.

---

<sup>1</sup> Sami Hatem, *opcit*, p. 183.

<sup>2</sup> Martin Peyrard Moulard, *opcit*, p. 30

Donc la résolution du déséquilibre s'appuie sur les mesures internes, comme la politique financière ou la politique monétaire ou les deux ensemble, ou d'autres mesures qui s'appuient sur le solde de l'état de liquidités étrangères

Dans le régime de change flottant, le déficit ne reste pas longtemps. La valeur de la monnaie varie selon la demande et l'offre, dans ce cas le prix de la monnaie nationale dans le marché des changes est bas, donc, l'augmentation des prix des produits étrangers qui fait baisser sa demande locale donc, il baissera aussi les importations, d'un autre côté, la diminution des prix des produits locaux fait augmenter la demande étrangère sur ses produits. On aura donc, une augmentation des exportations, ce qui va réaliser l'équilibre, et le contraire se produira dans le cas d'excédent.

Par contre, pour le régime de change fixe, on ne l'utilise pas pour la résolution du déséquilibre. Il s'appuie sur les autres facteurs comme le revenu et les prix. Au cours de la résolution du déséquilibre, il se concentre sur les exportations ou les importations pour cela, il faut prendre en compte que la variation des prix locaux et le taux de change impliquent la variation des exportations qui se relie au revenu étranger des autres pays et leurs taux de change, par contre, la variation du revenu national, des prix locaux et du taux de change implique la variation des importations.

#### **4- L'effet d'une variation du taux de change sur le commerce extérieur :**

La recherche des effets d'une modification du taux de change sur les exportations et les importations a donné lieu à des travaux relativement nombreux.

On s'attend généralement à ce qu'une dépréciation ou une dévaluation du taux de change fasse apparaître une variation positive de la balance courante de ce pays, or il n'en n'est pas nécessairement ainsi. Les taux de change varient selon les modalités propres au contexte institutionnel convenu dans tel ou tel système monétaire international.

Les modifications se détournent *dévaluation* ou *réévaluation* lorsque les valeurs externes des monnaies définies par rapport à une devise ou un panier des monnaies sont officiellement réduites ou rehaussées d'un coup dans des proportions significatives.

Les monnaies qui fluctuent librement, font l'objet de dépréciation ou d'appréciation graduellement plutôt que par un changement de parité.

**5- Les conséquences d'une variation du taux de change sur le marché des exportations et des importations :**

*Est-ce que la modification du taux de change affecte les exportations et les importations d'un pays?*

En régime de change flottant, la formation du taux de change se fait sur le marché des devises à partir de la confrontation entre l'offre et la demande de la monnaie nationale contre une monnaie étrangère, comme l'on a dit précédemment.

L'origine de la demande et de l'offre d'une monnaie réside dans les opérations figurants dans la BOC, autrement dit, l'ensemble des importations et des exportations des biens et services.

Le cours de change ainsi déterminé peut à son tour affecter la BOC donc, « il y a interaction entre la situation de la balance qui commande le change et le change régulateur de la balance »<sup>1</sup>

Mais en régime de change fixe où le taux de change n'est pas déterminé sur le marché, on ne peut pas dire qu'il est lié aux opérations de la balance courantes, néanmoins, il affecte cette balance dans les mêmes conditions qu'une dépréciation ou une appréciation.

Considérons pour simplifier qu'une dévaluation équivaut à une dépréciation et que le marché des changes est limité à la demande et à l'offre de la monnaie relative au règlement des opérations liées à la BOC car, « le commerce des biens et des services constitue la plus grande partie des transactions qui s'effectuent par l'intermédiaire des marchés des changes, c'est dans la réaction du commerce aux variations du taux de change qu'il faut la trouver »<sup>2</sup>

**6- L'impact des variations du taux de change sur le compte courant de la BDP:**

Les variations du taux de change se répercutent sur le solde commercial. Cependant ces effets ne se maintiennent pas dans le temps dans le même sens. Le taux de change agit sur le solde commercial par l'effet prix. Il exerce sur le volume des importations, comme nous

---

<sup>1</sup> Samuelson Alain, «*Economie internationale contemporain, Aspects réels et monétaires*», OPU, Alger, 1993, p.149.

<sup>2</sup> Kindelberger. C, « *Economie Internationale* », Economica, Paris, 1981, p.335.

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

l'avons expliqué dans la condition de MLR dans la section précédente. « A l'occasion, de différentes analyses ont montré qu'il y a des mécanismes qui assurent le retour à l'équilibre d'une BDP, lorsque celle-ci est en situation de déficit ou d'excédent, parmi ces mécanismes, celle qui résulte de mouvements de prix ou *effet prix* affirmés par les classiques et les néoclassiques, le deuxième mécanisme est celle qui résulte de mouvements de revenus ou *effet revenu* mis en valeur par les keynésienne »<sup>1</sup>. Donc, ce qui nous intéresse, c'est le mécanisme de rééquilibrage qui résulte des variations du taux de change. On va discuter sur ces variations dans les cas, d'une dévaluation ou d'une réévaluation.

On appelle *dévaluation* : une réduction de la valeur d'une devise effectuée en régime de change fixes, comme nous l'avons vu précédemment en premier chapitre, une dépréciation est un mouvement à la baisse d'une devise. Une dévaluation est une dépréciation due à une révision d'une cible de change fixe.

Une dévaluation comme toute dépréciation, rend les biens nationaux meilleur marché en terme de devises étrangères. Ce qui fait augmenter les exportations, en même temps, elle rend les biens étrangers plus chers en monnaie nationale, ce qui réduit les importations. Son effet est d'augmenter le solde du compte courant.

On appelle réévaluation, une augmentation de la valeur d'une devise effectuée en régime de changes fixes. Une réévaluation rend les biens nationaux plus chers en termes de devises étrangères, ce qui réduit les exportations, et rend les biens étrangers meilleur marché en monnaie nationale, ce qui fait augmenter les importations. La dévaluation a donc pour effet de réduire le solde du compte courant.

Ces deux objets en changes fixes (dévaluations, réévaluations) peuvent être utilisés comme outil de politique économique. Une dévaluation, d'après les expériences permet d'augmenter les exportations et de réduire les importations pour augmenter finalement la demande globale de l'économie, ou exactement, peut réduire ou éliminer un écart récessionniste\*, en sens opposé, une réévaluation permet de réduire la demande globale, alors

---

<sup>1</sup> Denis Flouzat, Christian DeBoissien, opcit, p.366

\* On appelle une baisse généralisée de l'activité, dans laquelle la production et l'emploi diminuent dans beaucoup de secteurs, une récession. Elle est déterminée aussi, à partir du taux de croissance du PIB  $(Y_t - Y_{t-1})/Y_{t-1}$ , si ce dernier est négatif, c'est-à-dire, si une économie a connu au moins deux trimestres consécutifs de croissance négative, alors que, l'amélioration du compte courant de la BDP par une dévaluation

qu'elle permet aussi, de réduire ou d'éliminer un écart inflationniste<sup>1</sup>.

Jusqu'ici, nous avons discuté sur les variations du taux de change mais, dans un cadre de régime de change fixe, où, les états interviennent pour maintenir fixes leurs taux de changes.

### **6-1 - L'équilibre de la BDP par les mouvements du taux de change :**

Un déficit de la BDP est très lourde contrainte qu'un excédent, à cet égard, on va discuter sur deux cas. Le premier cas, où le pays est déficitaire (déficit de la BDP), qu'il oblige l'état d'intervenir pour rééquilibrer la BDP et combler le déficit par des politiques efficaces, l'une de ces politiques, la dévaluation du taux de change.

En cas de déficit de la BDP, le pays ait été capable de répondre rapidement à l'augmentation de la demande étrangère, c'est-à-dire, que son offre de biens et services puisse s'accroître rapidement lorsque sa compétitivité prix s'améliore\*, donc, «dans ce cas là, la demande de devises est supérieure à l'offre, les monnaies étrangères s'apprécient par rapport à la monnaie nationale »<sup>2</sup>

Alors, pour que la BDP soit équilibrée, il est nécessaire que les volumes échangés se modifient rapidement à la suite des variations des taux de change, autrement dit, que la demande d'importations et la demande d'exportations soient élastiques aux prix.

Suite à une dépréciation de la monnaie et malgré la compétitivité-prix du pays, on aura une détérioration des termes de l'échange et une cristallisation dans les quantités échangées entre le pays et ses partenaires étrangers, c'est-à-dire, une dégradation des termes de l'échange qui perdure de la BDP, Si la demande d'importations et la demande d'exportations ne sont pas élastiques<sup>3</sup>, d'un coté, la demande étrangère des biens nationaux doit être élastique, en absence de cette élasticité, le pays dévaluateur n'augmentera pas ses exportations, alors que,

---

sert à augmenter la production des biens et services, et à offrir des occasions d'emploi, qu'ils agissent à desserrer la contraction de l'activité économique. C'est-à-dire faire, réduire l'écart récessionniste.

<sup>1</sup> Paul Krugman & Robin Wells, « *Macroéconomie* », traduction de la 2<sup>éd</sup> Américaine par Laurent Baechler, Deboek, 2009, pp.874-75.

\* Un déficit de la BDP provoque une demande de devise et une offre de monnaie nationale. Le prix de la devise augmente et les importations de produits étrangers coûtant plus cher, sont freinées, en revanche, les exportations sont encouragées grâce à la dépréciation de la monnaie nationale, ce qui rend les biens et services intérieurs moins cher et plus compétitive.

<sup>2</sup> Denis Flozat & Christian DeBoissien, opcit, p.368.

<sup>3</sup> Martin Peyrard-Moulard, opcit, p.28.

## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

ses importations lui coûtant plus cher, aggraveront le déséquilibre initial de la BC, donc, des effets pervers apparaissent, alors, la dévaluation suscitera, et donc, un résultat contraire à celui recherché. En outre, la dévaluation assure l'équilibre de la BDP à condition que la demande étrangère de produits nationaux soit effectivement élastique aux prix et que la demande nationale de produits étrangers soit, elle aussi.

On peut ajouter aussi, que les exportations n'augmentent pas pour deux choses. En effet, si les produits nationaux ne sont pas particulièrement recherchés ou que les marchés extérieurs en sont déjà saturés ou encore que l'augmentation des ventes tarde (la demande étrangère est rigide), n'est pas élastique. De même, si la demande nationale de biens étrangers n'est pas élastique puisqu'il n'y a pas de produits substitués pour les remplacer, alors que « pour être performant sur les marchés, il faut être compétitif, ce qui demande des moyens et du temps »<sup>1</sup>

A cet égard, la dévaluation du change exerce un double effet sur la balance commerciale (voir le graphe ci-dessous).

### *a- L'effet de valorisation OB :*

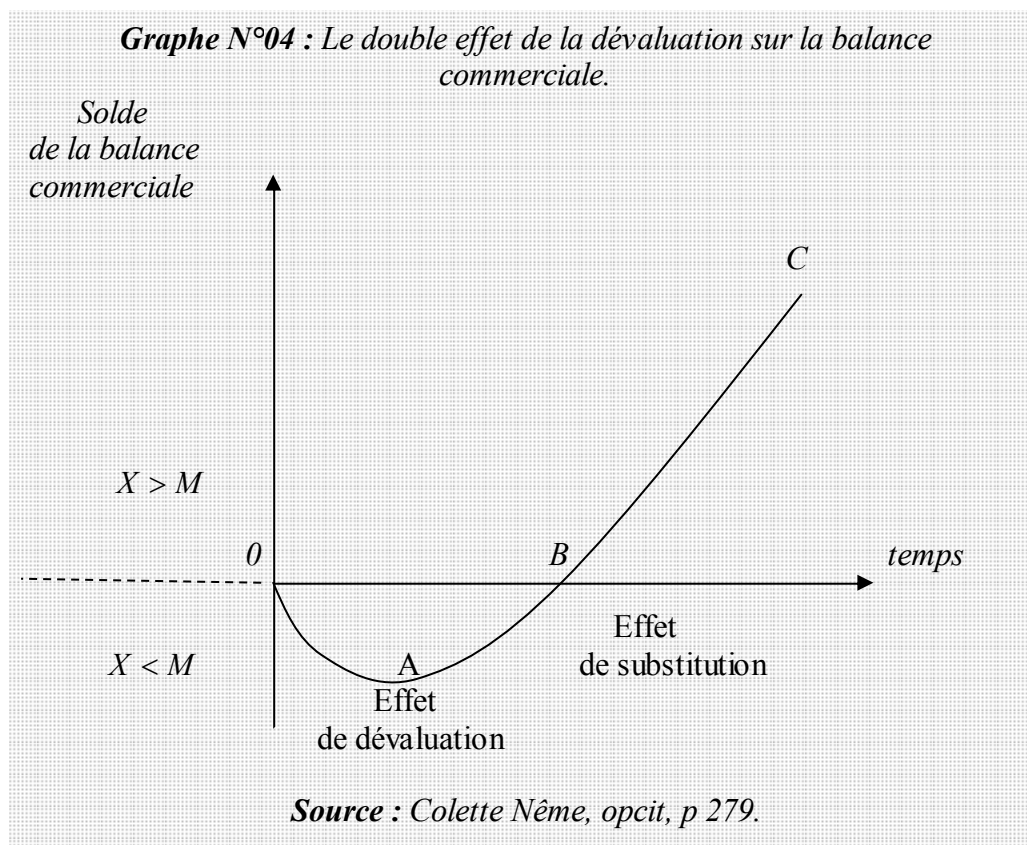
Il concerne les changements des prix de l'importation qu'il faut payer plus cher en monnaie nationale (une augmentation des prix), d'un autre côté, il y a une diminution du prix des exportations, mais sur le terme de l'échange, c'est un handicap à combler.

### *b- L'effet de substitution ABC :*

L'augmentation des achats des biens intérieurs moins chers par les résidents, et la demande de ces biens par les non-résidents qui leurs paraissent moins chers, va augmenter le volume des exportations du fait de la baisse des prix, et en même temps, on aura une diminution du volume des importations du fait de la hausse des prix, ce qui tends à rééquilibrer les échanges à moyen terme.

---

<sup>1</sup> Martin Peyrard-Moulard, Opcit, P.31

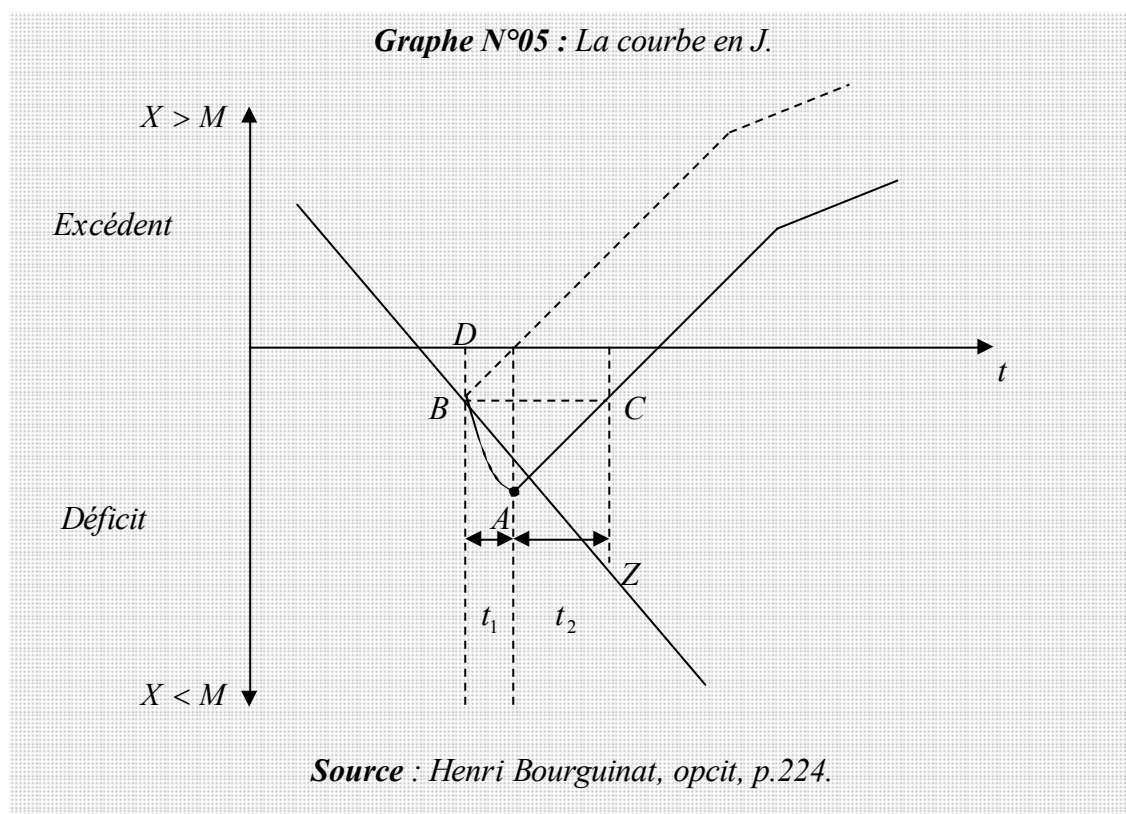


La détérioration de la BC qui suit immédiatement l'opération de la dévaluation et précède ainsi l'amélioration attendue, est connue du nom *la courbe en J*, «qui intervient lorsque le sentier d'ajustement du solde commercial se trouve marquer par une détérioration qui suit immédiatement la dévaluation dépréciation par une amélioration»<sup>1</sup>. C'est-à-dire, après une dévaluation de la monnaie dans un système de changes fixes ou partiellement flexibles, ou après une dépréciation dans un système de changes flexibles.

On va présenter cela par le graphe qui apparaîtra ci- dessous :

---

<sup>1</sup> Henri Bourguinat, opcit, pp.223-24.



A partir du graphe qui précède, la dévaluation (dépréciation) intervient à la période (D), puis va succéder en (B) une aggravation du déficit commercial, ce dernier se prolonge pendant un certain temps  $t_1$ , il est environ quatre à cinq trimestres jusqu'au point minimum (A)(première partie du graphe). L'effet de la dévaluation comme l'on a dit précédemment sera négatif sur les termes de l'échange, et va empêcher le rétablissement du solde commercial. La deuxième partie du graphe partant du point minimum (A) et durant un temps  $t_2$ . Cette période se caractérise par des réactions positives des volumes des biens exportés du fait de la baisse des prix, et des réactions négatives sur les volumes des biens importés, à cause de la hausse de ses prix, à partir de cette période le déficit commercial tends à disparaître et ne sera retrouvé en point (C). Donc, on peut dire que, la modification du change produise (réalise) une amélioration du solde commercial, qu'il faut attendre entre six à huit semestres en moyenne, voire pour combler définitivement le déficit. La courbe en J montre qu'une dévaluation peut dégrader la balance commerciale à court terme.

En réalité, lorsque la monnaie perd de sa valeur par rapport aux autres devises, le prix des importations augmente et le prix des exportations diminue. Ainsi, dans un premier temps,



## **CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.**

---

les exports et imports étant prix-inélastiques à court terme, la BC se dégrade puis, les consommateurs ayant eu le temps de réagir face aux changements de prix, l'exportation augmente, l'importation diminue, et la balance commerciale se redresse et dépasse son point de départ.

Souvent, il existe deux approches possibles pour analyser le processus d'ajustement des déséquilibres des BDP, ou exactement des BOC. La première se fonde sur les déterminants les plus immédiats des opérations courantes, c'est-à-dire, essentiellement les revenus et les prix relatifs. Cette approche qui est presque partout utilisée pour l'analyse à court terme ; même dans une perspective à moyen terme. L'autre approche part de la constatation que la BOC est identique à la différence entre l'épargne et l'investissement au plan national ou, ce qui revient au même, à la différence entre la demande intérieure totale et la production. Cette façon d'envisager le problème donne à penser qu'à moyen terme, du moins, l'ajustement de la balance courante peut être analysé par référence aux déterminants de l'épargne et de l'investissement, mais, nous sommes pas entrain de présenter deux interprétations contradictoires des mécanismes de l'ajustement, mais de deux descriptions distinctes d'un seul et même processus. En revanche, ce qui nous intéresse c'est l'analyse du rôle joué par le taux de change, où la dévaluation joue un rôle clef dans l'établissement des déséquilibres.

Alors, une dévaluation fait monter le prix des importations exprimé en monnaie nationale, ce qui réduit la demande correspondante et le volume importé. Dans la mesure où la réaction des volumes exportés et importés à la modification des prix relatifs est suffisante pour compenser la modification défavorable des termes de l'échange qui en résulte (les prix à l'exportation montant moins que les prix à l'importation), la balance commerciale s'améliore, comme l'on a vu précédemment.

## **CONCLUSION**

Nous avons présenté qu'une balance des paiements est un état statique qui enregistre sous forme comptable l'ensemble des flux d'actifs réels, financiers et monétaires entre les résidents d'un pays et les non résidents, au cours d'une période donnée. La présentation de la BDP suit le principe de la comptabilité en partie double. Ceci signifie qu'une même opération est comptabilisée deux fois, en tant que flux réel et en tant que flux monétaire, contre partie exacte de ce flux réel. Il en résulte un nécessaire équilibre de la BDP. C'est donc par abus de langage que l'on parle le déficit ou l'excédent de la BDP. Il s'agit bien souvent de la somme du solde des transactions courantes et du solde des flux financiers.

Nous avons vu aussi, qu'un pays connaît les problèmes de la BDP, lorsqu'il enregistre un déficit persistant de la BDP. Dans ce cas, les dépenses des échanges extérieurs sont supérieures aux recettes, donc, un déséquilibre de la BDP. Ses causes peuvent être de nature conjoncturelle, liées a des événements accidentels ou la conséquence de mouvements des capitaux, peuvent être aussi, de nature conjoncturelle, comme l'augmentation des salaires dans le pays partenaire qui accroît le revenu des étrangers. Il s'en suit une augmentation des exportations du pays vers l'étranger. Les importations dans le pays étranger dont le salaire a augmenté peuvent devenir chères et les résidents choisissent de consommer les produits locaux à la place des produits étrangers qui sont devenus chers. Alors, le déficit possible de la BDP du pays partenaire est accompagné d'un excédent de notre BDP.

Les problèmes et les déficits de la BDP, ont des causes diverses. Ils augmentent la sortie des capitaux et réduisent l'entrée des capitaux d'une part et accroissent les importations et réduisent les exportations de l'autre part. Souvent, les déficits de la BDP peuvent être réduit par une politique commerciale qui doit aboutir à l'accroissement des exportations, à la diminution des importations, à encourager l'entrée des capitaux et à décourager la fuite de capitaux. Les solutions peuvent être :

## CHAPITRE II : Théories, déséquilibre et ajustement de la balance des paiements par le taux de change.

---

- La promotion des exportations par l'action des subventions aux producteurs.
- La stratégie d'import-substitution visant à produire les biens qui étaient auparavant importés.
- L'encouragement les investisseurs étrangers par la création d'un climat favorable aux investissements et des infrastructures de base.
- La dévaluation qui encourage les exportations. Elles deviennent moins chères pour les non résidents et découragent les importations qui sont alors devenues très chères.

## **CHAPITRE III :**

Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

## **INTRODUCTION**

La dépendance de l'Algérie à l'égard de son pétrole s'est accentuée dans la dernière décennie; les hydrocarbures ont constitué plus de 95% du total des exportations pour la période 1999-2008, contre 88% en 1972. Donc, les hydrocarbures continuent à représenter l'essentiel de nos ventes à l'étranger durant l'année 2008 avec une part de 97,58 % du volume global des exportations en 2008, et une hausse de 29,76 % par rapport à l'année 2007.

En fait, le manque de diversification des exportations algériennes constitue un des problèmes majeurs que pose l'économie monoproductrice des pays en développement en général, y compris les pays pétroliers, l'exemple de l'Algérie.

Pourtant, des sommes considérables ont été dépensées dans le secteur industriel afin de pouvoir se libérer de sa dépendance à l'égard d'un seul produit et ainsi obtenir des devises étrangères en substituant au pétrole des produits manufacturés. Néanmoins, l'Algérie se voit condamnée à exporter longtemps encore presque exclusivement son pétrole et son gaz.

Les produits hors hydrocarbures exportés, sont constitués essentiellement par le groupe des demi-produits, suivi par les biens d'équipement industriels, les produits bruts, et enfin le groupe des produits alimentaires.

En ce qui concerne la répartition géographique des partenaires étrangers de l'Algérie, les pays de l'UE occupent une place importante dans la structure des échanges commerciaux en couvrant un volume global des échanges de 52.53% en 2006. Ce chiffre était à 70.02% en 2000. Cela est dû à l'entrée en concurrence des pays asiatiques particulièrement.

Malgré cette baisse, les pays de l'UE restent toujours les premiers partenaires de l'Algérie avec des importations de l'ordre de 59.47% et des exportations de 62.21%. L'Italie

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

absorbe près de 24.12% des ventes de l'Algérie, suivie par la France avec 11.61% et l'Espagne avec 9.21%.

Pour les principaux fournisseurs de l'Algérie, la France occupe la première place avec 22.40%, l'Italie vient en deuxième position avec 9.75% et l'Allemagne, la troisième, avec 7.03%.

Hors Union européenne, les Etats-Unis sont le second partenaire commercial de l'Algérie. Le volume des échanges avec les pays du Maghreb a augmenté de 30.50% passant de 141 millions de \$ à 184 millions de \$.

Pour les autres pays, les échanges ont enregistré une hausse de 28.5% avec 162 millions de \$. Le présent chapitre se fera comme suit, la première section présentera l'expérience algérienne dans la gestion du taux de change et le régime de change adopté par l'Algérie, la cotation et la convertibilité du Dinar algérien, la deuxième section exposera la balance des paiements algérienne les règles utilisées dans son élaboration et l'interprétation de différents résultats de ses importants soldes de 1999 à 2008. Une étude économétrique pour la relation qui relie le taux de change et les composantes du commerce extérieur à travers la BDP, en outre, l'interprétation des différents résultats obtenus, seront exposés à la troisième et la dernière section du chapitre.

**Section 01 : L'expérience algérienne dans la gestion de taux de change et la cotation du Dinar.**

La question de la politique de change en Algérie demeure une préoccupation majeure de l'autorité monétaire en terme du choix de régime de change qui assure l'équilibre de la BDP. De l'indépendance à nos jours le Dinar Algérien a connu plusieurs cotations, du panier du devise au fixing puis à un système appelé marché interbancaire des changes, donc, la politique de change en Algérie est passée par différentes phases depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, durant cette évolution les autorités monétaires ont « gérés le taux de change » comme régime de change, c'est une orientation qui n'était pas propre au cas de l'Algérie comparativement avec celles des pays sous développés qui ont adopté cette option avec des spécificités, ce qui leur permet de gérer de manière efficiente les problèmes macroéconomiques d'équilibres avec une grande vulnérabilité des chocs intérieurs voire extérieurs, alors le débat sur le choix d'une bonne politique de change préoccupe toujours les économistes et les responsables des politiques économiques, ou bien, nous disons un grand intérêt réservé par les autorités monétaires algériennes pour les questions liées au taux de change, la présente section sera consacrée à la présentation de l'évolution de la politique de change, le niveau de la parité du Dinar Algérien et la cotation du Dinar, le régime de change adopté (le choix du régime de change adéquat) et nous présenterons parallèlement la convertibilité du Dinar algérien.

**1- L'évolution de la politique de change en Algérie :**

L'expérience Algérienne dans la cotation du Dinar et dans la gestion du taux de change est particulièrement.

La politique de change a pour objet la détermination du taux de change de la monnaie nationale, à cet égard, nous allons présenter l'expérience Algérienne depuis l'indépendance en matière de politique de change.

## CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

### 1-1- La période (1962-1970) :

Après l'indépendance, l'Algérie est rattachée à la zone *Franc*. La monnaie est librement convertible et transférable, cette période se caractérise par une série de mesures visant à protéger l'économie nationale de toute concurrence étrangère<sup>4</sup>.

La dégradation du système productif Algérien engendrait des effets pervers, des fuites massives des capitaux vers d'autres pays de la zone Franc et des déséquilibres de la BDP, cette situation a obligé les autorités monétaires de limiter cette fuite de capitaux en particulier, et de protéger l'économie nationale en général, donc, face à cette situation il fût institué le contrôle de change par le décret du :09 Mars 1963 et du 12 Décembre 1963\*.

En quête de son autonomie monétaire « l'Algérie a quitté la zone Franc et il fût institué le Dinar Algérien par la loi N°64/111 du 10 Avril 1964, l'unité monétaire internationale qui a remplacé le *nouveau Franc* (NF), dont, la valeur est fixée à 180 mg d'or fin (article 02 de la même loi) par une parité de 1DA=1NF »<sup>2</sup>

En réalité, c'est pour des raisons politiques qui ont poussé l'Algérie de quitter la zone Franc et de décider de rattacher la valeur de sa monnaie à un panier de monnaies choisi en fonction de ses principaux partenaires commerciaux, comme nouveau mode de détermination de la valeur de la monnaie nationale et offre l'avantage de permettre et de stabiliser le taux de change effectif nominal<sup>3</sup>, la valeur du Dinar s'est déterminée administrativement en fonction des variations des devises qui composent le panier, en outre, un coefficient de pondération affecte le cours de chaque monnaie, ce coefficient est basé sur l'importance des échanges extérieurs exprimés dans cette monnaie.

Les devises qui composent le panier sont : le Dollar Américain USD, le Schilling autrichien ATS, le Franc Français FRF, le Franc Belge BEF, la Couronne Danoise DKK, la

---

<sup>4</sup> Moncef Messsar, « *Essai de modélisation du comportement du taux de change du Dinar Algérien (1990-2003) par la méthode VAR* », Thèse de doctorat d'état en sciences économiques, Université d'Alger, 2006/2007, p.160

\* Le contrôle de change sur toutes les opérations avec le RDM, c'est-à-dire, la réglementation des opérations du commerce extérieur et pour cela les autorités monétaires ont créé l'office nationale du commerce.

<sup>2</sup> Ben Youssef Fatma, « *La politique de change en Algérie, avec référence à l'Albanie* », Mémoire de magister Es sciences économiques et des gestions, Université d'Alger, 2005/2006, pp.112-13

<sup>3</sup> Hichem Chiali, « *Les variation du TCR influencent-elles l'inégalité de revenus entre zone urbains et rurales en Algérie?* », Mémoire de Magistère Es sciences économiques, Université de Montréal, Décembre 2003, p.08



### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

Couronne Suédoise SEK, la Couronne Norvégienne, le Deutsche Mark DEM, la livre Italien ITL, le Florin de Pays-Bas NLG, la Livre Sterling GBP, la Peseta Espagnole SPP, le Franc Suisse CHF et le Dollar Canadien CAD, un effet négatif de ce rattachement à ce panier, c'est bien, la subsistance d'une variabilité des cours bilatéraux par rapport aux devises composant le panier qui va augmenter le risque de change pour les décideurs économiques.

Pendant cette période le cours du Dinar était déterminé indépendamment de toute considération économique et le régime de change adopté par l'Algérie est qualifié de « fixe »<sup>1</sup>, après le passage au Dinar Algérien, ce dernier a conservé l'ancienne parité de nouveau Franc qui avait été de 4,9371 NF/USD en 1959, cette parité est restée inchangée jusqu'en 1970. Le tableau qui apparaîtra au-dessous présentera l'évolution de la cotation DA/USD (1958-1970)

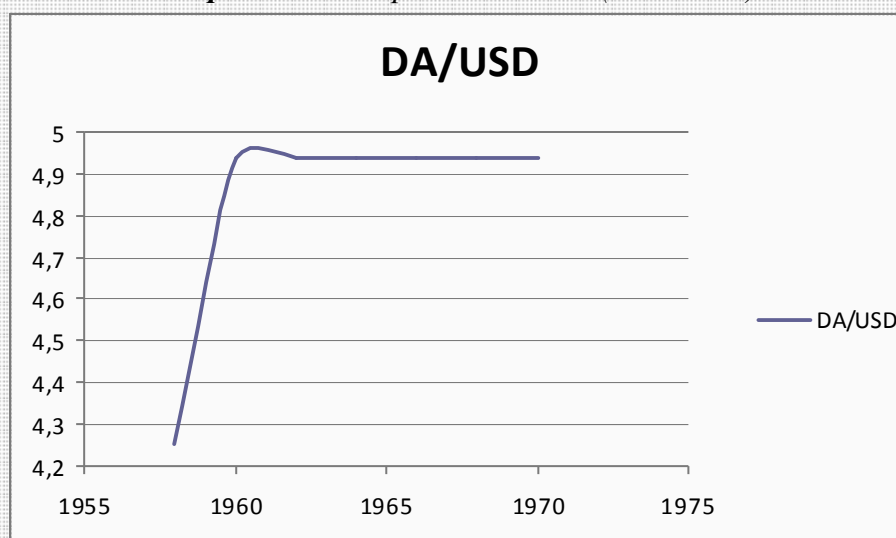
**Tableau N°09 : La parité DA/USD (1958-1970)**

Année	1958	1960	1962	1964	1966	1968	1970
DA/USD	4.2563	4.9371	4.9371	4.9371	4.9371	4.9371	4.9371

*Source : Statistiques Financières Internationales (FMI)*

On peut présenter ça sous forme graphique :

**Graphe N°06: La parité DA/USD (1958-1970).**



*Source: établi par le candidat à partir des SFI.*

<sup>1</sup> Achouche Mohamed & Kherbachi Hamid « *Le Dinar Algérien, monnaie sur ou sou-évaluée ? Une approche par le TCR et la théorie de la PPA* », Les cahier du MECAS, Université de Tlemcen, Algérie, Avril 2006, p.137.

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

De 1958 jusqu'à l'année 1962, la parité représentée dans le tableau, c'est bien du NF/USD, c'est-à-dire, avant le passage à une nouvelle monnaie nationale.

A cette période, le taux de change du Dinar était stable, et cette stabilité était nécessaire pour l'Algérie qui avait opté pour une stratégie de développement rapide de l'industrie lourde a soumis d'un contrôle des changes rigide. A cause des perturbations monétaires dans cette époque, le Dinar est déprécié, cette période est caractérisée aussi par la non existence du marché parallèle de devises, en général, le régime de change de cette période sera totalement abandonné depuis 1969, là, qui s'ensuivent en raison de l'effondrement du système de B.Woods.

#### **1-2- La période (1971-1987) :**

Cette seconde période se caractérise par une politique de change stable où la valeur externe du Dinar est basée sur un panier de 14 monnaies des pays, alors que, le régime choisi était donc le *système du panier*\* où on pouvait indexer l'évolution du Dinar par rapport à un ensemble de monnaies. Cette période est marquée aussi, par un monopole total de l'Etat sur la vie économique, elle veillait à la gestion de toutes les opérations de production et de commercialisation, les textes juridiques ont fixé les modalités d'accès au marché de change.

En général, cette période est marquée par :<sup>1</sup>

- 1- La nationalisation du commerce extérieur en 1971.
- 2- Le lancement et le développement des plans quadriennaux pour le développement économique du pays (premier plan quadriennal « 1971-1973 »).
- 3- La création des sociétés nationales chargées de gérer des monopoles d'activités économiques pour le compte de l'Etat.
- 4- En 1974, pour le financement des opérations d'importations planifiées, l'Algérie a mis en place la fameuse procédure *Autorisation Globale d'Importation (A.G.I)*.
- 5- La mise en œuvre d'un système d'administration et de contrôle de prix.

---

\* L'objectif de ce système était de protéger le Dinar contre les effets négatifs d'un rattachement uni-monnaire suite à un choc monétaire étranger, dans ce panier le Dollar joue le rôle de la monnaie de passage (pivot) et occupait une place importante, en raison de sa présence prédominante dans les recettes d'hydrocarbures et de service de la dette.

<sup>1</sup> Kenniche Mohamed, thèse de doctorat, opcit, p.195.

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

- 6- Comme nous l'avons dit précédemment, toutes les importations inscrites dans le cadre du monopole sont soumises aux (*A.G.I*) et tout produit ne figurant pas dans ce cadre nécessite une *licence d'importation*, (les produits qui ne relevant pas du monopole de l'état)

L'essentiel, durant cette période les autorités gouvernementales mènent une politique délibérée de surévaluation de Dinar pour réduire le coût des importations et encourager la consommation, ainsi l'application d'un nouveau système de gestion pour les entreprises publiques, avec notamment la *gestion socialiste des entreprises (G.S.E)*, le *statut général des travailleurs (S.G.T)* et le lancement des plans de développement économique (quadriennal et triennal) ont pour objectif de stimuler l'investissement productif, donc, la réglementation de change de cette seconde période avait pour objectif de la mise à la disposition des entreprises publiques de moyens de devises étrangères pour assurer le financement des importations en biens d'équipements.

Le taux de change est constant (fixe) à un niveau surévalué ce qui avait permis un rationnement dans l'octroi de devise et une réglementation dans la convertibilité du Dinar , et à partir de 1974, donnait la naissance au marché de change parallèle, marché informel ou encore appelé marché noir. De loin ou de proche, la politique de change de cette période a permis la réalisation des objectifs du plan économique et d'assurer la stabilité des prix sur le marché interne, le tableau N°02 présentera la parité DA/USD de 1971 à 1987:

**Tableau N°10 : La parité DA/USD (1971-1987)**

Année	1971	1973	1976	1982	1985	1987
DA/USD	4.9126	3.9623	3.8533	4.5922	5.0278	5.9148

**Source : Statistique Financières Internationales (FMI)**

Nous voyons que la parité DA/USD n'a pas dépassé 5.9 DA/USD durant toute la période 1960-1987. Une étude faite par Hadj Nacer Abderahmane Roustoumi sur la dépendance (détermination) du taux de change nominal du Dinar pendant la période qui va de 1974 à 1983, comme résultat, le cours du Dinar ne dépendait ni de l'évolution des termes de

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

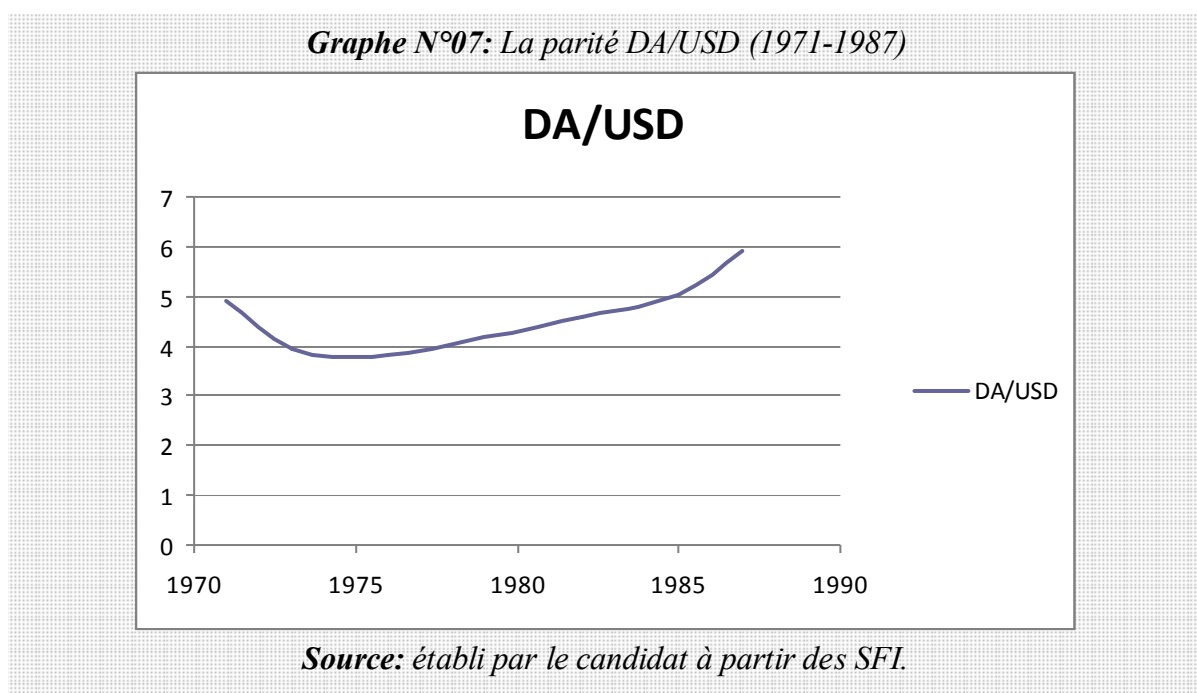
---

l'échange de l'économie, ni de l'évolution du solde de la balance courante. Il a expliqué l'indépendance du taux de change, et a réparti la période étudiée à deux, comme suit <sup>1</sup> :

- De 1974 à 1979 : se caractérise par un accroissement de l'endettement dû à la détérioration des termes de l'échange.
- De 1979 à 1983 : un effort de désendettement de l'économie dû à l'amélioration des termes de l'échange.

D'après l'auteur, l'endettement et le désendettement sont deux variables rentrent à la formation et la détermination du taux de change du Dinar, et que le Dinar algérien avait été nettement surévalué et avait reflété un pouvoir d'achat artificiellement gonflé, en outre, le contrôle *stricte* des changes caractérise les deux périodes précédentes.

On peut présenter ces statistiques sous forme graphique :



#### 1-3- La période (1988-1994) :

Cette période découle à celle précédente, les événements et les bouleversements qui ont secoués l'économie algérienne (par exemple : le choc pétrolier de 1986). En général ces

---

<sup>1</sup> Achouche Mohamed & Kherbachi Hamid, opcit, p. 138.

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

événements sont répercutés négativement sur l'économie Algérienne, la fin des années quatre-vingt était le début de la rupture avec le monde de gestion socialiste, un nouveau souffle à l'économie Algérienne dans le monde de gestion s'est traduit par des nouvelles réformes et textes à caractère économique et juridique, citons<sup>1</sup>:

- La loi (10/90) relative à la monnaie et au crédit, énonce dans ses principes que seule la banque centrale possède des avantages en matière de gestion de la politique de change.
- La loi sur l'autonomie des entreprises publiques (1988).
- La loi sur les prix (le passage des prix du régime réglementé (c'est-à-dire, les prix plafonnés et à marge plafonnés) au régime des prix libres.
- La loi sur les banques.

« L'objectif principal de ces réformes et de ces textes est d'aller avec le monopole de l'Etat sur le commerce extérieur, de réhabiliter les entreprises privées d'offrir graduellement une autonomie de gestion aux entreprises publiques pour leurs permettre de réaliser une bonne transition vers l'économie de marché et la mise en place des conditions d'un marché de change interbancaire, en fin, d'assurer l'autonomie de la banque centrale par rapport au trésor public, alors, cette période marquait par la suppression du rôle monopoliste de l'Etat sur le commerce extérieur et la possibilité aux entreprises privées d'accéder au marché de change officiel par un intermédiaire, était souvent la chambre du commerce, aussi, où avait un lancement de convertibilité partielle en 1991 (une convertibilité du Dinar gagée par un emprunt obligataire lancée pour une durée de 03 ans), puis, une réalisation d'une convertibilité totale en 1993 »<sup>2</sup>. L'accord signé avec le FMI en Avril 1994 a donné lieu un nouveau octroi de crédit afin d'accélérer la libération du commerce extérieur et des changes, l'instruction N°06/94 de la banque d'Algérie du : 28 Septembre 1994 a institué le *Fixing*\* pour déterminer la valeur du Dinar par rapport aux autres devises.

Le fixing s'est déroulé en des séances, le rôle de ces dernières est de déterminer le taux du Dinar aux moyens des adjudications qui seront mise en place, « la consolidation de la

---

<sup>1</sup> Kenniche Mohamed, these de doctorat, opcit, p.196.

<sup>2</sup> Kenniche Mohamed, « *Les politiques du change en Algérie (1962-1995)* », Revue Algérienne d'économie et Gestion, N°01, Mai 1997, l'Université d'Oran Es-Sénia, pp.50-66.

\* Le fixing est un système de cotation par enchère, il se base sur des séances hebdomadaires réunissant les banques commerciales sous la présidence de la banque d'Algérie.

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

convertibilité du Dinar dans une situation de bonne tenue du taux officiel du Dinar est la baisse accrue du taux sur le marché informel »<sup>1</sup>.

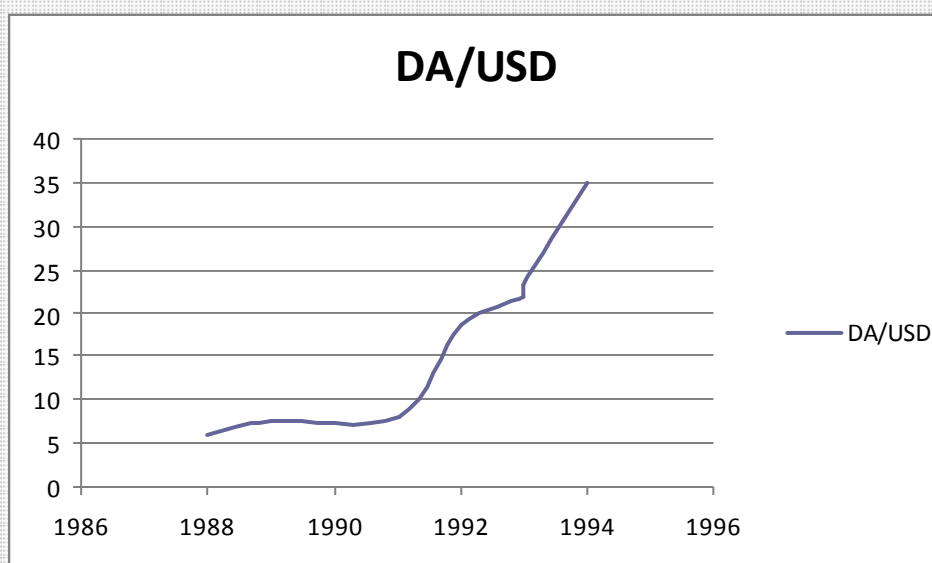
Le fixing pratiqué en Algérie a concerné une seule devise qui est le USD, contrairement au fixing des autres pays qui concerne plusieurs monnaies, le tableau ci-dessous exposera la parité DA/USD de 1988 à 1994 selon les statistiques financières internationales.

**Tableau N°11 : La parité DA/USD (1988-1994)**

Année	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
DA/USD	5.915	7.609	7.958	18.473	21.836	23.345	35.059

*Source : Statistique Financières Internationales (FMI)*

**Graphe N°08: La parité DA/USD (1988-1994).**



*Source: établi par le candidat à partir des SFI.*

L'année 1988 est considérée comme première année de la dévaluation, le Dinar a passé d'un cours de 5.92 DA/USD en 1988 à 35.06 DA/USD en 1994, ce qui explique la continuité de la dépréciation du Dinar, c'est alors que le Dinar algérien fut dans une tentative de réajustement des prix déprécié d'environ 100% pour chiffrer une valeur de 22 DA/USD en fin

<sup>1</sup> Mediabank (1994), N°14, Octobre /Novembre, p.10.

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

1992, la cause du passage à une parité 35 DA/USD est dûe à deux dévaluations successives qui ont engendré un grand écart entre le marché officiel et le marché parallèle.

La disparition du monopole de l'Etat sur le commerce extérieur dès le début de l'année 1991 instaure le début de l'abondant du régime de change administré.

#### **1-4- La période (1994 à nos jours) :**

Après avoir mis fin en Décembre 1995 à la détermination du Dinar par les séances de fixing, l'accès au marché officiel de change rendu possible par le FMI à tous les opérateurs économiques (publics ou privés) suite à la signature d'un premier accord par l'Algérie (en 1994, acceptation de l'article VIII) pour rééchelonner une partie de sa dette, cette période diffère quelque peu la précédente concernant les conditions économiques.

Au début de cette période, l'économie algérienne est caractérisée par un double déséquilibre interne et externe, alourdissement de la dette extérieure et des services des dettes, voire la dégradation des prix du pétrole, à cet égard, la banque d'Algérie instaure un règlement N°08-95 du 23 Décembre 1995<sup>1</sup> pour mettre en place le marché de change interbancaire, où le taux de change du Dinar est déterminé par le libre jeu de l'offre et de la demande, cette nouvelle procédure n'a jamais empêché la banque de jouer ses rôles et ses interventions comme gestionnaire des réserves de change, alors que, le régime de change est passé d'un régime de change fixe à un régime de change flottant dirigé, donc, le taux de change du Dinar varie ou déterminé suivant l'offre et la demande du marché de change interbancaire\*, dont, la banque d'Algérie est considérée comme offreuse de devises et les banques commerciales, les établissements financiers et les intermédiaires agréés en tant que demandeurs de devises. Donc le marché interbancaire de change assure les opérations d'achats et des ventes de monnaies étrangères et nationales et constitué le lieu de la confrontation de l'offre et de la demande pour déterminer le cour du Dinar (article 08 de

---

<sup>1</sup> JORADP, Règlement N°08-95 du 23 Décembre 1995 relative au marché des changes.

\* Ce marché non localisé comprend deux compartiment : le marché interbancaire de change au comptant (*spot market*) et le marché interbancaire de change à terme (*forward market*), en général ce marché joue un rôle important dans la conclusion des opérations du commerce extérieur, puisque c'est à partir de ce marché que les banques commerciales obtiennent les moyens de paiements libellés en monnaies étrangères pour satisfaire les besoins des opérateurs économiques.

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

l'instruction N°79-95 du 27 Décembre 1995)<sup>1</sup>, voire les taux de change de devises par le libre jeu de l'offre et de la demande (c'est-à-dire, la monnaie nationale et les devises étrangères sont librement convertibles)<sup>2</sup>.

Après l'échec de la dévaluation de la période précédente, les autorités monétaires Algériennes ont entamé une seconde dévaluation, mais cette fois-ci, elle sera très profonde et menée dans le cadre d'une stabilisation macro-économique, la dépréciation du 40% du cours du Dinar contre le Dollar Américain au cours du mois d'Avril 1994 a engendré une réelle rupture qui se concrétise avec le système de gestion administrative de taux de change, alors, le Dinar se rapproche de sa vraie valeur\*.

*Tableau N°12: La parité DA/USD (1994-2003)*

<i>Année</i>	<i>1994</i>	<i>1995</i>	<i>1996</i>	<i>1997</i>	<i>1998</i>	<i>1999</i>	<i>2000</i>	<i>2001</i>	<i>2002</i>	<i>2003</i>
<i>Taux de change moyen</i>	35.09	47.74	54.75	57.71	58.74	66.64	75.31	77.26	79.69	77.37
<i>Taux de change de fin période</i>	42.89	52.17	56.18	58.41	60.35	69.31	75.34	77.82	79.72	72.61

<i>Année</i>	<i>2004</i>	<i>2005</i>	<i>2006</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>
<i>Taux de change moyen</i>	72,06	73,36	72.64	69.36	63.74
<i>Taux de change de fin période</i>	72,61	73,37	71.15	66.82	60.76

*Source : Statistique Financière Internationale SFI (FMI)*

Le tableau indique une augmentation du taux de change DA/USD de 15,17% en 1994 par rapport à l'année précédente en raison de la mise en œuvre de la convertibilité commerciale du Dinar dans cette année. De 1994 à 2002, le taux de change est augmenté avec 127,30% suite aux modifications de la réglementation relative à la convertibilité du Dinar algérien par les pouvoirs publics.

<sup>1</sup> JORADO, Instruction N°79-95 du 27 Décembre 1995, portant organisation et fonctionnement du marché interbancaire de change.

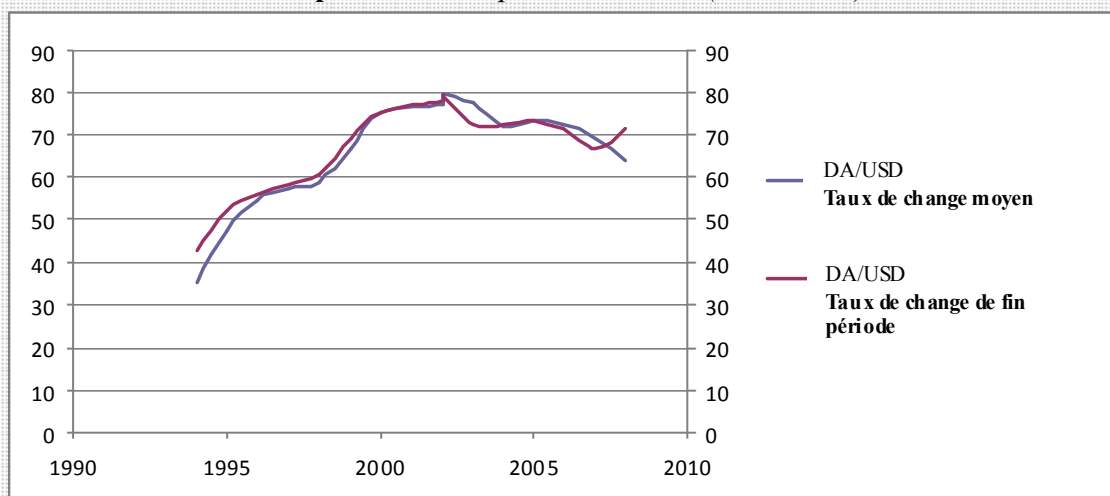
<sup>2</sup> Banque d'Algérie, « *Stabilisation du taux de change effectif* », Note d'information du 1<sup>er</sup> Septembre 2008.

\* Il n'y a plus d'écart flagrant entre le cours du marché parallèle et celui de marché officiel. Au passé le Dinar algérien a été déterminé dans une phase transitoire par des séances de fixing avant d'être déterminé par les règles de marché.



### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

**Graphe N°09: La parité DA/USD (1994-2008).**



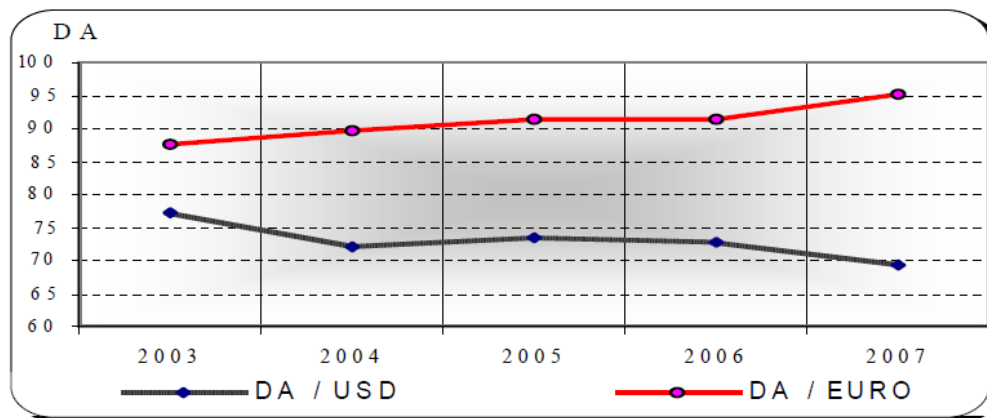
*Source: établi par le candidat à partir des SFI.*

Pour le but d'aboutir et d'aborder à long terme la convertibilité totale du Dinar, cette convertibilité reste insuffisante pour créer un environnement favorable aux investissements des non résidents dans un climat de détente et de stabilité du taux de change.

Cette période est marquée aussi, par l'introduction de l'Euro, nouvelle monnaie de l'union européenne. L'introduction de cette devise était, après la signature de l'Algérie un accord d'association avec l'union européenne. Parlant toujours sur la politique du taux de change et de régime de change et l'intervention de l'état dans la vie économique pour créer un équilibre sur le marché monétaire (pour atténuer les déséquilibres macroéconomiques), il y a eu une autre dépréciation du Dinar algérien contre le Dollar Américain et l'Euro, En effet, cette dépréciation de la parité moyenne du dinar par rapport aux monnaies, américaine et européenne, entre fin septembre 2008 et fin septembre 2009 a été de 12,3% par rapport au dollar et (- 2,3%) par rapport à l'euro<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ministère des Finances Algérien, « *Le comportement des principaux indicateurs macroéconomiques et financiers en 2009* », Février 2009, p.14

**Graphes N°10: Evolution de la parité (DA/USD, DA/EURO) 2003-2007.**



*Source : Ministère des Finances Algérien, « Le comportement des principaux indicateurs macroéconomiques et financiers en 2007 », 02 Avril 2008, p.09.*

## **2- Pertinence du choix du régime de change pour l'Algérie :**

### **2-1- Coûts et bénéfices du régime de change actuel<sup>1</sup>:**

Comme nous l'avons présenté antérieurement, l'Algérie a connu une politique de taux de change administré et de contrôle de change a priori ; à partir de 1974, le dinar était rattaché à un panier de monnaies où le dollar occupait une place importante, correspondant à sa place dans les recettes d'exportation d'hydrocarbures, le Dinar algérien a connu un glissement dès 1987, après le choc pétrolier de 1987, Il s'agit d'une suite de dévaluations déguisées, opérées dans le cadre de la cotation et cela, au gré de la conjoncture. Une première dévaluation franche en fin de 1991, pour mettre fin aux anticipations inflationnistes induites par le glissement du dinar, Elle porte la valeur moyenne du dollar de 8 DA en 1990 à 18,5 en fin 1991 et à 21,8 en fin 1992.

Au début du programme de stabilisation et d'ajustement de quatre années avec le FMI, une dévaluation de plus de 40% a précédé la mise en place d'un régime de change flexible, puis, le Dinar s'est déterminé depuis 1996 dans le cadre d'un marché interbancaire des

---

<sup>1</sup> Profil pays du FEMISE : Algérie, Institut de la Méditerranée, France Economic Research Forum, Egypt, FEMISE, Janvier 2006, pp. 38-41.

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

changes, où la banque centrale a joué le rôle du fournisseur et de l'offreuse de devises et les banques commerciales ont été autorisées à détenir des positions de change, il s'agit d'un régime de flottement dirigé «*Managed Float*» avec un objectif permanent, où la banque centrale le poursuivi pour stabiliser le taux de change effectif réel.

En outre, La convertibilité commerciale a été établie en 1994, année de la mise en œuvre effective de la libéralisation des paiements au titre des importations ; les banques fournissent des devises aux importateurs pour régler et gérer leurs opérations commerciales envers le RDM. Cette première étape dans le processus de convertibilité courante a été appuyée par la mise en place en 1994 du fixing pour la détermination du taux de change en fonction de l'offre et de la demande sur le marché des changes. Ce mécanisme a ouvert la voie à la mise en place en 1996 du marché interbancaire des changes. L'Algérie est ainsi passée en convertibilité courante, ce qui lui a permis d'adopter en septembre 1997 les dispositions de l'article VIII des statuts du FMI. La convertibilité courante du dinar va en parallèle avec le contrôle de change qui se poursuit, avec un passage à partir de 1994 du contrôle de change a priori vers un contrôle de change a posteriori. En plus, les investissements étrangers ont bénéficié cette changement et ces règles adoptées par l'état algérien, ils bénéficient de la garantie de transfert des bénéfices et du produit de la cession éventuelle des actifs, donc, sont des adaptations pour but de stabiliser le TCER et pour créer un climat d'investissement pour attirer l'attention des partenaires algériens.

L'objectif principal de ce régime de change (flottement dirigé) est d'éviter et d'empêcher le développement des exportations et, en cohérence avec la conduite de la politique monétaire, de contenir l'inflation; il vise aussi à favoriser à terme la diversification de l'économie et à réduire l'impact aux chocs extérieurs.

Donc, le choix du régime de change est très important, puisqu'il existe toujours une relation entre le régime de change adopté et les variables macroéconomiques de la nation, quelques travaux ont essayé d'établir un lien entre régime de change et volatilité des variables macroéconomiques réelles aussi bien dans les pays développés que ceux en voie de développement. Si certains affirment que ce lien existe sous certaines conditions (Bleaney et

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

Fielding, 2002), d'autres trouvent qu'il n'est pas significatif<sup>1</sup>, donc, le choix et le passage d'un régime de change à une autre influence positivement ou négativement l'activité réelle d'une économie.

#### **2-2- Evaluation du régime de change alternatif (avec référence à l'introduction de l'euro, l'évolution de la compétitivité commerciale, etc.).**

*- Introduction de l'euro :*

A cet égard, plusieurs questions qui demeurent très importantes seront posées, la première question : *quel régime de change pour l'Algérie que va mettre graduellement l'accord d'association signé avec l'Union Européenne et de sa spécificité pétrolière ?*

La signature de l'Algérie et l'Union Européenne un accord d'association a imposé d'analyser les effets de l'euro sur les relations économiques entre l'Algérie et l'Union. La modification des flux d'échange aura des incidences sur la BDP de l'Algérie et donc, du taux de change Dinar/Euro, par ce que les flux commerciaux de l'Algérie avec l'Europe représentent déjà 60% de son commerce global, donc, il est impérativement pour l'Algérie d'étudier cet accord avec une grande attention. L'Algérie devra faire face à une concurrence accrue et donc améliorer la compétitivité de ses produits pour sauvegarder les parts sur le marché domestique, mais aussi pour s'assurer une pénétration des marchés de l'Union.

La deuxième question: *Peut-on considérer qu'un ancrage à l'euro présente des avantages pour l'économie algérienne ?*

L'intervention de la banque centrale algérienne dans le marché monétaire pour fixer son TCER, c'est-à-dire, un ancrage de Dinar à l'Euro pourrait laisser l'Algérie profiter de cette procédure dans le cadre de la compétitivité de ses biens, à condition, si on ne considère que les aspects liés au risque de change, en réalité, la structure du commerce extérieur de l'Algérie écarte de la structure de ses recettes et paiements en devises, en outre, l'ouverture du commerce extérieur de l'Algérie et la confrontation entre les devises de paiement et les devises de recette crée un risque et des pertes de change, en général, l'appréciation ou la dépréciation de l'Euro par rapport au dollar a eu pour conséquence de dégrader les termes de

---

<sup>1</sup> Dieudonné Ella Oyono, « *Effets réels des régimes de change dans les pays en développement* », L'Actualité économique, vol. 82, n° 3, 2006, pp. 319-340

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

l'échange de l'Algérie avec la zone euro, par le passer, on peut noter que l'Algérie a pu profiter des périodes de hausse du dollar face aux autres monnaies européennes, sous forme d'amélioration des termes de l'échange et de dévalorisation de sa dette en monnaies autres que le dollar.

Une troisième question, *L'Algérie pourrait-elle raisonnablement ancrer sa monnaie à l'euro ?*

Nous connaissons bien que les recettes de l'Algérie viennent du pétrole dont les cours sont cotés en dollar, le taux de change du dinar serait essentiellement influencé par l'euro, si on considère que l'euro était choisi comme monnaie ancre. De l'autre côté, un fort ancrage de la monnaie nationale se traduirait par une incapacité du taux de change à absorber des chocs exogènes, notamment ceux qui pourraient venir de la mise en place de la zone de libre-échange avec l'Union Européenne.

Donc, le choix du régime de change est une préoccupation pour l'économie Algérienne, Le régime de change actuel, avec une poursuite rigoureuse de l'objectif de stabilisation du TCER, participe aux efforts d'appui à la compétitivité internationale des exportations potentielles hors hydrocarbures. Les avis des milieux financiers multilatéraux, et notamment ceux du FMI, encouragent le maintien de ce régime de flottement dirigé.

Lors d'une réunion consacrée, fin octobre 2007, sur la conjoncture financière et monétaire du premier semestre de l'année 2007, Mohamed Laksaci, le gouverneur de la banque d'Algérie avait affirmé que l'Algérie observait une stabilité du taux de change réel. « *La Banque d'Algérie poursuit sa politique de flottement dirigé pour assurer la stabilité du taux de change réel du dinar* », sur la conjoncture financière et monétaire de premier semestre de l'année 2007.

Mohamed Laksaci avait relevé également que la politique de change adoptée par l'Algérie a été saluée par le FMI, ce dernier a confirmé, dans une étude faite sur la politique de change dans les pays émergents, que le TCR du dinar « *est en équilibre et que la monnaie algérienne n'a pas connu de sous-évaluation* ». En un mot, la position « officielle » est

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

claire : le dinar est à sa juste valeur et il n'est pas question d'aller vers une quelconque réévaluation<sup>1</sup>.

Comme résumé, nous disons que le régime des changes en Algérie a toujours évolué en corrélation avec l'économie nationale. En effet, chaque étape de son évolution n'était autre qu'une adaptation des instruments de la politique de change aux exigences du développement de l'économie nationale.

#### **3- Le cadre réglementaire déterminant la convertibilité du Dinar algérien :**

Les autorités algériennes ont annoncé dès le mois d'Avril 1991, qu'il était désormais possible pour tout agent public ou privé, résident ou non résident, d'avoir droit au change, au taux officiel auprès de la Banque d'Algérie ou un autre agent chargé d'appliquer la réglementation du change. Le Dinar devint donc convertible, aux titres des opérations de transactions commerciales, à l'exception des produits qui pouvaient avoir atteinte à la religion, à la santé, et à la faune et la flore<sup>2</sup>.

Cependant, et pour soutenir cette convertibilité, le taux de change officiel passe de 5.9 Dinars pour 1 USD en 1988 à 9.0 Dinars en 1990, et fut déprécié encore jusqu'à 22 Dinar pour 1 USD en Octobre 1991. En terme effectif réel, la valeur du dinar était réduite d'environ 60% entre 1988 et la fin de 1991.

En effet dès les débuts de l'année 1994, le gouvernement renoue avec la convertibilité et l'unification du Dinar (élimination du marché parallèle) et décrète une nouvelle série de règlements et d'instructions à coté d'une dévaluation d'environ 50% de la valeur du dinar ; passant à 36 DZD contre 1USD pour la première fois en Avril 1994, suivie d'une autre dévaluation en septembre 1994.

En somme, l'Algérie en tant que pays membre du FMI et sous la pression de la conditionnalité, qui d'ailleurs se confirme aux principes de l'article VIII des statuts de cet organisme, tente d'améliorer le degré de convertibilité qui va de pair avec le contrôle des

---

<sup>1</sup> Ali Titouche « *Le dinar est-il à son juste coût ?* », journal El Watan, le 08 Mai 2008.

<sup>2</sup> The World Bank, « *Democratic and Popular Republic of Algeria : Exchange and Trade reform* », April, 1991, p.1

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

changes et utilise une réglementation par le biais de la Banque d'Algérie pour fixer les règles de cette convertibilité.

Dans le cas général, la restauration de la convertibilité d'une monnaie exige que certaines conditions soient réunies, nous citons par exemple :

1- L'existence d'avoirs extérieurs pour faire face aux demandes de devises, car la levée des restrictions de change subite entraîne nécessairement une forte demande sur la monnaie étrangère.

2- La politique de change est appelée à être flexible, pour que le taux de change puisse jouer son rôle en tant qu'instrument régulateur des prix internes par rapport aux prix mondiaux, et éliminera de fait le taux de change parallèle.

Dès 1990, des mesures ont été prises pour la transition vers l'économie de marché, ces mesures se sont succédés rapidement tout en mettant l'Algérie face à la libéralisation du commerce extérieur et donc, face à la nécessité d'avoir des ressources en monnaies étrangères importantes pour pouvoir satisfaire la demande excessive sur la devise.

Toutefois, la convertibilité du Dinar a été entamée dès le début de 1991, aux titres des transactions courantes dites aussi convertibilité commerciale, mais n'a été véritablement mise en oeuvre qu'en 1994, depuis que la libéralisation des paiements aux titres des importations devint possible à partir de cette date. Cette convertibilité a été renforcée par la mise en place des séances de fixing au niveau de la Banque d'Algérie pour la détermination du taux de change en fonction de l'offre et de la demande sur le marché des changes.

La convertibilité du Dinar a permis à l'Algérie d'adopter les dispositions de l'article VIII des statuts du FMI, et elle s'est poursuivie pour les transactions courantes invisibles dès 1995. Les instructions N°46-95 et 47-95 du 14 Juin 1995<sup>1</sup> ouvrent droit au change au profit des nationaux poursuivant une scolarité à l'étranger ou devant subir des soins médicaux.

---

<sup>1</sup> JORADP, Instruction N°46-95 du 14 Juin 1995, instituant un droit au change au profit des nationaux résident poursuivant une scolarité à l'étranger et instruction N°47-95 du 14 Juin 1995 instituant un droit au change au profit des nationaux devant subir des soins à l'étranger.

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

Cependant, compte tenu de l'avènement du marché interbancaire des changes, le processus de la convertibilité se poursuit mais en parallèle avec le contrôle des changes. Dans ce contexte, la Banque d'Algérie institue le règlement N°95-07 du 23 Décembre 1995<sup>1</sup> qui fixe les règles de convertibilité et semble parfois même freiner des opérations pour lesquelles la convertibilité a été reconnue.

En 1997, la Banque d'Algérie complète le processus de la convertibilité et autorise des dépenses pour voyage des nationaux à l'étranger ; le montant de la dépense s'élève à 15.000,00 DA par année civile (instruction N°08-97 du 28 Août 1997 relative au droit de change pour voyage à l'étranger).

En conclusion, la convertibilité du Dinar a été établie dans un contexte de consolidation de la BDP du cours du Dinar sur le marché interbancaire des changes, mais aussi pour promouvoir les investissements des non résidents dans un climat de stabilité des taux de changes.

Par ailleurs, la réglementation édictée par la Banque d'Algérie semble cerner cette convertibilité et la limiter pour quelques opérations d'Import/Export. Pour les autres opérations de services, la Banque d'Algérie indique qu'il faut se référer aux textes spécifiques qui concernent l'opération, et s'il n'y a pas de textes la banque indique qu'il faut une autorisation préalable pour l'octroi des devises.

#### **4- La dévaluation du dinar algérien:**

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'Algérie a signé un accord avec le FMI, son objectif est de rééchelonner une partie de sa dette extérieure par l'application d'un programme qui s'appelle le PAS, qui a fondé son principe sur plusieurs mesures, citant à titre d'exemple :

- La convertibilité totale de la monnaie nationale, comme nous l'avons présenté auparavant dans la période de régime de change allant de 1988 à 1994,

---

<sup>1</sup> JORADP, Règlement N°95-07 du 23 Décembre 1995 modifiant et remplaçant le règlement N°92-04 du 22 Mars 1992 relatif au contrôle des changes.



## **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

- La dévaluation du Dinar algérien comme mesure de régulation afin de créer la compétitivité extérieure des biens, voire, l'encouragement des exportations des biens exportables et limitation des importations.

### **2- Causes de la dévaluation :**

Pour le cas de l'Algérie, beaucoup de causes ont fait l'objet d'une surévaluation du Dinar, parmi lesquelles on peut citer :

- L'existence d'un marché de change parallèle.
- Un pays endetté comme l'Algérie, dont les dettes dépassent les réserves de change, il était obligé de surévaluer sa monnaie.

### **3- Les objectifs de la dévaluation du dinar:**

La dévaluation de la monnaie est considérée comme un outil pour rétablir l'équilibre des finances extérieures d'une nation puisqu'elle rend d'une manière générale les exportations plus compétitives et concurrentielles à l'échelle extérieur, en plus, elle renchérit aussi les importations. Pour le cas de l'Algérie, nous constatons que les hydrocarbures ont encore continué à représenter l'essentiel de nos exportations, leurs paiements se font en USD, donc, la dévaluation n'a pas un grand effet sur les exportations, cette relation sera démontrée économétriquement dans la dernière section du chapitre. Pour les exportations hors hydrocarbures, leur part dans la formation globale des exportations reste minoritaire et très faible et négligeable.

L'enrichissement des importations des biens et des matières premières utilisés à l'opération de l'investissement laissent le niveau de ce dernier à ses bas niveaux, qui va s'alourdir le déficit des opérateurs économiques et en fin de freiner la croissance économique, en outre, la hausse des prix des importations se répercute négativement sur le niveau général des prix, où, le taux d'inflation a atteint un niveau très élevé depuis 1994.

La dévaluation a aussi un grand effet, elle accentue les déséquilibres macroéconomiques, ce n'est pas d'une manière parfaite pour résoudre tous les problèmes d'une économie. La dévaluation pour le cas de l'Algérie n'améliore la BC que si la condition de *Marshall-Lerner* est vérifiée, comme nous l'avons présenté théoriquement au deuxième

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

chapitre. Mais l'application des fortes dévaluations ne semble accomplir le but de réparateur de l'économie, mais, cela va entraîner une forte récession économique.

La convertibilité commerciale du dinar donne la possibilité aux entreprises de pouvoir financer certaines activités en devises dans le cadre du fonctionnement, en plus des importations habituelles d'inputs. Il s'agit, à titre d'exemple, de la prospection des marchés extérieurs ou de l'exportation temporaire de matériels pour réparation. Surtout que la Banque d'Algérie s'est efforcée de donner une certaine stabilité au taux de change après l'importante dévaluation du dinar de 1994 et la série de dépréciations durant la période 1994–1998. Mais la forte appréciation de la monnaie européenne par rapport au dollar EU, constitue une contrainte pour les entreprises algériennes, dont les principaux achats se font auprès de fournisseurs européens. Le risque de perte de change est évidemment supporté dans ce cas par les opérateurs économiques et non pas par les banques.

Cette section a permis de présenter et d'analyser la question du régime de change adopté par l'Algérie, la cotation et la convertibilité du Dinar, en outre, la dévaluation qui devait théoriquement réparer l'économie productive d'un pays déficitaire. En Algérie la dévaluation aurait relancé l'économie non pétrolière par une amélioration de la compétitivité-prix.

Par contre, l'application de la dévaluation par les autorités algériennes sous la pression du F.M.I ne semble pas accomplir ce but réparateur, au contraire, son rôle se superpose à celui des autres mesures restrictives, tel que le contingentement ou le système de quotas ou de licences.

En fait, toutes ces mesures n'ont été utilisées que pour compresser l'allocation de changes ; elles s'avèrent donc toutes agissantes sur la quantité de devises à allouer.

## **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

### **Section 02 : L'évolution de la balance des paiements algérienne.**

La BDP est un moyen d'analyse économique de premier plan. Elle permet d'appréhender la totalité des échanges de l'Algérie avec l'extérieur. Elle est la source statistique privilégiée pour l'établissement du compte du RDM de la Comptabilité nationale. Elle est un indicateur pour la conduite de la politique conjoncturelle. Elle enregistre les réponses des marchés aux sollicitations des décisions monétaires et budgétaires. La présente section présentera la BDP algérienne, les différentes règles utilisées dans son élaboration, nous présenterons parallèlement la structure des exportations et des importations en expliquant les résultats des soldes et la relation qui relie l'un de l'autre.

#### **1- La Balance des paiements algérienne <sup>1</sup> :**

La BDP en Algérie est établie à partir des règlements entre l'Algérie et le RDM. Il s'agit des données collectées auprès de l'ensemble des Intermédiaires Agrées et de la Banque d'Algérie sur la base de pièces comptables et de formules justificatives.

Par le biais du réseau informatique, la Direction de la BDP reçoit de la Banque d'Algérie (Direction de la Gestion des Avoirs et des Opérations Extérieures, DGAOE), des états ventilés d'achats/ventes des devises des intermédiaires agréés qui lui permettent de vérifier les déclarations des banques.

Les intermédiaires agréés, conformément aux orientations contenues dans l'instruction N° 824, transmettent la totalité des déclarations en transferts et rapatriements exécutées pour le compte de leurs clientèles, détaillées par bénéficiaire, par pays et par nature d'opérations.

L'enregistrement des opérations par transaction ne concerne, à ce jour, que la BC. Le transfert effectif des marchandises est recensé par la Direction Générale des Douanes au moment de passage à la frontière. Ainsi, le principe chronologique est respecté car il doit correspondre, pour les biens, au transfert de titres de propriété. L'information parvient à la Direction de la BDP, selon une cadence trimestrielle, sur support magnétique. A la base des règlements, sont enregistrés les services, les revenus et tous les autres cessions d'actifs ou de passifs.

---

<sup>1</sup> Banque d'Algérie, « *Bulletin Statistique de la Banque d'Algérie* », Séries rétrospectives statistiques monétaires 1964 – 2005 statistiques de la Balance des Paiements 1992 – 2005, Hors Série, Juin 2006, p.78

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

La direction de la BDP reçoit en moyenne par mois presque, deux cent trente mille informations dont 80% proviennent de sources bancaires. En outre, la Direction de la BDP produit :

- Une balance globale pour tous pays,
  - Une balance par zone géographique, à savoir :
    - 1- **Zone Afrique** : UMA, Afrique (OPEP), Afrique du nord, Afrique du sud (Union douanière), autre Afrique.
    - 2- **Zone Europe** : Groupe zone euro et hors euro ;
    - 3- **Zone Amérique** : Amérique du nord, Amérique (OPEP), ALENA, Amérique du sud, autre Amérique ;
    - 4- **Zone Asie** : pays de Golf, Moyen Orient pays non OPEP, Asie du Sud est, Asie mineure, les trois Chines, Asie et Océanie ;
- L'élaboration de ces balances est en dinars et en dollars US.

A défaut d'avoir le taux de change à la date de la transaction, notamment pour les données communiquées en stocks (réserves), les flux qui se dégagent sont évalués au taux de change moyen d'une courte période (généralement un trimestre). En revanche, pour la position extérieure globale, le taux de change utilisé sur le marché est le taux de change moyen à la date d'arrêt de la position.

#### **2- Les règles utilisées dans l'élaboration de la balance des paiements algérienne <sup>1</sup> :**

L'élaboration de la BDP Algérienne nécessite le recensement de l'ensemble des opérations de notre économie avec l'extérieur (agents non résidents) et ceci, quelque soit le mode de financement retenu.

- Règlement immédiat
- Règlement différé
- Règlement anticipé
- Sans règlement

Pour le recensement des transactions sur biens, il est recommandé de se référer à la notion de transfert de propriété de préférence aux systèmes du dédouanement (commerce

---

<sup>1</sup> Banque d'Algérie, Opcit, p. 79

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

spécial) ou bien des entrées et sorties des biens (commerce général). La prise en charge du CNIS, de la statistique douanière algérienne, est proche de la notion de transfert de propriété.

L'élaboration des BDP régionales (par pays) nécessite aussi un poste de « règlements multilatéraux » pour compenser la différence qui viendrait des importations d'un pays sur financement d'un autre pays (opérations triangulaires).

L'ensemble des postes identifiés au niveau de la BDP sont suivis à travers un système d'enregistrement des opérations de changes. Ces dernières sont des règlements officiels exécutés par la Banque d'Algérie pour les comptes des banques (et/ ou de leurs clients) et sont complétées d'un compte rendu statistique.

L'élaboration de la BDP de l'Algérie avec le RDM passe par le calcul de chaque poste grâce au regroupement des rubriques correspondantes.

Chaque rubrique constitue une position spécifique d'enregistrement de certains types de transactions extérieures en recette ou en dépense. Toutes les rubriques utilisées sont répertoriées codifiées et communiquées à l'ensemble des banques, pour leur permettre de renseigner les comptes rendus statistiques à chaque opération de transfert ou de rapatriement. Il est important de souligner que la liste de ces rubriques a évolué en fonction du système du commerce et des paiements extérieurs en Algérie. Ainsi, l'évolution de la réglementation des changes est au fur et à mesure accompagnée d'une adaptation de la définition du contenu et de la procédure de déclaration de chaque rubrique.

### **3- La structure des exportations et des importations de la Balance des paiements algérienne: <sup>1</sup>**

#### **3-1- La structure des exportations :**

Les hydrocarbures en Algérie ont continué à représenter l'essentiel de ses exportations avec plus de 95% du total des exportations, c'est l'exemple de la période allant de 1999 à 2008, comme nous l'avons souligné précédemment. En outre, la part des exportations hors hydrocarbures reste minoritaire et très faible.

Quant au reste, la part, déjà faible, par exemple, les exportations de denrées alimentaires sont devenues presque négligeables en 2007 avec seulement 2,42 % du volume global des exportations hors hydrocarbures.

Les principaux « produits hors hydrocarbures » exportés, sont constitués essentiellement par le groupe « demi-produit » qui représente une part de 1,67 % du volume global des exportations soit l'équivalent de 1M.USD. Le groupe « produits bruts » vient en seconde position avec une part de 0,45 % soit 351 Million USD suivi par les groupes « biens alimentaires » et « biens d'équipements industriels » avec les parts respectives de 0,16 % et 0,10 % soit en valeurs absolues respectives 125 et 75 Millions USD et enfin le groupe « biens de consommations non alimentaires » avec une part de 0,04 %.

L'un des problèmes que pose l'économie algérienne, est le manque de la diversification des exportations hors hydrocarbures, c'est une économie monoproductrice, dont les hydrocarbures restent majoritaires dans la formation des exportations du pays

L'Algérie a suivi une politique économique pour diversifier ses exportations et pour libérer un peu l'économie de sa dépendance à l'égard des hydrocarbures.

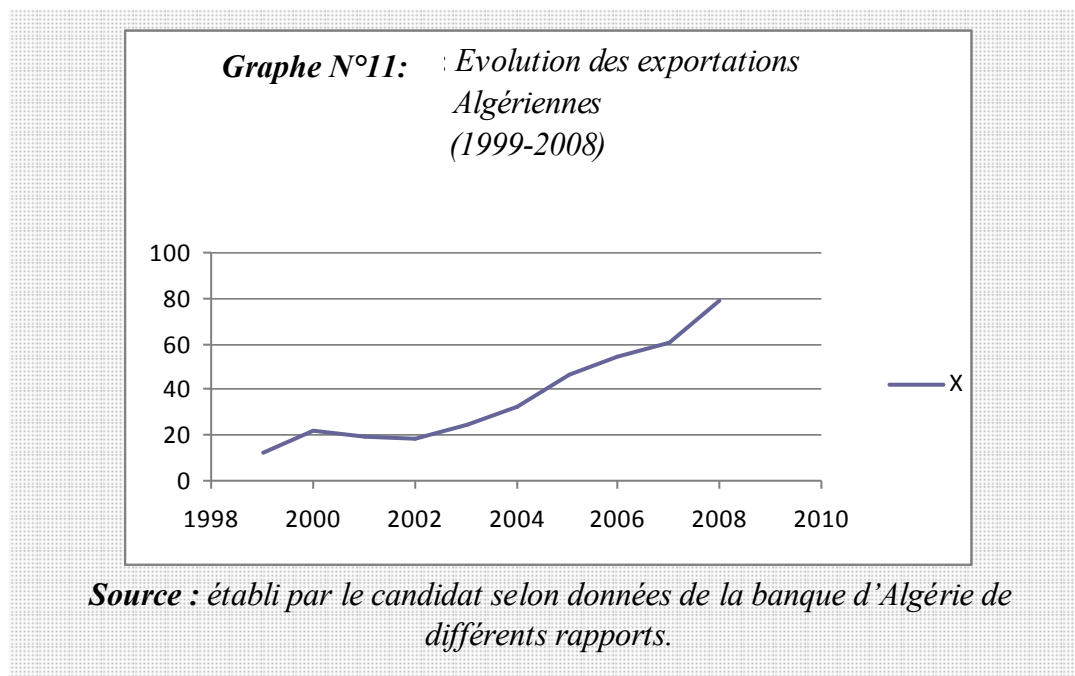
---

<sup>1</sup> Zine M. Barka, « *Annual Report on International Finance and Development in Africa 2009* », CESPI, 2009, pp.4-7

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

Le graphique suivant présente l'évolution des exportations algériennes durant la période 1999 à 2008.



#### 3-2- La structure des importations :

Les importations ont continué à se caractériser par la part prépondérante des biens destinés à la production et à l'investissement.

Les importations de biens de consommation finale (produits alimentaires et biens de consommation industriels) ont enregistré, en termes de variation, les taux les plus élevés. Trois facteurs principaux expliquent ces niveaux nominaux de variation :

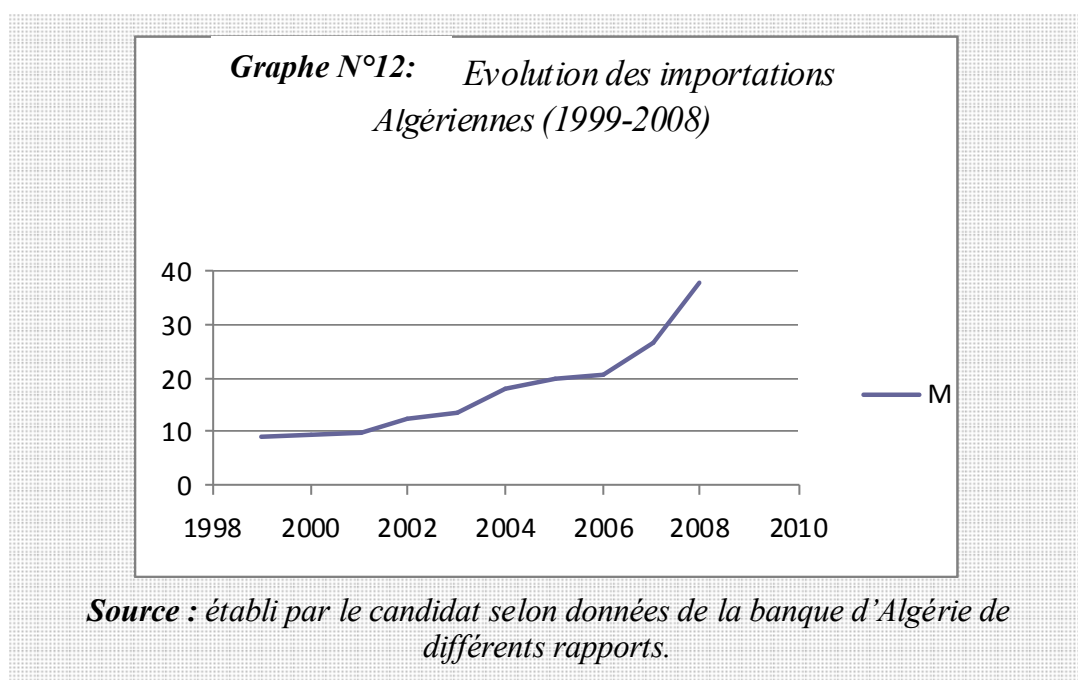
- La baisse de la pression des droits et taxes douaniers à travers la réduction de 12 points du droit additionnel provisoire, dont le taux est passé de 36% en 2003 à 24% en 2004 et de la suppression des redevances douanières (2,4%) en 2004, assises sur les importations ad valorem.
- Les poussées significatives des prix mondiaux à des niveaux de variation atteignant près de 15% pour les produits alimentaires de base et de près de 8% pour les produits manufacturés. Globalement, tout produit confondu, les prix internationaux à l'importation ont progressé de 10%.

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

La combinaison de ces facteurs, conjuguée à l'effet taux de change (appréciation du dinar de 4,5% par rapport à un panier de devises de nos principaux partenaires) a induit une croissance des importations en volume.

Le graphe ci-dessous présente l'évolution des importations algériennes de 1999 à 2008.



L'examen des importations par groupe d'utilisation montre :

#### 3-2-1- Les produits alimentaires :

La baisse de leur part dans la structure des importations. Ce recul est imputable à la baisse des importations en valeur des céréales et produits dérivés, du sucre et des légumes secs. La bonne performance des grandes cultures (céréales et légumes secs) a contribué à la contraction constatée dans les flux à l'importation de ces produits.

#### 3-2-2- Les biens intermédiaires :

On constate une progression des importations en termes de structure. A l'origine de la progression constatée, se trouve notamment le ciment, le bois, les constructions préfabriquées et le rond à béton. Ces niveaux de variation très significatifs s'expliquent par la dynamique de l'activité du BTP (Bâtiment et travaux publics).



### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

**Tableau N°13: Balance des paiements de l'Algérie (1999-2008)** (En USD : sauf indication contraire)

Désignation	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
<b>Solde extérieur courant</b>	0.02	8.93	7.06	4.37	8.84	11.12	21.18	28.95	30.54	34.45
<b>Balance commerciale</b>	3.36	12.30	9.61	6.70	11.24	14.27	26.47	34.06	34.24	40.60
Exportation (f.o.b)	12.32	21.65	19.09	18.71	24.47	32.22	46.33	54.74	60.59	78.59
Hydrocarbures	11.91	21.06	18.53	18.11	23.99	31.55	45.59	53.61	59.61	77.19
Autres	0.41	0.59	0.56	0.61	0.47	0.67	0.74	1.13	0.98	1.40
Importations (f.o.b)	-8.96	-9.35	-9.48	-12.01	-13.32	-17.95	-19.86	-20.68	-26.35	-37.99
Services hors revenu des facteurs, net	-1.84	-1.45	-1.53	-1.18	-1.35	-2.01	-2.27	-2.20	-4.09	-7.59
Crédits	0.72	0.91	0.91	1.30	1.57	1.85	2.51	2.58	2.84	3.49
Débits	-2.56	-2.36	-2.44	-2.48	-2.92	-3.86	-4.78	-4.78	-6.93	-11.08
Revenus des facteurs, net	-2.29	-2.71	-1.69	-2.23	-2.70	-3.60	-5.08	-4.52	-1.83	-1.34
Crédits	0.22	0.38	0.85	0.68	0.76	0.99	1.43	2.42	3.81	5.13
Débits	-2.51	-3.09	-2.54	-2.91	-3.46	-4.59	-6.51	-6.94	-5.64	-6.47
Paiements des intérêts	-1.85	-1.93	-1.52	-1.31	-1.18	-1.29	-1.03	-0.76	-0.23	-0.19
Autres	-0.66	-1.16	-1.02	-1.60	-2.28	-3.30	-5.48	-6.18	-5.41	-6.28
Dont : parts des associés de compagnie, net	0.00	0.00	-1.02	-1.60	-2.20	-3.12	-4.74	-5.29	-3.90	-4.56
Transfert, net	0.79	0.79	0.67	1.07	1.75	2.46	2.06	1.61	2.22	2.78
<b>Solde du compte de capital</b>	-2.40	-1.36	-0.87	-0.71	-1.37	-1.87	-4.24	-11.22	-0.99	2.54
Investissements directs (net)	0.46	0.42	1.18	0.97	0.62	0.62	1.06	1.76	1.37	2.33
Capitaux officiels (net)	-1.97	-1.96	-1.99	-1.32	-1.38	-2.23	-3.05	-11.89	-0.77	-0.43
Tirages	1.08	0.80	0.91	1.60	1.65	2.12	1.41	0.98	0.51	0.84
Amortissements	-3.04	-2.76	-2.90	-2.92	-3.03	-4.35	-4.46	-12.87	-1.28	-1.27
Crédits à court terme et erreurs et omissions (net)	-0.89	0.18	-0.06	-0.36	-0.61	-0.26	-2.25	-1.08	-1.59	0.64
Dont: Solde monnaie fiduciaire	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	-0.13	0.36	0.00
Solde Crédits à court terme	0.39	0.04	0.00	0.04	0.00	0.00	0.00	0.06	-1.13	0.00
<b>Solde global</b>	-2.38	7.57	6.19	3.66	7.47	9.25	16.94	17.73	29.55	36.99
<b>Financement</b>	2.38	-7.57	-6.19	-3.66	-7.47	-9.25	-16.94	-17.73	-29.55	-36.99
Augmentation des réserves brutes (-)	2.40	-7.57	-6.05	-3.40	-7.03	-8.88	16.31	-17.73	-28.27	-36.53
Rachat au FMI	-0.36	-0.10	-0.14	-0.30	-0.44	-0.37	-0.63	0.00	0.00	0.00
Augmentation d'autres engagements de la banque d'Algérie (+)	-0.05	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
Augmentation des arriérés (+)	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
Financement exceptionnel	0.39	0.04	0.00	0.04	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
Rééchelonnement	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
Aide multilatérale de la BDP	0.08	0.04	0.00	0.04	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
Achats au FMI	0.31	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
<b>Pour mémoire</b>										
Réserve brutes (or non compris)	4.40	11.90	17.96	23.11	32.92	43.11	56.18	77.78	110.18	143.10
En mois d'importations des biens et services net	4.58	12.19	18.08	19.14	24.32	23.72	27.36	36.66	39.73	34.99
Valeur unitaire des exportations du pétrole brut (Dollars E.U./baril)	17.91	28.50	24.85	25.24	29.03	38.66	54.64	65.85	74.95	99.97

Source : Banque d'Algérie de différents rapports annuels.

**CHAPITRE III :** Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

#### **4- L'approche comptable de la Balance des paiements algérienne (1999-2008):**

Le solde positif cumulé de la BC et des transferts nets permettrait de couvrir le déficit de la balance des invisibles et éventuellement de dégager un léger excédent de la BOC, l'excédent même modeste attendue pour l'année 1999.

Si le haut de BDP relatif aux opérations courantes apparaît globalement positif, le bas de la balance relatif aux mouvements de capitaux apparaît quant à lui, beaucoup plus problématique du fait des incidences induites par le lourd endettement de l'Algérie. Cette dette doit être interprétée comme le révélateur des faiblesses structurelles de l'économie nationale.

Le solde de la BDP a affirmé en 1999 un résultat négatif mais, en nette amélioration par rapport à 1998 puisqu'il a dégagé une différence positive des près de 01 Milliard USD (M.USD) entre les années, le besoins de financement de la BDP s'élève à environs 500 Million USD en 1999 contre 1.7 M.USD en 1998<sup>1</sup>.

La situation du commerce extérieur au cours de l'année 2002 demeure plus que satisfaisante avec des cours pétroliers qui ont atteint plus de 30 Dollar le baril, notamment au cours du troisième trimestre de l'année avec une incidence sur la valeur des exportations.

Dans cette année la BC de l'Algérie a réalisé un excédent de 6,7 M.USD, en baisse de 3,72%, tandis que, les exportations ont atteint 18,71 M.USD en baisse de 3,72%, et les importations ont augmenté de 18,20% pour totaliser 12,01 M.USD, le taux de couverture des importations par les exportations est de 157%.<sup>2</sup>

L'année 2001 <sup>3</sup> s'est caractérisée par une baisse aux niveaux des prix de pétrole par rapport à ceux de l'année 2000, le prix moyen annuel a atteint 24,85 Dollar US en 2001, contre 28,50 Dollar à l'année précédente, à cette année les recettes d'exportation d'hydrocarbures ont totalisé le montant de 18,53 M.USD, en baisse de 12,01% par rapport à l'année 2000, où ces recettes avaient atteint 21,06 M.USD, contre 11,91 M.USD de celui de l'année 1999, pour les exportations hors hydrocarbures, nous constatons une stabilité relative

---

<sup>1</sup> Zineb El Hachemi, « *Situation Prévisible de la BDP* », Conjoncture N°59, Octobre 1999,p.05.

<sup>2</sup> Zineb El Hachemi, « *Algérie/Balance Commerciale, Excédent de 6,6 Milliard de Dollars* », le Phare N°46, Février 2003, p.52.

<sup>3</sup> Banque d'Algérie, « *Evolution économique et monétaire en Algérie* », Rapport 2001, Juillet 2002, pp.26-28.

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

de leur niveau par rapport à l'année 2000, atteignant 560 Million USD en 2001, contre 590 Million USD en 2000.

L'année 2001 s'est caractérisée aussi par une stabilisation de la demande effective d'importation, ce qui explique le niveau de 9,48 M.USD comme importations de marchandises en 2001, se situant presque au même niveau qu'en 2000, où ils avaient atteint 9,35 M.USD, sur la base de ce que a été dit, la BC a enregistré pour la deuxième année un excédent de 9,61 M.USD en 2001, contre 12,30 M.USD en 2000, et 3,36 M.USD en 1999.

Pour le solde extérieur courant (BOC) a enregistré un important excédent pour la deuxième année consécutive, soit 7,06 M.USD en 2001, représentant 12,90% du PIB, contre près de 8,93 M.USD en 2000, soit 17% du PIB, cela explique la relative faiblesse du taux d'investissement de l'économie nationale, c'est-à-dire, un excès de l'épargne par rapport à l'investissement ( $S > I$ ).

Pour les autres postes du compte courant, nous notons une valeur très importante comme paiement des intérêts sur la dette extérieure (1,52 M.USD) en 2001, en outre, on avait aussi dans cette année des rapatriements des bénéfices des associés de SONATRACH (1,02 M.USD)

Pour les importations des services hors revenu des facteurs ont été sur un niveau de déficit de 1,53 M.USD, le montant de ce poste s'est fluctué durant les trois années de 1999 à 2001 et en déficit. La même chose pour le poste : revenus des facteurs qui a été en déficit de 1,69 M.USD en 2001, contre 2,71 M.USD en 2000 et 2,29 M.USD en 1999. Il a été toujours en déficit.

En revanche, le compte de capital a enregistré un solde négatif mais inférieur à ceux réalisés en 2000 et en 1999, il est de 870 Million USD en 2001, contre 1,36 M.USD en 2000 et 2,51 M.USD en 1999, cela explique une stabilité dans le remboursement au titre de la dette extérieure, soit 2,90 M.USD en 2001, contre 2,76 M.USD et 3,04 M.USD en 2000 et en 1999 respectivement, en contexte de faibles niveau de mobilisation de financement extérieurs (*Tirages*) 910 Million USD en 2001, contre 800 Million USD en 2000.

Les investissements directs étrangers ont enregistré un accroissement moyennement accepté dû essentiellement aux investissements dans les secteurs des hydrocarbures et le

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

païement de la première tranche de la deuxième licence de GSM dans le secteur de télécommunication, en revanche, les réserves de change avaient une tendance haussière, passant de 4,40 M.USD en 1999 à 17,96 M.USD en 2001, soit 18,08 mois d'importations de biens et de services contre 4,58 mois d'importations en 1999 et 12,19 mois en 2000.

Nous constatons qu'il y a une amélioration continue de la position extérieure de l'économie algérienne durant ces trois années, ce qui laisse la banque d'Algérie de réaliser son objectif de la stabilisation du TCER du Dinar.

L'année 2003<sup>1</sup> s'est caractérisée par une bonne viabilité de la BDP, où les réserves de change ont atteint 32,92 M.USD et une amélioration dans le prix moyen du Baril qui atteint 29,03 Dollar/Baril, bien plus de la moyenne 25,24 Dollar/ Baril en 2002, alors que, les exportations d'hydrocarbures ont totalisé le montant de 23,99 M.USD. Ses performances dépassent significativement la recette de 2002 qui a été de 18,11 M.USD. Les exportations hors hydrocarbures ont enregistré une baisse légère, tout en restant à un niveau encore très faible atteignant 470 Million USD, contre 610 Million USD en 2002. Les importations ont atteint en 2003 la valeur de 13,32 M.USD, contre 12,01 M.USD en 2002. L'augmentation des importations est justifiée par l'accroissement des importations des biens d'équipements utilisés dans les investissements locaux.

Le compte courant de la BDP de l'année 2003 a enregistré un surplus annuel près de 8,84 M.USD, contre 4,37 M.USD de l'année précédente, nous notons aussi, un déficit enregistré au niveau de poste service hors revenu de facteurs net 1,35 M.USD.

Par contre, l'excédent solde enregistré au titre du poste compte courant de la BDP, un déficit du compte de capital s'est élargi en 2003 (1,37 M.USD) par rapport à 710 Million USD en 2002.

Au total, l'excédent de la balance globale des paiements extérieur de 2003 est estimé à 7,47 M.USD, soit en double de l'excédent global de l'année 2002 (3,66 M.USD), cette performance appréciable de la balance globale est due à la bonne recette d'exportations d'hydrocarbures en situation de bonne conjoncture pétrolière.

---

<sup>1</sup> Banque d'Algérie, « *Evolution économique et monétaire en Algérie* », Rapport 2003, Avril 2004, pp.37-38.

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

L'Algérie a réalisé en 2005<sup>1</sup> un excédent record de sa BDP extérieur (balance des comptes courants) à 21,18 M.USD contre 11,12 M.USD en 2004 et 8,84 M.USD en 2003, l'important excédent du compte courant extérieur en 2005 résulte en premier lieu le rapport d'une hausse sans précédent des prix internationaux du pétrole pendant cet exercice (+42% par rapport à 2004, avec une augmentation de 50 Dollars par baril) portant la valeur des exportations algériennes d'hydrocarbures à 45,59 M.USD contre 31,55 M.USD en 2004, et 23,99 M.USD en 2003.

Pour les exportations hors hydrocarbures (la rubrique *autres* dans le tableau N°13 quoique toujours marquées par «une faiblesse structurelle» en progressé en 2005 atteignant 740 Million USD, 670 Million USD en 2004 et 470 Million USD en 2003, selon un rapport annuel établi par la Banque d'Algérie sur ce dernier point, que la nécessaire amélioration de la compétitivité externe de l'économie ne doit pas reposer uniquement sur la politique du taux de change conduite par la Banque d'Algérie.

Les importations ont par contre ralenti en 2005, leur forte évolution constatée en 2004 (une augmentation de 35% des importations en 2004 par rapport à 2003) n'augmentant que de 10% en volume et de 1,91 M.USD pour totaliser 19,86 M.USD, malgré l'entrée en application en Septembre des exonérations et/ou réductions des taxes douanières prévus par l'accord d'association avec l'union européenne. Quant aux importations de services, elles ont augmenté de 23,80% en 2005 (contre 32,20% en 2004).

L'important excédent de la Balance globale est d'autant plus remarquable que l'exercice écoulé (2004). S'est caractérisé par une forte augmentation des transferts vers l'extérieur au profit des différents associés à 4,74 M.USD contre 3,12 M.USD en 2004 et 2,2 M.USD en 2003, en guise d'exemple, les associés de SONATRACH ont évidemment raflé la mise avec 74,50% des transferts.

L'évolution au cours de l'année 2006<sup>1</sup> des principaux indicateurs de la BDP était favorable et a confirmé la remarquable robustesse de la position financière extérieure, la BC est augmentée avec plus de 28% par rapport à l'année précédente pour totaliser 34,06 M.USD. Ce résultat est dû à l'évolution très favorable ou bien à la bonne conjoncture des prix du pétrole. En conséquence, les exportations des hydrocarbures ont atteint un montant de

---

<sup>1</sup> Banque d'Algérie « *Excédent record de la BDP de l'Algérie* », le Phare N°88, Août 2006, p.42.

<sup>1</sup> Banque d'Algérie, « *Evolution économique et monétaire en Algérie* », Rapport 2006, Juin 2007, pp.56-63

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

53,61 M.USD en 2006, en progression de 17,60% par rapport à l'année 2005, en ce qui concerne les exportations hors hydrocarbures leur niveau demeure encore très faible, elles ont dépassé légèrement le Milliard USD (1,13) en 2006, contre 740 Million USD en 2005 ce qui explique toujours la faible compétitivité à l'exportation de l'économie nationale, et pour les importations ont augmenté légèrement en 2006, 20,68 M.USD contre 19,86 M.USD en 2005.

Elles n'augmentent que de 4,1% en 2006 atteignant un montant de 20,68 M.USD contre un croissance de 10% en 2005. Comme nous l'avons souligné précédemment, où le montant était de 19,86 M.USD, pour les importations des services non facteurs (services hors revenus de facteurs) ont été stables en 2006, sur un niveau de déficit de 2,2 M.USD contre 2,27 M.USD en 2005, nous voyons aussi, qu'il avait une tendance haussière depuis 2002 (1,18 M.USD) de ce poste. Le poste revenu des facteurs était aussi en déficit, le déficit s'est contracté en 2006 à 4,52 M.USD contre 5,08 M.USD en 2005. Dans ce poste nous avons des revenus reçus du RDM (crédits), qui ont progressé avec 01M.USD en 2006 et des revenus versés au RDM au titre des intérêts sur la dette extérieure, ils ont diminué de 26,21% en 2006 pour s'établir 760 Million USD contre 1,03 M.USD en 2005.

Au total, l'excédent record du compte courant extérieur de la BDP en 2006 soit : 28,95 M.USD, résulte principalement du surplus de la BC, l'excédent du compte courant extérieur avait déjà atteint 21,18 M.USD en 2005 contre 7,06 M.USD en 2001 et 20 Million USD en 1999, le solde le plus faible durant cette période étudiée.

Le déficit du compte de capital et opérations financières en élargissement continu depuis 2002 (710 Million USD) qui avait atteint 11,22 M.USD en 2006, sous l'effet des remboursements par anticipation d'une partie importante de la dette extérieure pour un montant de 10,93 M.USD.

Le poste des investissements directs étrangers ont une tendance haussière depuis 1999 (460 Million USD) et, il est utile de rappeler que les entrées de capitaux au titre des IDE étaient multipliées fois 05 en 2008 atteignant 2,33 M.USD, cette évolution des IDE durant cette période explique l'attractivité certaine du marché algérien pour les investisseurs étrangers.

Malgré les importants remboursements par anticipation réalisés en 2006. et donc du déficit record du compte de capital, par conséquent, la BDP a continué d'enregistrer un excédent global de 17,73 M.USD en 2006, contre un déficit global de 2,38 M.USD en 1999,

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

pour atteindre et arriver à un excédent global très important en 2008 était de 36,99 M.USD, en outre, le solde de la BDP s'améliorait au fur et à mesure que les paiements des intérêts de la dette reculaient pour atteindre 190 Million USD en 2008 contre 1,93 M.USD à l'année 2000, l'intérêt (service) de la dette le plus élevé durant la période ayant de 1999 à 2008.

En effet, l'effet taux de change résultant de la dépréciation du Dollar face à l'Euro et l'excédent important du solde global, sont deux facteurs en faveur l'accroissement des réserves de change qui ont atteint le 143,102 M.USD à la fin 2008 contre 77,78 M.USD en 2006 et 56,18 M.USD en 2005, ces réserves officielles de change sont très importantes pour affronter les crises et les chocs extérieurs de l'économie nationale, elles sont très nécessaires dans la gestion flexible du taux de change du Dinar. À cet égard, la banque d'Algérie intervient et poursuit avec rigueur la politique de stabilisation du TC du Dinar.

L'évolution des prix des hydrocarbures s'est caractérisée l'année 2007<sup>1</sup>. Le prix moyen du baril de pétrole brut est passé de 65,85 Dollar/baril en 2006 à 74,95 Dollar en 2007, soit un accroissement de 13,81%, en général, l'amélioration des différents indicateurs de la BDP depuis l'année 2000 s'inscrit aussi cette année par la remarquable robustesse de la position financière extérieure, la forte amélioration du solde de la BDP par rapport à l'année 2006, en commençant par un excédent du solde global de 29,55 M.USD, c'est plus que le solde réalisé en 2006 (17,73 M.USD).

Pour le compte courant, ce dernier a enregistré une amélioration notable qui s'est matérialisé par un excédent de 12,57 M.USD au premier semestre pour totaliser une valeur globale de 30,54 M.USD, soit une augmentation légère de 5,5% par rapport à l'année 2006 (28,95 M.USD), en outre, un excédent est considéré comme un phénomène en 2007.

En conséquence, les exportations des hydrocarbures sont évaluées à 59,61 M.USD en 2007, soit un accroissement de 11,2%, dont, 3,90 M.USD représente la part des associés de SONATRACH, est une valeur moins que l'a enregistré en 2006 qui a été de 5,29 M.USD, la diminution de la valeur de ce poste est due au mécanisme de la *Taxe sur les profits exceptionnels* qui a été instauré en Juillet 2006.

Les exportations hors hydrocarbures restent encore très faibles, sont évaluées à 980 Million USD en 2007, s'étaient en recul par rapport à l'année 2006 (1,13 M.USD). Les

---

<sup>1</sup> Banque d'Algérie, « *Evolution économique et monétaire en Algérie* », Rapport 2007, Juillet 2008, pp.64-66



### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

importations de biens en trend haussier, ont atteint une augmentation notable de 27,41% par rapport à l'année 2006 (20,68 M.USD), soit une valeur de 26,35 M.USD. Cette hausse est due principalement à l'augmentation des produits alimentaires. Une tendance haussière s'est caractérisée aussi le poste importation des services non facteurs qui ont atteint 4,09 M.USD en 2007, contre 2,20 M.USD en 2006. Comme nous l'avons présenté précédemment sur la forte réduction de la dette extérieure en 2005-2006, il est bien exprimé au niveau du poste des paiements des intérêts qui ont atteint une valeur très basse comparativement avec celles des années passées (760 Million USD en 2006 et 1,85 M.USD en 1999).

L'effet positif de la forte réduction de la dette est exprimé aussi sur le compte de capital au niveau de poste, amortissements (les remboursements de la dette extérieure) qui s'élèvent à 1,28 M.USD, contre un pic de 12,87 M.USD en 2006 et 4,46 M.USD en 2005, en effet, une nouvelle situation du compte de capital constitue un déficit à une tendance à l'équilibre (990 Million USD) en 2007.

Pour les réserves de change ont passé le 110,18 M.USD à la fin 2007, contre 43,11 M.USD en 2004, soit une augmentation de 155,6% durant trois années, une amélioration qui est considérée comme un élément de sauvegarde, ces réserves placent l'Algérie parmi les principaux pays détenteurs de réserves officielles de change, et pour mieux gérer les risques de change qui menacent ces réserves, la banque d'Algérie a diversifié leurs devises de placement, par conséquent la banque d'Algérie a augmenté davantage les placements dans les actifs non risqués, même si le rendement des ses placements est bas. En général, la position financière extérieure nette de l'Algérie dans l'année 2007 est positive.

La BDP a encore enregistré des performances à l'amélioration à l'année 2008, un excédent du compte courant à 34,45 MUSD contre 30,54 MUSD en 2007, les exportations ont évalué à 78,59 MUSD, dont les exportations d'hydrocarbures ont évalué à 77,19 MUSD, avec des prix moyens du baril de pétrole en hausse de 33 % par rapport à l'année 2007, correspondant à une augmentation de 17,58 MUSD (29,5%) par rapport à l'année 2007 (56,61 MUSD). L'effet prix est principalement déterminant de cette évolution, une augmentation des exportations hors hydrocarbures en 2008, représente une contribution encore très faible à la viabilité de la BDP courants.

Pour les importations ont augmenté de plus de 41,9 %. Ainsi, leur niveau a atteint 37,99 MUSD, cette expansion s'explique par l'envolée des prix de produits importés et par la forte



### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

demande des agents économiques, en particulier, les services non facteurs importés sont passés de 6,93 MUSD en 2007 à 11,08 MUSD en 2008 et se sont accrus de 54,8 % en 2008 par rapport à 2007.

Il est important de souligner que les acquis résultants de la stratégie de désendettement extérieur conduite entre 2004 et 2006 se sont matérialisés, dès le second semestre 2008, par un excédent du compte de capital et opérations financières. C'est la première année où, le solde du compte de capital est positif qui contribue à la viabilité de la BDP, sous l'effet d'une augmentation significative des IDE en 2008, qui sont estimées à 2,33 MUSD pour 2008, contre 1,37 MUSD en 2007. Ce nouveau phénomène du solde du compte de capital représente une performance particulière qui permet à l'Algérie de faire face au « choc externe ». C'est également un important élément de sauvegarde, vu la gravité de la crise financière internationale.

Au total, l'excédent global de la BDP (36,99 MUSD) est ancré sur la performance particulière du compte courant (34,45 MUSD), mais également sur la situation nouvelle d'excédent du compte capital (2,54 MUSD). Cette performance historique conforte d'avantage la position financière extérieure de l'Algérie et alimente, en conséquence, les réserves officielles de change qui ont atteint le niveau de 143,10 MUSD fin 2008 contre 110,18 MUSD en 2007, soit une augmentation de 29,87%, cependant, le taux de couverture des importations de biens et services par les réserves officielles de change n'est plus que de *35 mois*, contre un taux pic enregistré de près de *40 mois* en 2007.

Pour 2007, le service de la dette à moyen et long terme hors remboursements par anticipation ne représente plus en 2008 que, 1,04 % des exportations des biens et services contre 2,26 % en 2007.

**5- La balance des paiements algérienne et la dévaluation<sup>1</sup> :**

Les importantes distorsions macro-économiques observées en Algérie à partir du milieu des années 1980 ( suite au choc extérieur de 1986 notamment) trouvent leur origine entre autres, dans le régime de TC fixe instauré au lendemain de l'indépendance, parité officielle du dinar surévaluée et irréaliste stimulant les importations et décourageant les exportations (hors hydrocarbures), forte dépréciation du cours du dinar sur le marché parallèle des devises et ses effets sur la formation des prix domestiques de tous les biens.

Ces distorsions macro-économiques conjuguées à l'amplification de la contrainte extérieure due à la fermeture de plus en plus grande des marchés financiers au pays, ont conduit les Pouvoirs publics à recourir à des actions correctrices du TC qui ont consisté en un glissement très prononcé du dinar à partir de 1989, et en une dévaluation assez importante en 1991 (décidée au mois de juin de cette année dans le cadre d'un programme de stabilisation signé avec le F.M.I et faisant passer le TC du dinar par rapport au USD de 7,95 en 1990 à 18,47 en 1991).

En 1994, et suite au grave déséquilibre extérieur (8 milliards de dollars de recettes d'exportation des hydrocarbures pour 12 milliards de dollars d'importations et de remboursement de la dette extérieure), la cessation de paiement a été officiellement constatée par le Conseil des Ministres lors de sa session du 06 avril 1994. Cet état de fait a rendu inévitable une seconde dévaluation du dinar pour rétablir l'équilibre des comptes extérieurs du pays.

Cette seconde dévaluation (décidée dans le cadre du PAS) avait pour causes, en plus du déséquilibre extérieur, un déséquilibre intérieur qui se manifestait surtout par un déficit budgétaire croissant (atteignant en 1993 près de 35 % du montant général des dépenses publiques) et une tendance à l'accroissement des taux d'inflation, relativement très élevés, engendrée par une différence relativement importante entre la production réelle qui était en baisse et l'expansion monétaire induite par une politique de crédit laxiste.

---

<sup>1</sup> Mohamed MESSAI « *Taux de change, régimes de change et effets macroéconomiques, le cas des pays en développements* » mémoire de magistère en sciences économiques, Filière : Analyse économique, Université d'Alger, 2005-2006, pp.71-73.

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

Les résultats escomptés de ces deux dévaluations du dinar par les pouvoirs publics n'étaient autres que les effets (théoriques) normaux de la dévaluation, diminution des importations, augmentation des exportations (hors hydrocarbures), rapatriement des capitaux fugitifs et encouragement aux investissements étrangers.

Mais, étant donné les caractéristiques structurelles de l'économie algérienne (mono-exportatrice et fortement dépendante de l'extérieur en matière de biens de consommations et d'équipement, notamment), ces effets « mécaniques » de la dévaluation ne peuvent pas se produire. A titre d'exemple, il est pratiquement impossible de diminuer les prix des biens exportables pour les rendre plus compétitifs sur le marché international (encore faut-il qu'ils soient concurrentiels aussi en termes de qualité ?) tant que ces mêmes biens sont produits dans une large proportion à partir de matières premières et d'équipements importés et dont les prix en dinar ont renchéri du fait des dévaluations de ce dernier.

Quant aux autres effets favorables des dévaluations du TC (rentrée de capitaux et stimulation des investissements étrangers notamment), ils restent fortement liés au degré de stabilité politique du pays et aux résultats des réformes structurelles de l'économie.

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

Après l'étude de l'approche comptable de la BDP Algérienne durant la période allant de 1999-2008 et l'analyse de certains rubriques et soldes constituant la partie haute et basse de la BDP, il est nécessaire de dire que la dépendance économique de l'Algérie à l'égard de son pétrole risque à perdurer longtemps une économie mono-productrice. À cet égard, nous constatons que les exportations des hydrocarbures constituent la grande part dans la composition des exportations globales de l'Algérie. En outre, les exportations hors hydrocarbures comme nous l'avons présenté précédemment et les produits qui les composent restent minoritaires et encore trop faibles. Les importations qui avaient une tendance haussière sont généralement des biens et matériels destinés à des opérations d'investissements et d'industriels, généralement le résultat de la BC était positif dû à l'enrichissement des cours de pétrole qui a permis à l'Algérie de payer sa dette extérieure et de réaliser des réserves de change très importantes atteignant le niveau de 143 Milliard USD en 2008, où le taux de couverture des importations de biens et services par ces réserves est de près de 35 mois.

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

#### **Section 03 : Estimation économétrique de la relation entre TCR et les soldes de la BDP**

Tout au long de cette section nous allons chercher la relation qui relie le taux de change et les composantes du commerce extérieur à travers la BDP, c'est-à-dire l'étude de l'impact des variations du taux de change sur les comptes de la BDP. Pour cela, nous allons tester la sensibilité de ses composantes (exportations, importations) par rapport au TCR (DA/USD) et le PIB (PIB étranger pour les exportations et PIB algérien pour les importations).

Nous allons estimer les fonctions, X, M, à travers données statistiques du FMI, pour la période de (1996-2010) (le tableau N°14 ci-dessous). Notre analyse sera faite à l'aide du logiciel EVIEWS, c'est un système complet pour gérer, analyser, réaliser des statistiques, et produire des graphiques, sa version 4 est la plus adaptée à l'environnement WINDOWS XP.

*Tableau N°14: Statistiques du FMI du commerce extérieur et du taux de change réel pour la période 1996-2010*

ANNEES	X	M	PIB A	PIB F	TCR (DA/USD)
1996	30973,45	534158,18	2081184,41	1,17E+12	54,7472
1997	34433,38	546977,976	2104077,44	1,20E+12	57,6757
1998	22191,37	582531,545	2211385,39	1,24E+12	58,7351
1999	22414,13	593017,112	2282149,72	1,28E+12	66,5722
2000	38791,06	609028,574	2332357,01	1,33E+12	75,2569
2001	30950,33	632780,689	2392998,3	1,35E+12	77,2646
2002	44229,81	756172,923	2505469,22	1,37E+12	79,6828
2003	37331,43	774321,073	2678346,59	1,38E+12	77,3900
2004	45070,10	875757,134	2817620,61	1,42E+12	72,0590
2005	49944,17	958954,062	2961319,26	1,44E+12	73,3622
2006	48695,57	941692,888	3020545,65	1,47E+12	72,6461
2007	50595,23	1046220,8	3111162,02	1,51E+12	69,3739
2008	44783,75	1231401,88	3185829,91	1,51E+12	64,5848
2009	6744,92	1423500,57	3262289,83	1,47E+12	72,6356
2010	12614,71	1457664,59	3369945,39	1,48E+12	74,3920

*Source : Statistiques du FMI de différents rapports.*

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

Pour étudier un phénomène économique on essaie de représenter celui-ci par le comportement d'une variable, cette dernière dépend elle-même d'autres variables que l'on relie entre elles par une relation mathématique<sup>1</sup>. On a utilisé pour toutes ces fonctions, les régressions linéaires multiples\* :

$$\text{Donc on aura : } Y_t = \alpha_0 + \alpha_1 X_t + \alpha_2 M_t + \varepsilon_t \quad t = 1, \dots, n \quad (01)$$

$\alpha_1, \alpha_2$  : sont les paramètres du modèle à estimer, (coefficients de régression) ;

$Y_t$  : Variable expliquée au temps t (variable endogène), à notre exemple le  $Y_t$  varie entre X, M.

$X_t$  : Variable explicative au temps t (variable exogène), dans notre exemple représente le TCR, PIBA et PIBE.

Ou : PIBE : représente le PIB étranger (le PIB Français dans notre exemple)

$n$ : nombre d'observations ( $n = 15$ )

$\varepsilon_t$  : Représente l'erreur de spécification du modèle, c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes explicatifs de la variable dépendante (à expliquer) non liés à la variable explicative, donc, ce terme mesure la différence entre les valeurs réellement observées de la variable expliquée et les valeurs qui auraient été observées si la relation spécifiée avait été rigoureusement exacte<sup>2</sup>. L'adjonction de la variable aléatoire  $\varepsilon_t$  donne au modèle sa formulation définitive, donc, la structure du modèle, elle, est constituée par l'ensemble des paramètres qui définissent complètement le modèle.

On constate que le nombre des observations ne dépasse pas 30 ( $n < 30$ ), donc, la loi suivie est la loi de *Student* au seuil  $\alpha = 0,05$  (5%) à  $n - 2$  degré de liberté\*. Après l'estimation du paramètre, il est nécessaire de tester leur validité dans la fonction, ainsi, on pourra décider s'il sera significatif, pour cela, on se basera sur les tests de *Student* et de *Fisher* et le coefficient de détermination ( $R^2$ ), ce dernier est un indicateur qui permet de juger la

---

<sup>1</sup> René Giraud, « *L'économétrie* », Que sais-je ?, Presse Universitaire de France, 1993, p.7

\* Nous tenons à remercier Mr BOUKLIA Hassan Rafik pour son aide inestimable, notamment dans l'élaboration du modèle économétrique.

<sup>2</sup> RÉGIS Bourbonnais, « *Économétrie, Manuel et exercice corrigés* », Dunod, 2<sup>ed</sup>, Paris, 1998, pp.16-17

\* Si le nombre d'observation  $n$  est supérieur à 30, on peut approximer la loi de *student* par une loi normale, soit

$t^{\frac{\alpha}{2}} \approx 1,96$ , avec  $\alpha = 5\%$ .

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

qualité d'une régression linéaire, simple ou multiple. D'une valeur comprise entre 0 et 1, il mesure l'adéquation entre le modèle et les données observées.

Les tests de *Fisher* ( $F$ ) et de *Student*\* ( $t$ ) nous permettent d'avoir les degrés de signification de chaque paramètre estimé dans chaque fonction et cela en suivant les étapes suivantes :

- 1- On établit en premier lieu une règle de décision qui se traduit par deux possibilités :
  - Soit le rejet de l'hypothèse nulle  $H_0$  qui correspond à l'acceptation de l'hypothèse alternative  $H_1$ .
  - Soit l'acceptation de  $H_0$  qui conduit systématiquement au rejet de l'hypothèse alternative  $H_1$ .

Donc, les deux hypothèses seront formulées ainsi :

$$\begin{cases} H_0 : a = 0 \text{ hypothèse nulle.} \\ H_1 : a \neq 0 \text{ hypothèse alternative.} \end{cases}$$

Dans l'analyse de régression, on espère pouvoir rejeter  $H_0$  et accepter  $H_1$ , c'est-à-dire, que le paramètre  $a$  ne soit pas nul.

- 2- nous décidons de l'acceptation ou de rejet de  $H_0$  et  $H_1$  à partir des statistiques  $t$  et  $F$ .

Où:

$t$  suit la loi de Student  $\rightarrow t_{(n-3, \alpha/2)}$

$F$  suit la loi de Fisher  $\rightarrow F_{(K-1, n-K, \alpha)}^1$

$k$  : Le nombre des paramètres  $y$  compris la constante ( $K=3$  dans les tests de notre étude).

$$F_{cal} = \frac{R^2/k - 1}{1 - R^2/n - k}$$

Le test de Fisher explique la signification globale du modèle. On cherche dans cet exemple au moins une variable explicative significative dans chaque modèle. On teste

---

\*La loi de *Student* étant symétrique, nous calculons la valeur absolue de la  $t$  empirique et nous procédons au test par comparaison avec la valeur lue directement dans la table (voir annexe).

<sup>1</sup> René Giraud, opcit, p.21

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

l'hypothèse nulle selon laquelle tous les coefficients du modèle, à l'exception de la constante, sont égaux à 0 contre l'hypothèse alternative selon laquelle, il existe au moins un coefficient différent de 0.<sup>1</sup>

$R^2$  : Le coefficient de détermination.

Le coefficient de détermination de la régression se définit aussi comme la partie de la variance de  $Y_t$  expliquée par la variance de  $X_t$ <sup>2</sup>

Où :

$$R^2 = r^2 = \frac{\left[ \sum_t (x_t - \bar{x})(y_t - \bar{y}) \right]^2}{\sum_t (x_t - \bar{x})^2 \sum_t (y_t - \bar{y})^2}$$

$r$  : Le coefficient de corrélation entre  $x$  et  $y$ .

La décision dépendra du résultat :

$$\begin{cases} H_0 : t \leq t_{(n-3, \alpha/2)} \\ H_1 : t > t_{(n-3, \alpha/2)} \end{cases} \quad (02)$$

Et :

$$\begin{cases} H_0 : F \leq F_{(K-1, n-K, \alpha)} \\ H_1 : F > F_{(K-1, n-K, \alpha)} \end{cases} \quad (03)$$

Où :

$t$  et  $F$  sont des valeurs calculées à travers le modèle.

$t_{(n-2, \alpha/2)}$  et  $F_{(K-1, n-K, \alpha)}$  sont des valeurs tabulaires de  $t$  et  $F$ .

$t_{tab}$  et  $F_{tab}$  avec un seuil de confiance  $\alpha = 5\%$ .

#### 1- La fonction des importations algériennes :

##### 1-1- L'estimation du modèle (modèle 1):

$$\text{Log}M_t = \beta_0 + \beta_1 \log PIBA_t + \beta_2 \log TCR_t + \varepsilon_t$$

Où :

$\text{Log}M_t$  : est le logarithme de la somme annuelle des importations des biens à prix constant.

<sup>1</sup> Claudio Araujo, Jean-François Brun et Jean-Louis Combes, « *Econométrie* », Bréal, Paris, 2004, p.56

<sup>2</sup> Jérôme Héricourt, Julien Reynaud, « *Econométrie* », Dunod, Paris, 2007, p.77



**CHAPITRE III :** Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

$LogTCR$  : est le logarithme du taux de change réel (DA/USD).

$LogPIBA$  : est le logarithme du produit intérieur brut Algérien.

Nous déduisons l'équation des importations comme suit :

$$\log M_t = -16,27 + 2,10 \log PIBA_t - 0,29 \log TCR_t$$

$$R^2 = 0,96$$

$$DW = 0,89$$

**Tableau N°15 :** Résultat d'estimation de la fonction des importations.

Dependent Variable: LM				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/11 Time: 02:21				
Sample: 1996 2010				
Included observations: 15				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-16.27928	1.739471	-9.358753	0.0000
LPIBA	2.104913	0.135238	15.56452	0.0000
LTCR	-0.292951	0.195025	-1.502115	0.1589
R-squared	0.960965	Mean dependent var	13.61328	
Adjusted R-squared	0.954459	S.D. dependent var	0.342545	
S.E. of regression	0.073100	Akaike info criterion	-2.217113	
Sum squared resid	0.064124	Schwarz criterion	-2.075503	
Log likelihood	19.62835	F-statistic	147.7075	
Durbin-Watson stat	0.896831	Prob(F-statistic)	0.000000	

La variable explicative LTCR n'est pas significative, puisque la valeur calculée du t du test de Student est inférieure à la valeur tabulaire ( $t_{tab} = 2.1788$ ).

Pour régler ce problème et pour avoir un bon résultat, nous allons estimer un deuxième modèle, en introduisant la variable exogène retardée du TCR, où  $TCR_{t-1} = TCR(-1)$ .

**1-2-Modèle avec retard (modèle 2):**

$$\log M_t = \beta_0 + \beta_1 \log PIBA_t + \beta_2 \log TCR_{t-1} + \varepsilon_t$$

Les résultats obtenus après l'estimation économétrique sont:

$$\log M_t = -17,40 + 2,21 \log PIBA_t - 0,41 \log TCR_{t-1}$$

$$R^2 = 0,96$$

$$DW = 0,90$$

**CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

**Tableau N°16 : Résultat d'estimation de la fonction des importations avec un retard.**

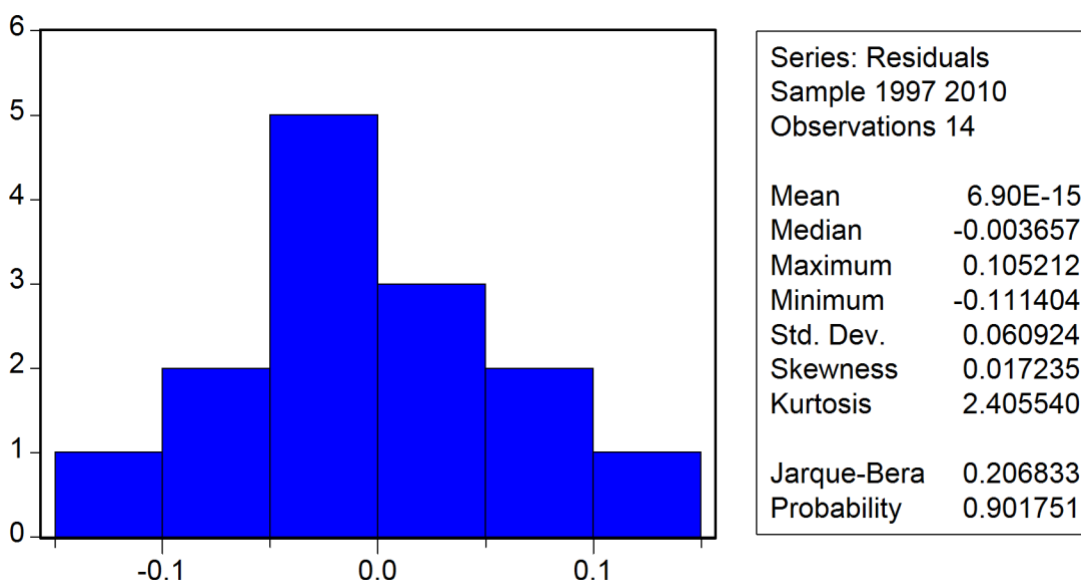
Dependent Variable: LM				
Method: Least Squares				
Date: 05/12/11 Time: 18:52				
Sample(adjusted): 1997 2010				
Included observations: 14 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-17.40488	1.738637	-10.01065	0.0000
LPIBA	2.216230	0.136134	16.27974	0.0000
LTCR1	-0.418243	0.182328	-2.293902	0.0425
R-squared	0.966707	Mean dependent var	13.64363	
Adjusted R-squared	0.960654	S.D. dependent var	0.333898	
S.E. of regression	0.066231	Akaike info criterion	-2.403915	
Sum squared resid	0.048253	Schwarz criterion	-2.266974	
Log likelihood	19.82741	F-statistic	159.7014	
Durbin-Watson stat	0.902314	Prob(F-statistic)	0.000000	

Le coefficient de détermination  $R^2$  montre que les variables indépendantes expliquent avec 96 % la variation des importations et le reste 4% est expliqué par d'autres facteurs.

**1-3-Test de la normalité :**

**A. Normalité des erreurs :**

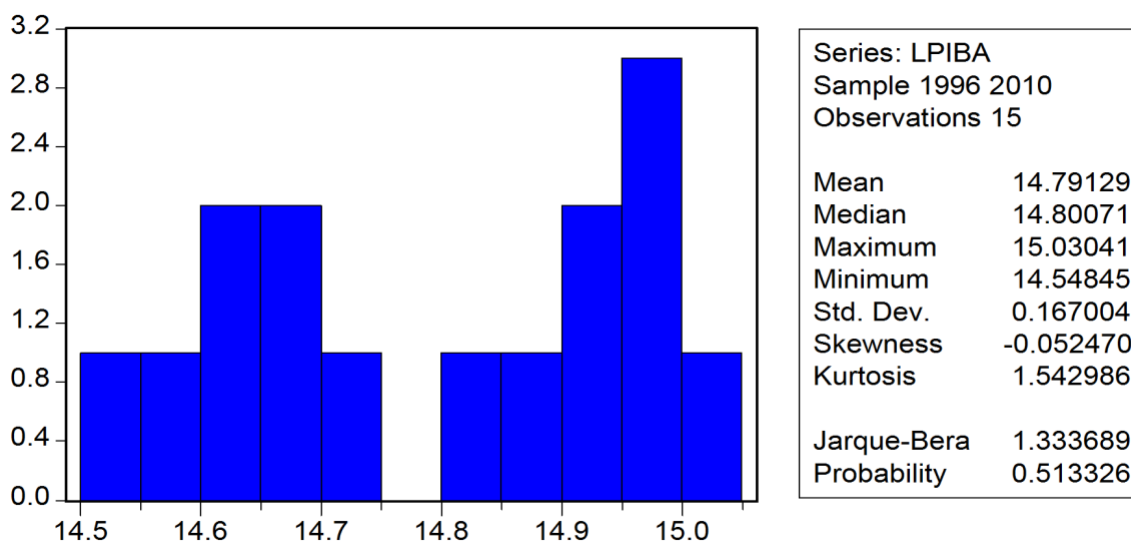
**Graph N°13 : Normalité des erreurs pour la fonction des importations.**



D'après la présentation précédente de la normalité des erreurs, on conclut que la probabilité relative à la statistique de Jarque-Bera est supérieur à 0,05 ( $>0,05$ ), donc, nous avons une normalité des erreurs ( $H_0$  acceptée).

**B. Normalité pour la variable LPIBA :**

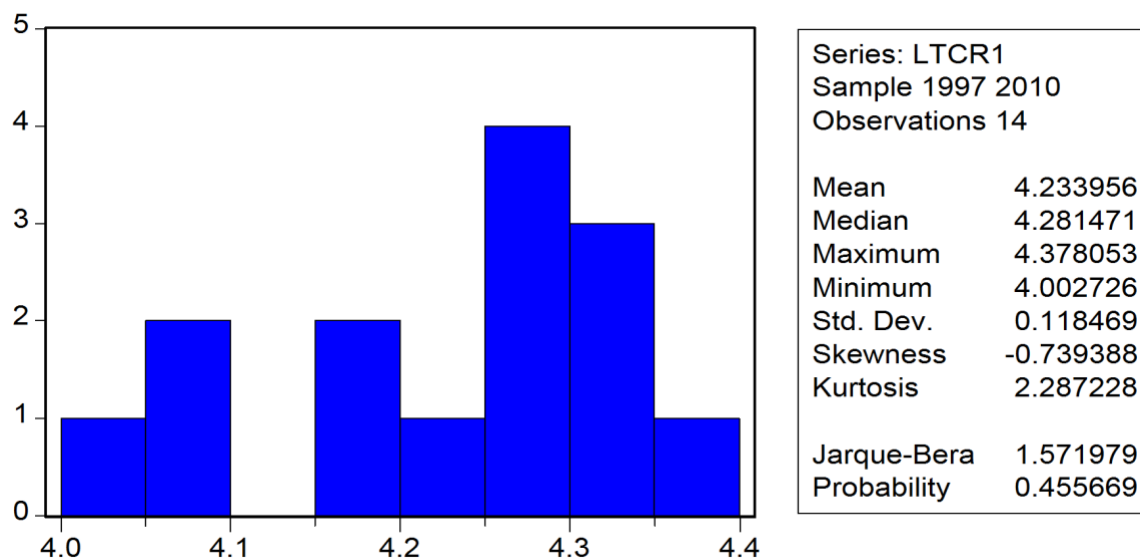
**Graphe N°14 : Normalité pour la variable LPIBA**



Ce test nous donne les différentes statistiques descriptives de la variable LPIBA, comme la moyenne, la médiane, l'écart type en outre la probabilité de Jarque-Bera, comme l'illustre le tableau précédent. Le même test peut produire les mêmes résultats pour la variable LTCR1.

**C. Normalité pour la variable LTCR1 :**

**Graphe N°15 : Normalité pour la variable LTCR1**



### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

#### 1-4- Test de signification des coefficients :

##### A. Test du student :

On a :

La valeur tabulaire de  $t$  :

$$t_{tab}(n-3, \alpha/2) = t_{tab}(12, 0,025)$$

$$t_{tab} = 2.1788$$

Et d'après la règle (02), on réécrit :

$$\begin{cases} H_0 : \text{Hypothèse nulle} \\ H_1 : \text{Hypothèse alternative} \end{cases}$$

D'après les résultats du  $t$  de Student du tableau N°16 de notre résultat économétrique, on constate que la valeur du  $t$  de chaque coefficients de regression  $y$  compris la constante en particulier ( $\beta_0, \beta_1$  et  $\beta_2$ ) est supérieure à la valeur du  $t$  théorique ( $t_{tab} = 2.1788$ ), donc, on accepte l'hypothèse alternative et on refuse l'hypothèse nulle (la règle (02)), ce qui signifie que statistiquement tous les coefficients du modèle sont significatifs. En outre, on dit aussi, que le TCR réagit après une année de retard.

##### B. Test de Fisher :

La valeur tabulaire de  $F$  est :

$$F_{tab}(K-1, n-K, \alpha) = F_{tab}(2, 12, 0,05)$$

$$F_{tab} = 3,89$$

Le  $F_{cal}$  du modèle d'après le tableau N°16 est de 159,70

$F_{cal} = 159,70 > F_{tab} = 3,89$ , l'hypothèse alternative est acceptée (la règle (03)), ce qui signifie qu'il existe une relation significative entre  $TCR_{t-1}$ , PIBA et  $M_t$ . donc, statistiquement le modèle est accepté.

#### 1-5- L'interprétation des résultats du modèle 2 :

Les résultats obtenus ci-dessus nous montrent qu'il y a une relation négative entre le TCR du DA/USD et les importations algériennes et une relation positive entre le PIBA et celles des importations, en plus de fait que le modèle soit accepté statistiquement comme nous l'avons vu précédemment, il est aussi accepté économiquement. Mais cette relation est de ( $\beta_2 = 0,41$ ). le signe négatif de ce coefficient nous signifie la relation négative entre le TCR et les importations. De plus, on remarque que les importations algériennes sont restées stables,

### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

elles ont même augmentées dans les deux années, comme par exemple (2002-2003) et (2007-2008), ce qui signifie que l'Algérie n'a pas pu diminuer ses importations parce que la plupart de nos importations sont, des matières premières ou des biens destinés à la consommation finale, donc, on peut dire que nos importations sont des importations incompressibles, vu la structure de l'économie algérienne.

Théoriquement, il est attendu d'une dévaluation une diminution des importations, les résultats obtenus, nous montre que cette règle se vérifie avec un taux de diminution des importations de 41% pour l'économie algérienne.

#### 2- La fonction des exportations algériennes :

##### 2-1- L'estimation du modèle :

$$\log X_t = \alpha_0 + \alpha_1 \log PIBF_t + \alpha_2 \log TCR + \varepsilon_t, \quad \text{Où :}$$

$\log X_t$  : est le logarithme de la somme annuelle des exportations des biens à prix constant (exportations hors hydrocarbures).

$\log TCR$  : est le logarithme du taux de change réel DA/USD.

$\log PIBF$  : est le logarithme du produit intérieur brut Italien.

Nous déduisons l'équation des exportations comme suite :

$$\log X_t = 13,04 - 0,11 \log PIBF_t + 0,26 \log TCR_t$$

$$R^2 = 0,002$$

$$DW = 1,07$$

**Tableau N°17** : Résultat d'estimation de la fonction des exportations.

Dependent Variable: LX Method: Least Squares Date: 05/15/11 Time: 22:16 Sample: 1996 2010 Included observations: 15				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	13.04001	79.22285	0.164599	0.8720
LPIBF	-0.117820	2.582826	-0.045617	0.9644
LTCCR	0.267346	1.854091	0.144193	0.8877
R-squared	0.002052	Mean dependent var		10.33812
Adjusted R-squared	-0.164273	S.D. dependent var		0.568223
S.E. of regression	0.613120	Akaike info criterion		2.036346
Sum squared resid	4.511000	Schwarz criterion		2.177956
Log likelihood	-12.27259	F-statistic		0.012338
Durbin-Watson stat	1.074061	Prob(F-statistic)		0.987751

**CHAPITRE III :** Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

Les variables explicatives LTCR et LPIBF ne sont pas significatives, puisque la valeur calculée du t du Student de chaque variable en particulier est inférieure à la valeur tabulaire ( $t_{tab} = 2.1788$ ).

Pour avoir un bon résultat, nous avons estimé un deuxième modèle, en introduisant les variables exogènes retardées de TCR et PIBF à  $TCR_{t-1}$  et  $PIBF_{t-1}$ , mais nous n'avons pas à améliorer le modèle. Nous avons estimé de nouveau le modèle en introduisant les variables exogènes retardées, mais avec un retard de deux années  $TCR_{t-2}$  et  $PIBF_{t-2}$ .

**2-2- Modèle avec retard (modèle 2):**

$$\log X_t = \alpha_0 + \alpha_1 \log PIBF_{t-2} + \alpha_2 \log TCR_{t-2} + \varepsilon_t$$

Les résultats obtenus après l'estimation économétrique sont:

$$\log X_t = 163,72 - 5,28 \log PIBF_{t-2} + 4,37 \log TCR_{t-2}$$

$$R^2 = 0,49$$

$$DW = 1,92$$

**Tableau N°18 :** Résultat d'estimation de la fonction des exportations avec deux années de retard.

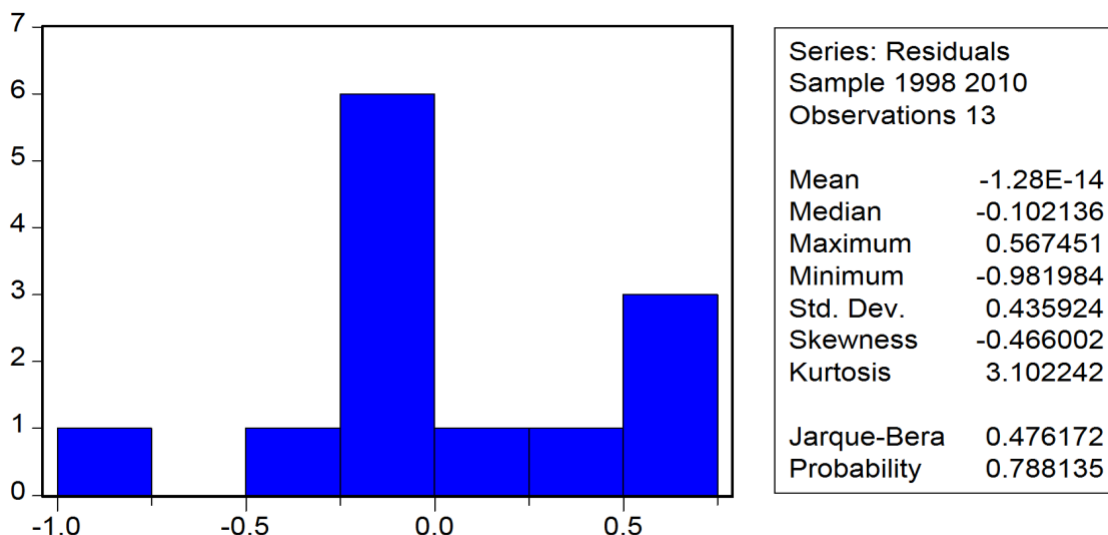
Dependent Variable: LX				
Method: Least Squares				
Date: 05/15/11 Time: 00:49				
Sample(adjusted): 1998 2010				
Included observations: 13 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	163.7244	65.05776	2.516600	0.0306
LPIBF2	-5.283200	2.111783	-2.501772	0.0314
LTCR2	4.378256	1.446180	3.027463	0.0127
R-squared	0.494098	Mean dependent var		10.32955
Adjusted R-squared	0.392917	S.D. dependent var		0.612883
S.E. of regression	0.477531	Akaike info criterion		1.558798
Sum squared resid	2.280357	Schwarz criterion		1.689171
Log likelihood	-7.132187	F-statistic		4.883333
Durbin-Watson stat	1.928001	Prob(F-statistic)		0.033139

Le coefficient de détermination  $R^2$  montre que les variables indépendantes expliquent avec 49 % la variation des exportations hors hydrocarbures et le reste 51% est expliqué par d'autres facteurs.

**2-3- Test de la normalité :**

**A. Normalité des erreurs :**

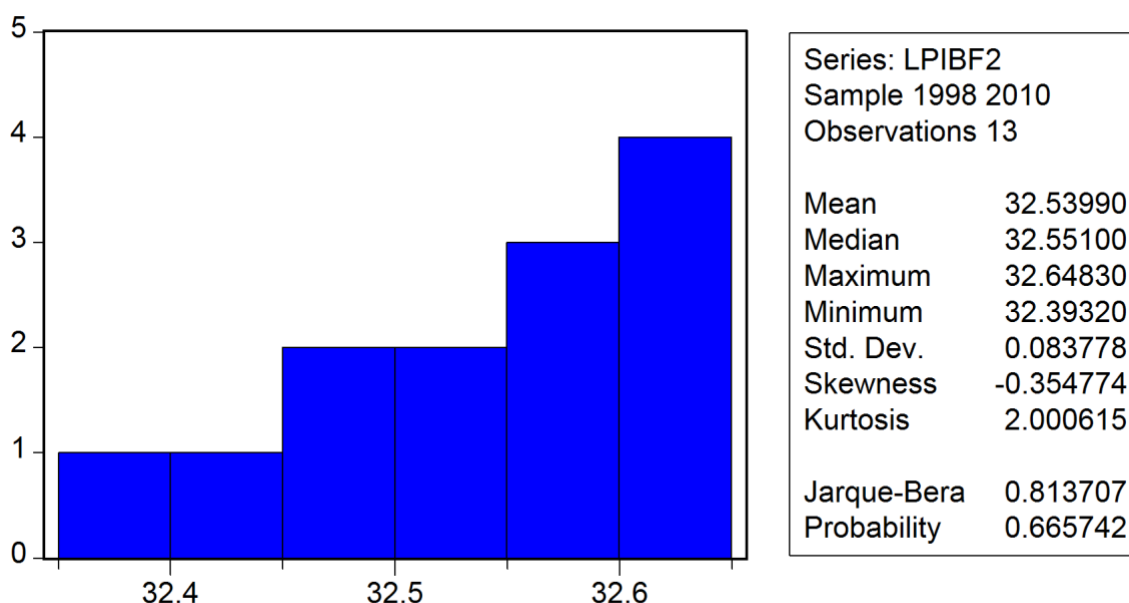
**Graphe N°16 : Normalité des erreurs pour la fonction des exportations**



La normalité des erreurs relative à la statistique de Jarque-Bera est supérieur à 0,05 ( $>0,05$ ), donc, nous avons une normalité des erreurs ( $H_0$  est acceptée).

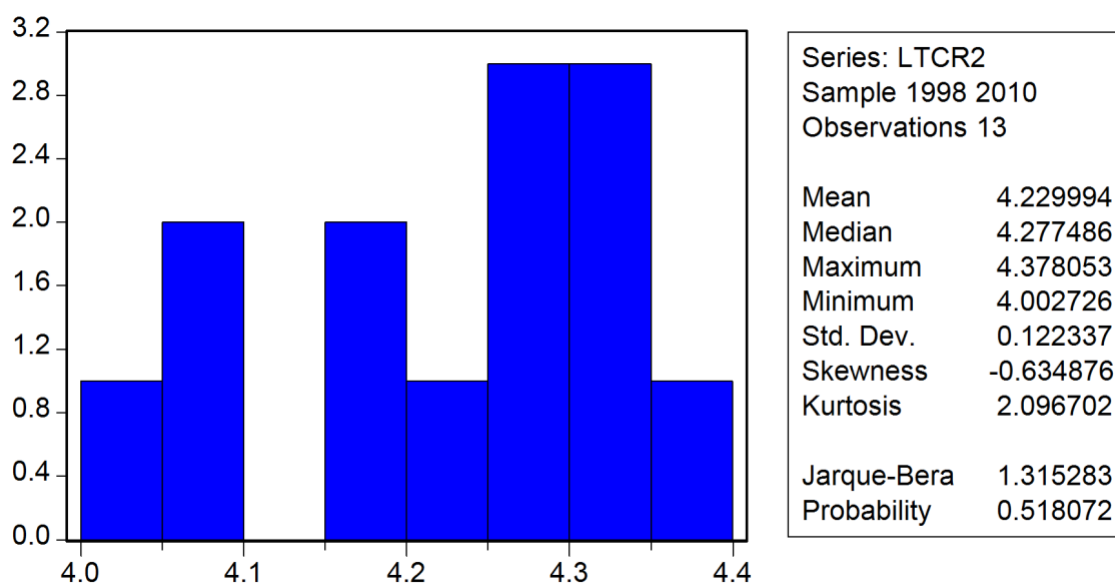
**B. Normalité de la variable LPIBF2 :**

**Graphe N°17 : Normalité pour la variable LPIBF2**



**C. Normalité de la variable LTCR2 :**

**Graphe N°18 :** Normalité pour la variable LTCR2



Dans les deux tests, la probabilité de Jarque-Bera est supérieur à 0,05 (>0,05)

**2-4- Test de signification des coefficients :**

**A. Test du student :**

La valeur tabulaire de  $t$  :

$$t_{tab(n-3, \alpha/2)} = t_{tab(12, 0,025)}$$

$$t_{tab} = 2.1788$$

Et :

$$\begin{cases} H_0 : \text{Hypothèse nulle} \\ H_1 : \text{Hypothèse alternative} \end{cases}$$

D'après les résultats du test de Student du tableau N°18 de notre résultat économétrique, on constate que la valeur du  $t$  de chaque coefficients de regression  $y$  compris la constante en particulier  $(\alpha_0, \alpha_1 \text{ et } \alpha_2)$  est supérieure à la valeur du  $t$  théorique ( $t_{tab} = 2.1788$ ), donc, on accepte l'hypothèse alternative et on refuse l'hypothèse nulle, ce qui signifie que statistiquement tous les coefficients du modèle sont significatifs.

**B. Test de Fisher :**

La valeur tabulaire de  $F$  est :

$$F_{tab(K-1, n-K, \alpha)} = F_{tab(2, 12, 0,05)}$$

$$F_{tab} = 3,89$$



### CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.

---

Le  $F_{cal}$  du modèle d'après le tableau N°18 est de 4,88

$F_{cal} = 4,88 > F_{tab} = 3,89$  , l'hypothèse alternative est acceptée, ce qui signifie qu'il existe une relation significative entre  $TCR_{t-2}$ ,  $PIBF_{t-2}$  et  $X$ . donc, statistiquement le modèle est accepté.

#### 2-5- L'interprétation des résultats du modèle 2 :

En premier lieu, on constate que la relation entre le taux de change et les exportations est positive (corrélation positive). Donc, le modèle est accepté économiquement. Ce qui signifie que l'évolution du taux de change réel DA/USD et celles des exportations Algériennes vont dans le même sens donc, une dépréciation du taux de change réel DA/USD entraînera des exportations algériennes avec une forte proportion car le coefficient  $\alpha_2$  est supérieur à 1 ( $\alpha_2 = 4,37$ ).

L'inélasticité des exportations algériennes par rapport au TCR (DA/USD) peut s'expliquer par les éléments suivants :

- La structure des exportations a été dominée tout au long des 15 dernières années par les hydrocarbures et des produits dérivés (gaz, pétrole brut, pétrole raffiné). Surtout que les prix de ces dernières sont fixés sur le marché international et libelle en USD.
- L'incapacité de l'appareil productif de l'économie nationale, car les produits hors hydrocarbures censés être exportés (produits agricoles et biens de consommation), comme l'on a vu précédemment, sont dirigés vers le marché local pour absorber la demande excédentaire. De plus, ces produits ne seraient pas compétitifs sur le marché mondial vu les coûts élevés de la production nationale.

Les deux modèles sont acceptés statistiquement et économiquement, celui qui représente la fonction des importations algériennes. D'un point de vue théorique, nous savons que la dévaluation d'une monnaie d'un pays Y fait augmenter les prix des produits importés en monnaie domestique. C'est le cas de l'Algérie, un Dinar sous-évalué rends les importations algériennes trop chères, automatiquement l'Algérie devait diminuer ses importations et se diriger vers l'enrichissement de ses exportations pour combler le déficit réalisé par cette dévaluation et créer des sources de production et de financement pour son économie. Mais, on a vu l'inverse pour le cas de l'Algérie, premièrement et comme nous l'avons vu précédemment, pour la composition des importations algériennes, ou elles sont des biens de

### **CHAPITRE III : Le taux de change du Dinar algérien et ses effets sur la balance des paiements algérienne.**

---

consommation (alimentaires et industriels), donc, l'Algérie est obligé d'importer ces biens pour assurer sa demande intérieure et pour créer un développement. Cette augmentation est expliquée aussi par l'augmentation du PIB algérien ce qui pousse le gouvernement algérien à adopté un plan expansionniste ou une politique d'importation pour couvrir et satisfaire la demande intérieure des ménages et des investisseurs. La relation entre les importations et le PIB algérien est positive, mentionnée ci-dessus, (une hausse du PIB encourage les importations). C'est pour cela que les résultats obtenus de notre étude économétrique de la fonction des importations sont acceptés statistiquement et économiquement. Deuxièmement, et pour le cas des exportations algériennes, où les exportations hors hydrocarbures sont minoritaires et restent encore très faible, les résultats obtenus de notre étude économétrique de la fonction des exportations algériennes nous montrent la situation réelle des exportations, c'est pour cela que le modèle est accepté statistiquement et économiquement. Après l'introduction des retards pour les variables exogènes TCR et PIBF, ce qui nous a laissé à dire que les variables PIB et TCR ont réagi avec deux années de retard.

## **CONCLUSION**

Le régime de change administré suivi et adopté par l'Algérie a un effet sur l'indépendance du cours de change du dinar par rapport aux soldes de la BDP, nous pouvons ajouter aussi, le degré d'inconvertibilité du Dinar, alors, comme nous l'avons dit précédemment, le régime de change administré du Dinar Algérien a maintenu la stabilité du TCR du dinar donc, l'Algérie a opté pour la dévaluation comme solution pour améliorer les déséquilibres de sa balance, mais l'Algérie n'a pas profité des dévaluations successives, alors que, la crise que connaît sa BDP est continuée et le pays n'est pas arrivé à diversifier ses exportations hors hydrocarbures, c'est-à-dire, n'a pas généré les sources nécessaires pour atténuer les déséquilibres macroéconomiques, voire, pour réduire sa dette et ses services.

L'Algérie n'a pas réalisé l'amélioration de la compétitivité-prix de certains produits exportables, du fait que, l'économie mono exportatrice est toujours dépendante des cours des hydrocarbures comme nous l'avons constaté durant la période allant de 2000 à 2008, nous pouvons l'appeler la période de la stabilité monétaire, où les indices des prix de pétrole ont connu ses plus hauts niveaux, des prix historiques. Cet enrichissement a permis à l'Algérie de suivre une politique de désendettement par anticipation très vaste.

Enfin, l'Algérie a besoin de bâtir une stratégie d'exportation plus appropriée à ses objectifs de croissance et de développement, mais cela nécessite une stratégie industrielle qui capitalise tous les atouts.

# **CONCLUSION GENERALE**

## CONCLUSION GENERALE

A travers notre étude qui consiste à déterminer l'impact de la variation du taux de change sur la balance des paiements et le commerce extérieur par l'étude du cas de l'Algérie, on a pu aboutir aux quelques enseignements qu'on peut résumer comme suit :

L'importance du rôle du taux de change dans la réalisation d'un développement économique efficace, la présentation de la réglementation décidée par l'état dans le domaine du taux de change et du commerce extérieur, nous a permis de connaître les mécanismes du fonctionnement du taux de change qui est considéré comme un moyen intermédiaire dans les transactions internationales.

L'exposé des différents concepts du taux de change, les régimes et les marchés de changes, et l'impact du taux de change sur l'économie d'un pays et sur son commerce extérieur, nous a permis de conclure théoriquement que l'effet de la compétitivité-prix est le plus important qui puisse conduire à l'augmentation des exportations, ce qui impliquera l'équilibre de la balance commerciale.

La comparaison entre la période de change fixe et le passage au régime de change flottant appliqué en Algérie, avec la libération totale du commerce extérieur où l'état a procédé à la dévaluation du DA en 1991 de 22,5% et en 1994 de 40%, et aussi l'étude pratique, nous permettent de dire que la structure des exportations n'a pas changé car les hydrocarbures dominent toujours les exportations nationales.

Même que l'excédent, l'évolution que la balance commerciale a enregistré était la conséquence de l'augmentation des prix du pétrole, et non pas à l'évolution quantitative et différentielle des exportations ni à la diminution des importations.

Concernant la différence constatée entre les effets positifs de la dévaluation dans le cas théorique et ce qu'on a trouvé dans notre cas pratique, peut être expliquer par la non réalisation des conditions de réussite de la politique de la dévaluation qui consiste en

l'augmentation de l'élasticité de la demande locale sur les produits étrangers, alors que, l'Algérie n'a pas profité de cette politique régulatrice, tous simplement, parce que l'appareil productif était à l'arrêt ou bien n'avait pas assez d'infrastructures de production hors hydrocarbures.

Par ailleurs, notre étude nous a permis d'obtenir les résultats suivants :

- Les variations du taux de change engendrent des pertes (gains) de change au niveau macroéconomique qui vont influencer les comptes de la BDP. Ce résultat confirme notre première hypothèse.
- Le cadre réglementaire et institutionnel organisant le marché interbancaire de change a un grand effet sur la détermination du taux de change du Dinar.
- Les causes des dévaluations fassent apparaître des variations positives du compte courant de la BDP, mais pour le cas de l'Algérie, les dévaluations répétitives du DA avaient pour conséquences des déséquilibres structurels et la non efficacité de la politique commerciale, financière, monétaire et bancaire dans l'avancement du commerce extérieur.
- L'impact de la dévaluation sur les exportations et les importations était trop limité à cause de la faiblesse de l'élasticité de la demande locale sur les produits importés. Cela a été étayé par les résultats qu'on avait obtenus lors de notre étude économétrique.

En fonction des résultats obtenus, nous nous permettons de formuler les suggestions suivantes pour le débat:

- Encourager d'autres secteurs productifs pour créer une vraie augmentation des exportations et réaliser des recettes régulières de devises étrangères, à condition que la production des ces secteurs soit dirigée vers l'exportation, et le secteur le plus valable est le secteur agricole car il a de grandes potentialités.
- Les autorités monétaires doivent procéder à un contrôle périodique du panier de devises qui entrent dans la cotation du Dinar, pour pouvoir donner au DA sa valeur réelle, chose qui peut aider à la stabilité économique.
- Les établissements financiers (banque, caisse de retraite, assurance, etc.) doivent jouer pleinement leur rôle en investissant dans les opérations du commerce extérieur.
- Les autorités monétaires sont invitées à décider les réformes nécessaires pour garder l'équilibre de la balance commerciale, et en cas de déséquilibre il faut savoir prendre les

bonnes décisions, et pour cela des études prévisionnelles du taux de change sont nécessaires.

On voit bien que pour que la politique de change soit optimale avec un effet positif sur la balance commerciale, il faut qu'elle corresponde d'une façon correcte aux moyens nationaux loin des pressions surtout extérieure qui vient souvent des établissements financiers internationaux, et qui ne donnent pas la priorité aux situations économiques et sociales de l'Algérie, ce qui influence négativement sur la croissance et le niveau de vie des citoyens.

En fin, nous espérons qu'on a pu apporter un plus en ce qui concerne ce sujet, et on peut proposer les pistes de recherche suivantes :

- *Est-ce que la variation mensuelle des taux de change a un effet sur la balance des paiements ?*
- *Quels sont les problèmes liés aux risques de change en Algérie et les mesures de couverture ?*
- *Vue que une très grande part des transactions commerciales de l'Algérie sont avec l'Europe, quel est l'impact du taux de change de l'Euro sur la balance commerciale Algérienne ?*

## **REFERENCES**

## **BIBLIOGRAPHIQUES**



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1- Achouche Mohamed & Kherbachi Hamid « *Le Dinar Algérien, monnaie sur ou sous-évaluée ? Une approche par le TCR et la théorie de la PPA* », Les cahier du MECAS, Université du Tlemcen, Algérie, Avril 2006.
- 2- Alain Beitone ; Antoine Cazorla ; Christine Dollo & Anne-Mary Draï, « *Dictionnaire des sciences économiques* », Armand collen, 2<sup>éd</sup>, Paris, 2007.
- 3- Ali Titouche « *Le dinar est-il à son juste coût ?* », journal El Watan, le 08 Mai 2008.
- 4- Anne Epaulard & Aude Pommeret, « *Introduction à la macroéconomie* », La Découverte, Paris, 2002.
- 5- A.P.Thirwall « *Les théories d'ajustement de la BDP, une analyse critique* » Problèmes économiques, la documentation française, N°2093, 05/10/1988.
- 6- Banque d'Algérie, « *Bulletin Statistique de la Banque d'Algérie* », Séries rétrospectives statistiques monétaires 1964 – 2005 statistiques de la Balance des Paiements 1992 – 2005, Hors Série, Juin 2006.
- 7- Banque d'Algérie, « *Evolution économique et monétaire en Algérie* », Rapport 2001, Juillet 2002.
- 8- Banque d'Algérie, « *Evolution économique et monétaire en Algérie* », Rapport 2003, Avril 2004.
- 9- Banque d'Algérie, « *Evolution économique et monétaire en Algérie* », Rapport 2006, Juin 2007.
- 10- Banque d'Algérie, « *Evolution économique et monétaire en Algérie* », Rapport 2007, Juillet 2008.
- 11- Banque d'Algérie « *Excédent record de la BDP de l'Algérie* », le Phare N°88, Août 2006.
- 12- Banque d'Algérie, « *Stabilisation du taux de change effectif* », Note d'information du 1<sup>er</sup> Septembre 2008.
- 13- Ben Youssef Fatma, « *La politique de change en Algérie, avec référence à l'Albanie* », Mémoire de magister Es sciences économiques et des gestions, Université d'Alger, 2005/2006.
- 14- Bernard Guillochon, Annie Kawecki, « *Economie Internationale, commerce et macroéconomie* », Dunod, 4<sup>éd</sup>, Paris, 2003.
- 15- Christian Aubin & Philippe Norel, « *Economie Internationale, Faits, théories et Politiques* », édition le Seuil, Paris, 2000.

- 16- Claude Dufloux & Michel Karlin, « *La balance des paiements* », Economica, Paris, 1994.
- 17- Claudio Araujo, Jean-François Brun et Jean-Louis Combes, « *Econométrie* », Bréal, Paris, 2004
- 18- Colette Nême « *Economie Internationale, Fondements et politiques* », Litec, 2<sup>éd</sup>, Paris, 1996.
- 19- David Eiteman & Arthur Stonehill, Michael Moffett, « *Gestion et Finance Internationale* », Pearson, 10<sup>éd</sup>, Paris, 2004.
- 20- Denis Flouzat, Christian DeBoissien « *Economie contemporaine, les phénomènes monétaires* », Tome 2, Presse Universitaire du France, 15<sup>éd</sup>, 2004.
- 21- Dieudonné Ella Oyono, « *Effets réels des régimes de change dans les pays en développement* », L'Actualité économique, vol. 82, n° 3, 2006.
- 22- Dominick Salvator, « *Economie Internationale* », traduction de la 9<sup>ème</sup> édition Américaine par Fabienne Leloup & Achille Hannequart, Deboeck, 2008.
- 23- Dominique Plihon « *Les Taux de change* » La Découverte, 3<sup>ème</sup>éd, Paris, 2001.
- 24- Drunat Jérôme, Dufrenot Gilles & Mathieu Laurent, « *Les théories explicatives du taux de change : de Cassel au début des années quatre-vingt* ». In: Revue française d'économie. Volume 9 N°3, 1994. pp. 53-111.
- 25- Frédérique Bec, Pierre Cahuc & autres, « *Analyse macroéconomique* », la Découverte, Paris, 2000.
- 26- Gérard Bramoullé & Dominique Augey, « *Economie monétaire* », Dalloz, Paris, 1998
- 27- Gilbert Abraham-Frois « *Introduction à la macroéconomie contemporaine* », Economica, Paris, 2005.
- 28- Henri Bourguinat, « *Finance Internationale, après l'Euro et les crises* », 4<sup>éd</sup>, Presse Universitaire, France, 1992.
- 29- Henri Louis Védie « *Dictionnaire introductif à l'économie* », Séfi, Paris, 2004
- 30- Hichem Chiali, « *Les variation du TCR influencent-elles l'inégalité de revenus entre zone urbains et rurales en Algérie?* », Mémoire de Magistère Es sciences économiques, Université de Montréal, Décembre 2003.
- 31- Jérôme Héricourt, Julien Reynaud, « *Econométrie* », Dunod, Paris, 2007
- 32- JORADP, Instruction N°46-95 du 14 Juin 1995.
- 33- JORADP, Règlement N°95-07 du 23 Décembre 1995.
- 34- JORADP, Règlement N°08-95 du 23 Décembre 1995.
- 35- JORADO, Instruction N°79-95 du 27 Décembre 1995.
- 36- Josette Peyrard & Max Peyrard, « *Dictionnaire de Finance* », Vuibert, 2<sup>éd</sup>, Belgique, 2001

- 37- Kenniche Mohamed, « *Analyse de l'évolution du taux de change du Dinar en rapport avec l'ajustement structurel de l'économie Algérienne* », Thèse de Doctorat d'état Es Science Économiques, Université d'Oran, 2003-2004.
- 38- Kenniche Mohamed, « *Les politiques de change en Algérie (1962-1995)* », Revue Algérienne d'économie et Gestion, N°01, l'Université d'Oran Es-Sénia, Mai 1997.
- 39- Kenniche Mohamed, « *Séminaire Dynamique des marchés de change* », Ecole Doctorale d'Economie et de Management, Université d'Oran, 2007-2008.
- 40- Kindelberger. C, « *Economie Internationale* », Economica, Paris, 1981.
- 41- Loukil Leila, « *Comparaison de la productivité des industries manufacturières méditerranéennes par les parités des prix des produits manufacturés* », mémoire de magister es sciences économiques, Université d'Oran, 2005-2006.
- 42- Martin Peyrard-Moulard, « *Les paiements Internationaux, monnaie, finance* », Ellipses, Paris, 1996.
- 43- Mediabank (1994), N°14, Novembre/Octobre.
- 44- Michael Burda & Charles Wyplosez, « *Macroéconomie, une perspective européenne* », De Boeck, 3<sup>ed</sup>, Paris, 1998.
- 45- Michel Aglietta, « *Macroéconomie internationale* », Montchrestien, France, 1997.
- 46- Michel Jura « *Technique Financière Internationale* », Dunod, Paris, 1999.
- 47- Ministère des Finances Algérien, « *Le comportement des principaux indicateurs macroéconomiques et financiers en 2007* », 02 Avril 2008.
- 48- Ministère des Finances Algérien, « *Le comportement des principaux indicateurs macroéconomiques et financiers en 2009* », Février 2009.
- 49- Mohamed Larbi Naït Marzoug & Said Boumendjel « *Quelle approche possible de la BDP en Algérie ?* », Perspective, N°06, Algérie, Juin 2004.
- 50- Mohamed MESSAI « *taux de change, régimes de change et effets macroéconomiques, le cas des pays en développements* » mémoire de magistère en sciences économiques, Filière : Analyse économique, Université d'Alger, 2005-2006.
- 51- Moncef Messsar, « *Essai de modélisation du comportement du taux de change du Dinar Algérien (1990-2003) par la méthode VAR* », Thèse de doctorat d'état en sciences économiques, Université d'Alger, 2006/2007.
- 52- Olivier Blanchard & Daniel Cohen, « *Macroéconomie* », Pearson, 4<sup>ed</sup>, Paris, 2007.
- 53- Patrick Artus, « *Economie des taux de change* », Economica, Paris, 1997.
- 54- Paul Grandjean « *Change et gestion du risque de change* », Chihab, Algérie, 2003.

- 55- Paul Krugman & Maurice Obstfeld, «*Economie internationale*», Pearson, 07<sup>éd</sup>, Paris, 2006.
- 56- Paul Krugman & Maurice Obstfeld, «*Economie internationale*», Pearson, 10<sup>éd</sup>, Paris, 2007.
- 57- Paul Krugman & Robin Wells, «*Macroéconomie* », traduction de la 2<sup>éd</sup> Américaine par Laurent Baechler, Deboek, 2009.
- 58- Philippe D'Arvisenet, Jean-Pierre Petit «*Economie Internationale, la place des banques* », Dunod, Paris, 1999.
- 59- Profil pays du FEMISE : Algérie, **Institut de la Méditerranée, France Economic Research Forum, Egypt, FEMISE**, Janvier 2006.
- 60- RÉGIS Bourbonnais, «*Économétrie, Manuel et exercice corrigés* », Dunod, 2<sup>éd</sup>, Paris, 1998.
- 61- René Giraud, «*L'économétrie* », Que sais-je ?, Presse Universitaire de France, 1993
- 62- Richard Baillie & Patrick MacMahon , «*The foreign exchange market, theory and econometric evidence*», Cambridge university press, New York, 1989.
- 63- Rudiger Dornbusch, «*Expectations and exchange rate dynamics*», Journal of Political Economy, vol: 84, 1976, pp. 1161-76.
- 64- Sami Hatem, «*Les études dans l'économie internationale* », Egypt, 1989.
- 65- Samuelson Alain, «*Economie Internationale contemporaine, aspects réels et monétaires*», OPU, Alger, 1993.
- 66- Senouci Benabbou, «*Séminaire Macroéconomie ouverte* », Ecole doctorale d'Economie et de Management, Université d'Oran, 2007-2008.
- 67- Simon Manassa, «*Finance Internationale, principes analyses, illustrations*», Didact. économie, Rennes, France, 2001.
- 68- The World Bank, «*Democratic and Popular Republic of Algeria, Exchange and Trade reform*», April 1991.
- 69- Virginie Coudert, «*Comment évaluer l'effet Balassa-Samuelson dans les pays d'Europe centrale et orientale ?*», Bulletin de la Banque de France, N° 122, Février 2004
- 70- Zine M. Barka, «*Annual Report on International Finance and Development in Africa 2009*», CESPI, 2009.
- 71- Zineb El Hachemi, «*Situation Prévisible de la BDP* », Conjoncture N°59, Octobre 1999.
- 72- Zineb El Hachemi, «*Algérie/Balance Commerciale, Excédent de 6,6 Milliard de Dollars* », le Phare N°46, Février 2003.

# **LISTE DES SCHEMAS DES TABLEAUX ET DES GRAPHS**

## 1- LISTE DES SCHEMAS :

N°	Titre	Page
01	Typologie des régimes de change, Le triangle de Mundell.....	28
02	L'enregistrement des données de la BDP.....	68

## 2- LISTE DES TABLEAUX :

N°	Titre	Page
01	Régimes de change déclarés auprès du FMI, nombre de pays déclarants, en 1980 et 1998.....	29
02	statistiques des régimes de change déclarés auprès du FMI, nombre de pays déclarants, en 2006.....	30
03	Le fonctionnement du model monétaire avec des variables exogènes.....	49
04	Les actifs financiers et ses caractéristiques.....	54
05	Les transactions enregistrées par la BDP.....	69
06	Les principales rubriques de la BDP.....	70
07	Les comptes de la BDP.....	71
08	Les soldes de la BDP.....	80
09	La parité DA/USD (1958-1970).....	120
10	La parité DA/USD (1971-1987).....	122
11	La parité DA/USD (1988-1994).....	125
12	La parité DA/USD (1994-2003).....	127
13	Balance des paiements de l'Algérie (1999-2008).....	144
14	Statistiques de la banque d'Algérie du commerce extérieur et du taux de change pour la période 1992-2008.....	156
15	Résultat d'estimation de la fonction des importations .....	160
16	Résultat d'estimation de la fonction des importations avec un retard.....	161
17	Résultat d'estimation de la fonction des exportations .....	164
18	Résultat d'estimation de la fonction des exportations avec deux années de retard.....	165

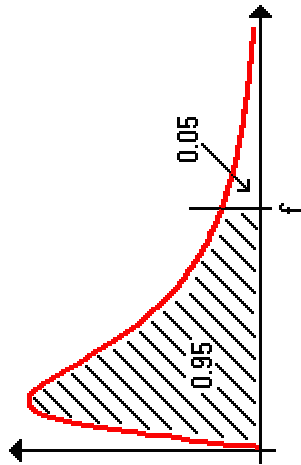
### 3- LISTE DES GRAPHES :

N°	Titre	Page
01	L'approche monétaire, le cas d'un petit pays.....	85
02	L'approche monétaire, le cas de taux de change flexibles.....	86
03	L'effet d'illusion monétaire .....	93
04	Le double effet de la dévaluation sur la balance commerciale.....	110
05	La courbe en J.....	111
06	La parité DA/USD (1958-1970).....	120
07	La parité DA/USD (1971-1987).....	123
08	La parité DA/USD (1988-1994).....	125
09	La parité DA/USD (1994-2003).....	128
10	Evolution de la parité (DA/USD, DA/EURO) 2003-2007.....	129
11	Evolution des exportations algériennes (1999-2008).....	142
12	Evolution des importations algériennes (1999-2008).....	143
13	Normalité des erreurs pour la fonction des importations .....	161
14	Normalité pour la variable LPIBA.....	162
15	Normalité pour la variable LTCR1.....	162
16	Normalité des erreurs pour la fonction des exportations.....	166
17	Normalité pour la variable LPIBF2.....	166
18	Normalité pour la variable LTCR2.....	167

# ANNEXES



**Table : Loi de Fisher-Snedecor**



Valeur F de la variable de Fisher-Snedecor F (  $v_1$  ;  $v_2$  ) ayant la probabilité 0.05 d'être dépassée

**$v_1$  : degrés de liberté du numérateur**

**$v_2$  : degrés de liberté du dénominateur**

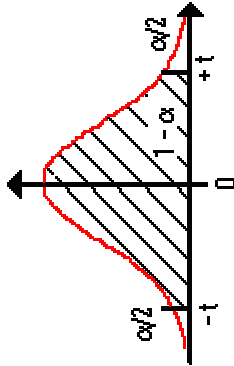
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	22	24	26	28	30	35	40	45	50	60	80	100	200	500	1000
1	161.45	199.50	215.71	224.58	230.16	233.99	236.77	238.88	240.54	241.88	242.98	243.90	244.69	245.36	245.95	246.47	246.92	247.32	247.69	248.02	248.58	249.05	249.45	249.80	250.10	250.69	251.14	251.49	251.77	252.20	252.72	253.04	253.68	254.06	254.19
2	18.51	19.00	19.16	19.25	19.30	19.33	19.35	19.37	19.38	19.40	19.40	19.41	19.42	19.42	19.43	19.43	19.44	19.44	19.44	19.45	19.45	19.45	19.46	19.46	19.46	19.47	19.47	19.47	19.48	19.48	19.48	19.49	19.49	19.49	19.49
3	10.13	9.58	9.28	9.12	9.01	8.94	8.89	8.88	8.88	8.87	8.87	8.87	8.87	8.87	8.87	8.87	8.86	8.86	8.86	8.86	8.86	8.86	8.86	8.86	8.86	8.86	8.85	8.85	8.85	8.85	8.85	8.85	8.85	8.85	8.85
4	7.71	6.94	6.59	6.39	6.26	6.18	6.13	6.10	6.09	6.09	6.09	6.09	6.09	6.09	6.09	6.09	6.08	6.08	6.08	6.08	6.08	6.08	6.08	6.08	6.08	6.08	6.07	6.07	6.07	6.07	6.07	6.07	6.07	6.07	6.07
5	6.66	5.79	5.41	5.19	5.04	4.95	4.89	4.88	4.87	4.87	4.87	4.87	4.87	4.87	4.87	4.87	4.86	4.86	4.86	4.86	4.86	4.86	4.86	4.86	4.86	4.86	4.85	4.85	4.85	4.85	4.85	4.85	4.85	4.85	4.85
6	5.99	5.14	4.74	4.51	4.35	4.26	4.22	4.21	4.21	4.21	4.21	4.21	4.21	4.21	4.21	4.21	4.20	4.20	4.20	4.20	4.20	4.20	4.20	4.20	4.20	4.20	4.19	4.19	4.19	4.19	4.19	4.19	4.19	4.19	4.19
7	5.59	4.74	4.33	4.10	3.93	3.84	3.79	3.78	3.78	3.78	3.78	3.78	3.78	3.78	3.78	3.78	3.77	3.77	3.77	3.77	3.77	3.77	3.77	3.77	3.77	3.77	3.76	3.76	3.76	3.76	3.76	3.76	3.76	3.76	3.76

8	5.3	4.4	4.0	3.8	3.6	3.5	3.5	3.4	3.3	3.3	3.2	3.2	3.2	3.1	3.1	3.1	3.1	3.0	3.0	3.0	3.0	2.9	2.9	2.9	2.9	2.9	2.9	2.9	2.9	2.9	2.9							
9	5.1	4.2	3.8	3.6	3.4	3.3	3.2	3.2	3.1	3.1	3.0	3.0	2.9	2.9	2.9	2.9	2.8	2.8	2.8	2.8	2.8	2.7	2.7	2.7	2.7	2.7	2.7	2.7	2.7	2.7	2.7	2.7						
10	4.9	4.1	3.7	3.4	3.3	3.2	3.1	3.0	3.0	2.9	2.8	2.8	2.8	2.8	2.7	2.7	2.7	2.7	2.6	2.6	2.6	2.6	2.6	2.5	2.5	2.5	2.5	2.5	2.5	2.5	2.5	2.5						
11	4.8	3.9	3.5	3.3	3.2	3.0	3.0	2.9	2.9	2.8	2.7	2.7	2.7	2.6	2.6	2.6	2.6	2.5	2.5	2.5	2.5	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4					
12	4.7	3.8	3.4	3.2	3.1	3.0	2.9	2.8	2.8	2.7	2.6	2.6	2.6	2.5	2.5	2.5	2.4	2.4	2.4	2.4	2.4	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3					
13	4.6	3.8	3.4	3.1	3.0	2.9	2.8	2.7	2.7	2.6	2.6	2.5	2.5	2.5	2.4	2.4	2.4	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2				
14	4.6	3.7	3.3	3.1	2.9	2.8	2.7	2.7	2.6	2.6	2.5	2.5	2.4	2.4	2.4	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2				
15	4.5	3.6	3.2	3.0	2.9	2.7	2.7	2.6	2.5	2.5	2.4	2.4	2.4	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2			
16	4.4	3.6	3.2	3.0	2.8	2.7	2.6	2.5	2.5	2.4	2.4	2.4	2.3	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1		
17	4.4	3.5	3.2	2.9	2.8	2.7	2.6	2.5	2.4	2.4	2.3	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	
18	4.4	3.5	3.1	2.9	2.7	2.6	2.5	2.5	2.4	2.4	2.3	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	
19	4.3	3.5	3.1	2.9	2.7	2.6	2.5	2.4	2.4	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	
20	4.3	3.4	3.1	2.8	2.7	2.6	2.5	2.4	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	
21	4.3	3.4	3.0	2.8	2.6	2.5	2.4	2.4	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9
22	4.3	3.4	3.0	2.8	2.6	2.5	2.4	2.4	2.3	2.3	2.2	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9
23	4.2	3.4	3.0	2.8	2.6	2.5	2.4	2.3	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9
24	4.2	3.4	3.0	2.7	2.6	2.5	2.4	2.3	2.3	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8
25	4.2	3.3	2.9	2.7	2.6	2.4	2.4	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9

4	9	9	6	0	9	0	4	8	4	0	6	4	1	9	7	5	4	2	1	8	6	5	3	2	0	8	5	3	2	
26	4.2	3.3	2.9	2.7	2.5	2.4	2.3	2.2	2.1	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7
27	4.2	3.3	2.9	2.7	2.5	2.4	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6
28	4.2	3.3	2.9	2.7	2.5	2.4	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6
29	4.1	3.3	2.9	2.7	2.5	2.4	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6
30	4.1	3.3	2.9	2.6	2.5	2.4	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6
32	4.1	3.2	2.9	2.6	2.5	2.4	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6
34	4.1	3.2	2.8	2.6	2.4	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.5
36	4.1	3.2	2.8	2.6	2.4	2.3	2.2	2.2	2.1	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.5	1.5
38	4.1	3.2	2.8	2.6	2.4	2.3	2.2	2.1	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5
40	4.0	3.2	2.8	2.6	2.4	2.3	2.2	2.1	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5
42	4.0	3.2	2.8	2.5	2.4	2.3	2.2	2.1	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5
44	4.0	3.2	2.8	2.5	2.4	2.3	2.2	2.1	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4
46	4.0	3.2	2.8	2.5	2.4	2.3	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4
48	4.0	3.1	2.8	2.5	2.4	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4
50	4.0	3.1	2.7	2.5	2.4	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4
55	4.0	3.1	2.7	2.5	2.3	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4
60	4.0	3.1	2.7	2.5	2.3	2.2	2.1	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4

65	3.9	3.1	2.7	2.5	2.3	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4	1.3	1.3
70	3.9	3.1	2.7	2.5	2.3	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4	1.3	1.3
75	3.9	3.1	2.7	2.4	2.3	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4	1.3	1.3
80	3.9	3.1	2.7	2.4	2.3	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4	1.3	1.3
85	3.9	3.1	2.7	2.4	2.3	2.2	2.1	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4	1.3	1.3
90	3.9	3.1	2.7	2.4	2.3	2.2	2.1	2.0	1.9	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4	1.3	1.3
95	3.9	3.0	2.7	2.4	2.3	2.2	2.1	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.4	1.4	1.3	1.3
100	3.9	3.0	2.7	2.4	2.3	2.1	2.1	2.0	1.9	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4	1.3	1.3	1.3
120	3.9	3.0	2.6	2.4	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4	1.3	1.2	1.2
150	3.9	3.0	2.6	2.4	2.2	2.1	2.0	2.0	1.9	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4	1.3	1.2	1.2
200	3.8	3.0	2.6	2.4	2.2	2.1	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4	1.3	1.2	1.2
300	3.8	3.0	2.6	2.4	2.2	2.1	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4	1.3	1.2	1.1
500	3.8	3.0	2.6	2.3	2.2	2.1	2.0	1.9	1.9	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4	1.3	1.2	1.1
1000	3.8	3.0	2.6	2.3	2.2	2.1	2.0	1.9	1.8	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4	1.3	1.2	1.1
2000	3.8	3.0	2.6	2.3	2.2	2.1	2.0	1.9	1.8	1.8	1.7	1.7	1.7	1.7	1.6	1.6	1.6	1.5	1.5	1.5	1.4	1.4	1.4	1.3	1.2	1.1

## Table de la Loi de Student



Cette table donne les fractiles de la loi de Student à  $v$  degrés de liberté : valeur  $t$  ayant la probabilité  $\alpha$  d'être dépassée en valeur absolue :  $P(-t < T < t) = 1 - \alpha$ .

Ou :  $P(T < -t) = \alpha / 2 = P(T > t)$

	$\alpha$ bilatéral										$1 - \alpha / 2$ (unilatéral)										$v$ (degré de liberté)											
	0.9	0.8	0.7	0.6	0.5	0.4	0.3	0.2	0.1	0.05	0.02	0.01	0.005	0.001	0.9	0.85	0.8	0.75	0.7	0.65	0.6	0.5	0.4	0.3	0.2	0.1	0.05	0.02	0.01	0.005	0.001	
1	0.1584	0.3249	0.5095	0.7265	1	1.3764	1.9626	3.0777	6.3137	12.706	31.821	63.656	127.32	636.58	0.55	0.6	0.65	0.7	0.75	0.8	0.85	0.9	0.95	0.975	0.995	0.9975	0.9995					
2	0.1421	0.2887	0.4447	0.6172	0.8165	1.0607	1.3862	1.8856	2.92	4.3027	6.9645	9.925	14.089	31.6																		
3	0.1366	0.2767	0.4242	0.5844	0.7649	0.9785	1.2498	1.6377	2.3534	3.1824	4.5407	5.8408	7.4532	12.924																		
4	0.1338	0.2707	0.4142	0.5686	0.7407	0.941	1.1896	1.5332	2.1318	2.7765	3.7469	4.6041	5.5975	8.6101																		
5	0.1322	0.2672	0.4082	0.5594	0.7267	0.9195	1.1558	1.4759	2.015	2.5706	3.3649	4.0321	4.7733	6.8685																		
6	0.1311	0.2648	0.4043	0.5534	0.7176	0.9057	1.1342	1.4398	1.9432	2.4469	3.1427	3.7074	4.3168	5.9587																		
7	0.1303	0.2632	0.4015	0.5491	0.7111	0.896	1.1192	1.4149	1.8946	2.3646	2.9979	3.4995	4.0294	5.4081																		
8	0.1297	0.2619	0.3995	0.5459	0.7064	0.8889	1.1081	1.3968	1.8595	2.306	2.8965	3.3554	3.8325	5.0414																		
9	0.1293	0.261	0.3979	0.5435	0.7027	0.8834	1.0997	1.383	1.8331	2.2622	2.8214	3.2498	3.6896	4.7809																		
10	0.1289	0.2602	0.3966	0.5415	0.6998	0.8791	1.0931	1.3722	1.8125	2.2281	2.7638	3.1693	3.5814	4.5868																		
11	0.1286	0.2596	0.3956	0.5399	0.6974	0.8755	1.0877	1.3634	1.7959	2.201	2.7181	3.1058	3.4966	4.4369																		
12	0.1283	0.259	0.3947	0.5386	0.6955	0.8726	1.0832	1.3562	1.7823	2.1788	2.681	3.0545	3.4284	4.3178																		
13	0.1281	0.2586	0.394	0.5375	0.6938	0.8702	1.0795	1.3502	1.7709	2.1604	2.6503	3.0123	3.3725	4.2209																		
14	0.128	0.2582	0.3933	0.5366	0.6924	0.8681	1.0763	1.345	1.7613	2.1448	2.6245	2.9768	3.3257	4.1403																		
15	0.1278	0.2579	0.3928	0.5357	0.6912	0.8662	1.0735	1.3406	1.7531	2.1315	2.6025	2.9467	3.286	4.0728																		

16	0.1277	0.2576	0.3923	0.535	0.6901	0.8647	1.0711	1.3368	1.7459	2.1199	2.5835	2.9208	3.252	4.0149
17	0.1276	0.2573	0.3919	0.5344	0.6892	0.8633	1.069	1.3334	1.7396	2.1098	2.5669	2.8982	3.2224	3.9651
18	0.1274	0.2571	0.3915	0.5338	0.6884	0.862	1.0672	1.3304	1.7341	2.1009	2.5524	2.8784	3.1966	3.9217
19	0.1274	0.2569	0.3912	0.5333	0.6876	0.861	1.0655	1.3277	1.7291	2.093	2.5395	2.8609	3.1737	3.8833
20	0.1273	0.2567	0.3909	0.5329	0.687	0.86	1.064	1.3253	1.7247	2.086	2.528	2.8453	3.1534	3.8496
21	0.1272	0.2566	0.3906	0.5325	0.6864	0.8591	1.0627	1.3232	1.7207	2.0796	2.5176	2.8314	3.1352	3.8193
22	0.1271	0.2564	0.3904	0.5321	0.6858	0.8583	1.0614	1.3212	1.7171	2.0739	2.5083	2.8188	3.1188	3.7922
23	0.1271	0.2563	0.3902	0.5317	0.6853	0.8575	1.0603	1.3195	1.7139	2.0687	2.4999	2.8073	3.104	3.7676
24	0.127	0.2562	0.39	0.5314	0.6848	0.8569	1.0593	1.3178	1.7109	2.0639	2.4922	2.797	3.0905	3.7454
25	0.1269	0.2561	0.3898	0.5312	0.6844	0.8562	1.0584	1.3163	1.7081	2.0595	2.4851	2.7874	3.0782	3.7251
26	0.1269	0.256	0.3896	0.5309	0.684	0.8557	1.0575	1.315	1.7056	2.0555	2.4786	2.7787	3.0669	3.7067
27	0.1268	0.2559	0.3894	0.5306	0.6837	0.8551	1.0567	1.3137	1.7033	2.0518	2.4727	2.7707	3.0565	3.6895
28	0.1268	0.2558	0.3893	0.5304	0.6834	0.8546	1.056	1.3125	1.7011	2.0484	2.4671	2.7633	3.047	3.6739
29	0.1268	0.2557	0.3892	0.5302	0.683	0.8542	1.0553	1.3114	1.6991	2.0452	2.462	2.7564	3.038	3.6595
30	0.1267	0.2556	0.389	0.53	0.6828	0.8538	1.0547	1.3104	1.6973	2.0423	2.4573	2.75	3.0298	3.646
31	0.1267	0.2555	0.3889	0.5298	0.6825	0.8534	1.0541	1.3095	1.6955	2.0395	2.4528	2.744	3.0221	3.6335
32	0.1267	0.2555	0.3888	0.5297	0.6822	0.853	1.0535	1.3086	1.6939	2.0369	2.4487	2.7385	3.0149	3.6218
33	0.1266	0.2554	0.3887	0.5295	0.682	0.8526	1.053	1.3077	1.6924	2.0345	2.4448	2.7333	3.0082	3.6109
34	0.1266	0.2553	0.3886	0.5294	0.6818	0.8523	1.0525	1.307	1.6909	2.0322	2.4411	2.7284	3.002	3.6007
35	0.1266	0.2553	0.3885	0.5292	0.6816	0.852	1.052	1.3062	1.6896	2.0301	2.4377	2.7238	2.9961	3.5911
36	0.1266	0.2552	0.3884	0.5291	0.6814	0.8517	1.0516	1.3055	1.6883	2.0281	2.4345	2.7195	2.9905	3.5821
37	0.1265	0.2552	0.3883	0.5289	0.6812	0.8514	1.0512	1.3049	1.6871	2.0262	2.4314	2.7154	2.9853	3.5737
38	0.1265	0.2551	0.3882	0.5288	0.681	0.8512	1.0508	1.3042	1.686	2.0244	2.4286	2.7116	2.9803	3.5657
39	0.1265	0.2551	0.3882	0.5287	0.6808	0.8509	1.0504	1.3036	1.6849	2.0227	2.4258	2.7079	2.9756	3.5581
40	0.1265	0.255	0.3881	0.5286	0.6807	0.8507	1.05	1.3031	1.6839	2.0211	2.4233	2.7045	2.9712	3.551
41	0.1264	0.255	0.388	0.5285	0.6805	0.8505	1.0497	1.3025	1.6829	2.0195	2.4208	2.7012	2.967	3.5443
42	0.1264	0.255	0.388	0.5284	0.6804	0.8503	1.0494	1.302	1.682	2.0181	2.4185	2.6981	2.963	3.5377
43	0.1264	0.2549	0.3879	0.5283	0.6802	0.8501	1.0491	1.3016	1.6811	2.0167	2.4163	2.6951	2.9592	3.5316

44	0.1264	0.2549	0.3878	0.5282	0.6801	0.8499	1.0488	1.3011	1.6802	2.0154	2.4141	2.6923	2.9555	3.5258
45	0.1264	0.2549	0.3878	0.5281	0.68	0.8497	1.0485	1.3007	1.6794	2.0141	2.4121	2.6896	2.9521	3.5203
46	0.1264	0.2548	0.3877	0.5281	0.6799	0.8495	1.0482	1.3002	1.6787	2.0129	2.4102	2.687	2.9488	3.5149
47	0.1263	0.2548	0.3877	0.528	0.6797	0.8493	1.048	1.2998	1.6779	2.0117	2.4083	2.6846	2.9456	3.5099

48	0.1263	0.2548	0.3876	0.5279	0.6796	0.8492	1.0478	1.2994	1.6772	2.0106	2.4066	2.6822	2.9426	3.505
49	0.1263	0.2547	0.3876	0.5278	0.6795	0.849	1.0475	1.2991	1.6766	2.0096	2.4049	2.68	2.9397	3.5005
50	0.1263	0.2547	0.3875	0.5278	0.6794	0.8489	1.0473	1.2987	1.6759	2.0086	2.4033	2.6778	2.937	3.496
60	0.1262	0.2545	0.3872	0.5272	0.6786	0.8477	1.0455	1.2958	1.6706	2.0003	2.3901	2.6603	2.9146	3.4602
70	0.1261	0.2543	0.3869	0.5268	0.678	0.8468	1.0442	1.2938	1.6669	1.9944	2.3808	2.6479	2.8987	3.435
80	0.1261	0.2542	0.3867	0.5265	0.6776	0.8461	1.0432	1.2922	1.6641	1.9901	2.3739	2.6387	2.887	3.4164
90	0.126	0.2541	0.3866	0.5263	0.6772	0.8456	1.0424	1.291	1.662	1.9867	2.3685	2.6316	2.8779	3.4019
100	0.126	0.254	0.3864	0.5261	0.677	0.8452	1.0418	1.2901	1.6602	1.984	2.3642	2.6259	2.8707	3.3905
110	0.126	0.254	0.3863	0.5259	0.6767	0.8449	1.0413	1.2893	1.6588	1.9818	2.3607	2.6213	2.8648	3.3811
120	0.1259	0.2539	0.3862	0.5258	0.6765	0.8446	1.0409	1.2886	1.6576	1.9799	2.3578	2.6174	2.8599	3.3734
130	0.1259	0.2539	0.3862	0.5257	0.6764	0.8444	1.0406	1.2881	1.6567	1.9784	2.3554	2.6142	2.8557	3.367
140	0.1259	0.2538	0.3861	0.5256	0.6762	0.8442	1.0403	1.2876	1.6558	1.9771	2.3533	2.6114	2.8522	3.3613
infini (loi normale)	0.1257	0.2533	0.3853	0.5244	0.6744	0.8416	1.0364	1.2816	1.6449	1.96	2.3264	2.5759	2.8072	3.2908

## **Résumé :**

Cette analyse a pour but d'évaluer d'un point de vue aussi bien théorique qu'empirique, l'impact des variations du taux de change sur les comptes de la balance des paiements. On présente en premier lieu les politiques des changes et les différents régimes de change et le choix du bon régime de change. Puis, en deuxième, on expose les théories explicatives du taux de change à court et à long terme. Cette variable macroéconomique est considérée comme un instrument clef de la régularisation des marchés monétaires et financiers, dont dispose les autorités gouvernementales. On présentera par la suite les différentes approches de la balance des paiements, l'approche monétaire qui explique les déséquilibres de la balance des paiements comme étant le résultat des phénomènes monétaires, l'approche dite par l'absorption, cette dernière considère les déséquilibres de la balance courante comme la résultante de divergences entre les décisions de produire, de consommer, ou d'épargner et d'investir. L'approche par les élasticités critiques cherche à découvrir sous quelles conditions les variations du taux de change (la dévaluation), pourrait compenser l'inadéquation des termes de l'échange. On présentera la relation entre la balance des paiements et le taux de change d'un point de vue théorique et empirique, on va tester la sensibilité des composantes de la balance des paiements (exportations et importations) par rapport au taux de change du dinar algérien et le PIB étranger et le PIB algérien.

## **Mots clés :**

Régime De Change; Taux De Change; Balance Des Paiements; Dinar Algérien; Dévaluation; Réévaluation; PIB; Termame De L'échange; Convertibilité Du Dinar.